



Karl Ballmer

**ONZE LETTRES
SUR LA RÉINCARNATION**

**Nouvelle édition largement
augmentée - Édition LGC
Siegen / Sancey le Grand
2019**



**ÉDITION FRANÇAISE
COMPLÈTE**

Traduction et révisions
François Germani

État au 11 novembre 2024
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/indexFG.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

Publié à partir du fonds Karl Ballmer avec l'aimable autorisation des Archives d'État du canton d'Argovie (Suisse). L'édition a été réalisée par Martin Cuno et Peter Wyssling.

La réédition de tous les textes de Karl Ballmer contenus dans le livre a été réalisée en tenant compte, dans la mesure du possible, du vaste matériel original conservé aux Archives d'État (lettres de différents expéditeurs, manuscrits, notes, etc.).

Les droits de disposition du fonds écrit de Karl Ballmer (1891-1958) se trouvent aux Archives d'État du canton d'Argovie. Les Éditions LGC s'occupent de la saisie et de la mise en valeur éditoriale.

1ère édition de cette édition augmentée, 2019

© 2019 Edition LGC, Siegen / Sancey le Grand

Tous droits réservés

ISBN 978-3-930964-27-7

Sur notre site web, vous trouverez des informations supplémentaires, en particulier : - des informations sur la biographie et l'héritage de Karl Ballmer

- une liste d'autres écrits publiés chez nous et chez d'autres éditeurs

- du matériel complémentaire (p. ex. des écrits d'autres auteurs commentés par Ballmer) à la présente publication

www.edition-lgc.de



Table des matières (pagination pdf impression)

Contenu (pagination original).....	5
Onze lettres sur la réincarnation.....	7
Première lettre.....	7
Deuxième lettre.....	7
Troisième lettre.....	8
Quatrième lettre.....	9
Cinquième lettre.....	10
Septième lettre.....	13
Huitième lettre.....	19
Neuvième lettre.....	21
Dixième lettre.....	27
Onzième lettre.....	31
Lettre de Hans Erhard Lauer.....	34
Lettre de Hans Erhard Lauer.....	34
Lauer VIII.....	36
Je veux reprendre ici les phrases.....	37
Je veux ici répéter les phrases du Dr Poppelbaum.....	38
Lauer.....	39
Lettres, brouillons et notes supplémentaires.....	39
De : Physique allemande - par un Suisse.....	39
Lettre à Carlo Septimus Picht.....	41
Lettre à Erich Brock.....	42
Feuille de notes, 2 juillet 1953.....	42
Lettre à Erich Brock.....	43
Feuille de notes, 5 décembre 1953.....	43
Feuille de notes, 6 décembre 1953.....	44
Extrait du chapitre «Vision esquissée d'une anthroposophie» du livre «Les énigmes de la philosophie» (1914):.....	45
Feuille de notes, 22 décembre 1953.....	46
Feuille de notes, LAMONE, 16 février 1954.....	46
Feuille de notes, 3 mars 1954.....	47
4 mars 1954.....	48
Feuille de notes, 5 mars 1954.....	48
Feuille de notes, 14 mars 1954.....	51
Feuille de notes, 18 mars 1954.....	51
Extrait de la littérature de la communauté des chrétiens :.....	52
Projet de note de bas de page p. 44.....	52
Lettre à Erich Brock.....	52
Feuille de notes, Lamone, 29 novembre 1954.....	53
Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui (1954).....	54
[Projet 1].....	54
[Projet 2].....	58
[Projet 3].....	59



Bulletin, LAMONE, 14 février 1954.....	60
En ce qui concerne «le sang est un jus très particulier» (1952, 1954).....	64
Un point de vue en ce qui concerne «le sang est un jus très particulier».....	64
En ce qui concerne «le sang est un jus très particulier» (II).....	64
En ce qui concerne le "sang est une sève très particulière" (III).....	66
Un à propos sur "LE SANG EST UNE SÈVE TOUTE PARTICULIÈRE" (I).....	66
LE SANG EST UNE SÈVE TRÈS PARTICULIÈRE" (II).....	67
III.....	68
IV.....	68
V.....	69
Une idée centrale du 20e siècle (1950).....	76
Postface des éditeurs.....	79
Notes.....	87
Onze lettres sur la réincarnation.....	87
Lettres de réponse de Lauer.....	91
Des notes de travail aux onze lettres.....	92
Lettres, projets et notes supplémentaires (1949-1954).....	92
Portrait d'Ernst Haeckel – aujourd'hui.....	96
En vue de "Le sang est un jus très particulier".....	98
Une idée centrale des 20. Siècle.....	99

Contenu (pagination original)

Les numéros de page sont ceux de l'original, en bandeaux grisés dans cette édition

Onze lettres sur la réincarnation (1953/1954)

Première lettre 9

Deuxième lettre 10

Troisième lettre 11

Quatrième lettre 14

Cinquième lettre 16

Sixième lettre 19

Septième lettre 22

Huitième lettre 33

Neuvième lettre 38

Dixième lettre 51

Onzième lettre 58

Lettre de Hans Erhard Lauer 64

Lettre de Hans Erhard Lauer 65

Extrait des notes de travail sur les Onze Lettres (1953) Prof. Gebhard Frei, Schweizer Rundschau 71

Le nombre d'audacieux qui ont pu voir l'énigme du moi est faible. Le téméraire Jean Paul Sartre, qui fascine actuellement beaucoup de monde, n'apparaît quand même seulement comme l'ombre de Max Stirner. 73

L'incarnation présuppose la désincarnation 75

La facticité que je suis est un hasard ; cependant pas un hasard par rapport à un nécessaire ou à un absolu. En tant que hasard, je ne suis pas seulement absolu, mais le seul absolu réel. Je me prouve mon absoluité en me considérant comme le hasard,



"passion inutile". 77

Je veux ici citer les phrases... 78

Je veux ici les phrases du Dr Poppelbaum... 79

Une grosse bêtise s'imposait. L'"âme académique de groupe", dolente et donc d'autant plus arrogante, devait se mettre à nu une bonne fois pour toutes. C'est désormais chose faite. Il suffit maintenant d'appliquer les éclaircissements donnés par l'épistémologue H. Witzmann à la présentation "systématique" des 12 sens de Lauer, pour assister à la révélation la plus décisive de l'incapacité la plus inconsciente. 83

Autres lettres, ébauches et notes (1949-1954)

De Physique allemande - par un Suisse 85

Lettre à Carlo Septimus Picht 88

Lettre à Erich Brock 90

Feuille de notes, 2 juillet 1953. 91

Lettre à Erich Brock 92

La réincarnation signifie d'abord : réincarnation du MONDE - chez les théologiens, on parle plutôt de création du monde, ce en quoi le déplorable est que les théologiens entendent par création un spectaculum irrationnel 95

Feuille de notes, 5 décembre 1953. 96

Feuille de notes, 6 décembre 1953. 98

Feuille de notes, 22 décembre 1953. 101

Feuille de notes, LAMONE, 16 février 1954. 103

Feuille de notes, 3 mars 1954. 105

Temps = égal à l'âme 107

Feuille de notes, 5 mars 1954 108

Feuille de notes, 14 mars 1954. 113

Feuille de notes, 18 mars 1954. 114

Brouillon de la note de bas de page p. 44 116

Lettre à Erich Brock 117

Feuille de notes, Lamone, 29 novembre 1954 119

Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui (1954)

[Brouillon 1] 121

[Brouillon 2] 128

[Projet 3] 130

Feuille de notes, LAMONE, 14 février 1954. 132

Le Dr P. suggère l'"approfondissement" vu par lui, que R. ST. laisse comme part à Haeckel, par le cours de pensées suivant : 139

Comme la "Forma corporis" ou l'âme qui construit le corps est une pensée du thomisme et donc pas une pensée spécifiquement anthroposophique, on aimerait que le biologiste Poppelbaum précise : premièrement, que sa pensée de l'âme primitive constructrice n'est pas une invitation à une mauvaise compréhension thomiste de la doctrine théosophique de l'évolution de la théosophie de Rudolf Steiner ; mais avant tout, nous semble-t-il, 141

En ce qui concerne "Le sang est une sève très particulière" (1952, 1954) Un point de vue 143

En ce qui concerne "Le sang est une sève très particulière" (II) 144

En ce qui concerne "Le sang est une sève très particulière" (III) 148



Un à propos sur "LE SANG EST UN JUS TRÈS PARTICULIER " (I) 149

LE SANG EST UN JUS TRÈS PARTICULIER" (II) 151

III 152

IV 154

V 155

Si en cette question devait être contenue l'attente que la réponse soit le nom d'une personne, elle serait spirituellement irrecevable. Certaines réponses ne peuvent jamais être légitimement entendues de l'extérieur ; on peut tout au plus se les donner à soi-même. 167

La notion de "matérialisme spirituel" pose de désagréables plus qu'on ne peut en supporter- - 169

Le sang est une sève très particulière 171

Une idée centrale du XXe siècle (1950) 173

Épilogue des éditeurs

Notes

Onze lettres sur la réincarnation

(1953/1954)

Première lettre

8 mai 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

Comment tante Lieschen se représente la réincarnation - -

Pardonnez-moi, cher Dr. L., la grossièreté de cette remarque sur votre essai "sur la signification de la théorie/l'enseignement de la réincarnation pour la compréhension de l'histoire" paru dans le cahier de mai des "Feuilles pour l'Anthroposophie". Avec mes salutations les plus cordiales

Le théosophe Rudolf Steiner ne voit aucune nécessité d'interpréter haeckeliement les faits de l'évolution établis par Ernst Haeckel. D'ailleurs, pourquoi Haeckel n'a-t-il pas pu découvrir une "âme" indépendante à son objet de recherche ? Quand même pour la simple raison que le CONCEPT substantiel "humain" (= âme = je = humain physique en tant qu'esprit) n'existe que si il est créé ici et maintenant. La création du concept "humain" a permis *l'approfondissement théosophique de Haeckel*. Celui-ci consiste en la doctrine théosophique de la "réincarnation de l'esprit". - On devrait remarquer aujourd'hui que chez Haeckel, le vénérable *problème des universaux*, qui était resté non résolu chez les scolastiques au Moyen-Âge, a été ressuscité de manière insoupçonnée. Sur le "tronc" de Haeckel, qui, selon la vision théosophique, signifie le GENRE/L'ORDRE (le concept) "humain", se pose à nouveau la vieille question : les concepts génériques sont-ils des réalités ou seulement des nomina résumants ? Les "idées" peuvent-elles être des réalités ? La "souche" de Haeckel ne fait-elle pas aussi partie des fictions nominalistes, malgré qu'il semble proposer une surabondante plénitude de contenus empiriques et Haeckel le présente comme causant (la phylogenèse étant la "cause" de l'ontogenèse) ? Et le "type" de Goethe -- n'est-ce pas là aussi l'impasse de l'idéalisme ? - La solution moderne du problème des universaux statue : En essayant d'appliquer le programme de Platon comme doctrine de la matière et de la forme, de la possibilité et de la réalité des choses de la nature, le platonicien Aristote devait échouer s'il n'était pas capable de partir de l'identité de la matière et de la forme chez l'homme réel. -- Le "rapport" de la matière et de la forme ne peut être qu'un rapport du monde, c'est-à-dire de "Dieu", à lui-même. Le monde en tant que matière (conscience) et forme (connaissance) est l'homme physique en tant qu'être concept (= moi = âme). - Du point de vue anthroposophique, seul Jean Paul Sartre est de bonne foi lorsqu'il proclame que le concept d'homme n'existe pas.

9

Deuxième lettre

10 mai 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !



On ne peut pas dire que les humains (les Meier, Müller, Huber, Schiller) "se réincarnent" ; mais on doit dire : dans des vies terrestres répétées, les humains (Meier, Müller, Huber, Schiller) sont des *participants* aux réincarnations de l'HUMAIN (écrit en majuscules).

Selon le livre "Théosophie", Schiller est : la participation de son "humain-esprit" à l'une des incarnations de l'HUMAIN majuscule.

Il est permis d'exiger des universitaires anthroposophes qu'ils prennent connaissance des contenus

10
publié il y a cinquante ans dans le livre "Théosophie". La forme physique de Schiller, lit-on dans "Théosophie" (1ère éd., p. 51), est une réincarnation de "l'entité générique humaine", c'est-à-dire de l'humain avec une majuscule. L'espèce humaine, est-il dit, est *une*. L'entité générique humaine est Une. En tant qu'"humain-esprit", Schiller est son propre esprit-esprit Schiller a "porté sur lui" sa forme physique - celle-ci est une réincarnation de l'entité générique humaine qui, en tant que genre, est Un. Cela signifie que Schiller est un *participant* à l'une des incarnations de l'HUMAIN majuscule.

Le titre du chapitre "Réincarnation de l'esprit" signifie : création du monde. Si les Meier, Müller, Huber et Schiller n'étaient pas des participants, mais des "se réincarnants", il faudrait alors supposer que les Meier, Müller, Huber et Schiller sont leurs propres créateurs de monde. C'est une hypothèse que l'on préférera éviter.

Votre

Troisième lettre

11 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Ne croyez pas que je voulais vous offensé par mon courrier du 8 mai. Il s'agit de choses bien plus graves que mon opinion personnelle. Je pense que le moment est venu,

11
d'inciter l'"âme de groupe" académique, dont il est question dans mon travail sur les nerfs moteurs, à la connaissance de soi.

Le 8 mai, pour exprimer ce que je voulais dire, j'aurais tout aussi bien pu mettre un autre texte, par exemple celui-ci :

Un licencié en théologie adulte/confirmé/qui a grandi fait entendre le chant de/du bouc suivant : "De même que Goethe percevait la plante originelle dans la plante unique, de même la connaissance des esprits, claire comme de l'eau de roche, perçoit dans l'humain mortel incarné sur terre l'individualité immortelle qui progresse de vie terrestre en vie terrestre. - Méthodiquement, la pensée de la réincarnation devait s'imposer à Rudolf Steiner face au règne humain, tout comme la pensée de la plante originelle et de la métamorphose s'imposait à Goethe face au règne végétal". (DIE DREI, 18e année, p. 344). Je pense qu'un tel jardinier de l'âme devrait s'aider, par une "reconnaissance des esprits claire comme de l'eau de roche", à comprendre utilement qu'il est un imposteur.

Ou, pour caractériser l'imposture de l'âme du groupe académique, j'aurais tout aussi bien pu me référer à la publication "GOETHE EN NOTRE TEMPS" (Dornach, 1949).



Le Dr. P. y propose (p. 161) la pensée suivante : Un individu naturel, donc par exemple Schiller, serait la "méta-morphose" d'un individu antérieur X, en ce sens que X et Schiller sont des incarnations d'une individualité spirituelle (l'"homme-esprit" Schiller). Ce qui se "métamorphose" de X à Schiller est désigné comme le "type qui relie". Il s'ensuivrait que le "type qui relie" (donc l'"humain-esprit" Schiller) est le créateur du monde.

12

Je pense m'exprimer poliment quand je qualifie cette absurdité de haut niveau d'escroquerie.

Ou - il y a un livre ambitieux sur "La réincarnation de l'humain en tant que phénomène de métamorphose". On ne voudra pas refuser le zèle au travail que le Dr W. a consacré à ce livre. Par ailleurs, l'importance de ce livre réside dans le fait que son auteur ne semble pas non plus avoir l'ombre d'une idée du fait que le titre du chapitre "Réincarnation de l'esprit" est la paraphrase et la traduction ménagées du concept "CRÉATION DU MONDE". Ce n'est qu'une question de goût si l'on veut parler d'incompréhension ou d'imposture.

Votre propre représentation de la réincarnation, cher Dr. L., pourrait tout aussi bien avoir pour auteur un autre exposant de l'"âme de groupe" académique. Vous avez écrit (Feuilles pour l'anthroposophie, 5e année, p. 173) : "La relation la plus pertinente entre les incarnations successives pourrait volontiers être celle de la *métamorphose*. Seulement est alors à distinguer clairement la métamorphose de la plante, que Goethe découvre, et la "*métamorphose* de l'humain", telle qu'elle s'accomplit justement dans la réincarnation et le karma. Dans le règne végétal, la métamorphose se déroule de telle sorte qu'un élément suprasensible, qui reste en tant que tel caché aux sens, se présente sous une série de formes physiques différentes qui se succèdent sans interruption. Dans le règne humain, en revanche, un sensoriel-naturel en tant que tel se transforme en un spirituel-moral et un spirituel-moral en tant que tel se transforme en un sensoriel-naturel, dans la mesure où un spirituel-essentiel lui-même

13

alterne entre une existence/un être-là dans l'élément purement physique et un tel dans l'élément du pur spirituel". - Vous ne semblez pas vous rendre compte qu'avec ces phrases, vous ne donnez rien d'autre qu'une description du mot "réincarnation", tel qu'il apparaît quelque peu dans le dictionnaire de conversation.

Avec la formule "réincarnation de l'esprit" est posé le problème de la CRÉATION DU MONDE dont parlent les théologiens - lors de leur tir de Hornberg. Il est très touchant d'entendre le Dr W. dire (p. 7 de son livre sur la réincarnation) qu'il a rencontré, tant en Europe qu'en Amérique, des théologiens qui considèrent "l'intégration de l'idée de réincarnation dans la vision chrétienne du monde" non seulement comme possible, mais aussi comme nécessaire. - Que de soucis pour les théologiens avant qu'il ne leur vienne à l'idée qu'il serait grand temps que la "vision chrétienne du monde" soit remplacée/dissoute par la vision du monde de l'anthroposophie !

Votre

Quatrième lettre

12 mai 1953



Cher Monsieur le Dr. L. !

Messieurs les représentants de l'âme du groupe académique parlent du "*sujet de la réincarnation*" de manière aussi exigeante que peu délicate (cf. DIE DREI, 18e année, cahier 6).

14

Si les humains (les Meier, Huber, Schiller, etc.) sont des *participants* aux réincarnations de l'HUMAIN, alors "l'humain" est le sujet primaire de la réincarnation, tandis que les "humains-esprit" des Meier, Huber, Schiller, etc. peuvent être décrits comme des sujets secondaires de la réincarnation.

Les théologiens dressent les oreilles lorsque l'âme du groupe fait de la musique en tant que "sujet de la réincarnation". Comment vais-je parler à un *théologien* capable de responsabilité de la "réincarnation de l'esprit" décrite dans le livre "Théosophie" ? J'aurai à dire au théologien : Le sujet de la réincarnation est le *Dieu* que vous, théologiens, décrivez comme le Créateur. Car dans la théosophie, "l'humain" figure à la place où les théologiens placent "Dieu". Les abstractions théologiques "Créateur" et "Création" reçoivent pour la première fois un contenu dans la théosophie et l'anthroposophie ; les théologiens peuvent saisir l'occasion de s'enquérir, sous le titre "l'humain", de l'être absolument transcendant auquel ils ont donné prématurément le nom de "Dieu".

Le théologien apprend : les "humains -esprit" des Meier, Huber, Schiller, etc. sont des *participants* aux réincarnations de Dieu. Ses réincarnations sont des créations du Créateur, et le Créateur *est* cette sa création. Même Karl Barth devra prendre en connaissance que l'"entité générique" humaine anthroposophique ne peut pas être maîtrisée dans le chapitre sur Ludwig Feuerbach. Et pour ce qui est d'une sagesse catholique à bout de nez qui diagnostique aveuglément le "panthéisme", nous lui recommandons d'étudier soigneusement l'anthroposophie.

15

Monsieur le Dr P. dit (LES TROIS, 18e année, p. 346) : "L'effort pour reconnaître avec précision le *sujet de la réincarnation* en vaut la peine. Il consiste en une démarche de connaissance qui mène beaucoup plus loin qu'une simple définition du concept je, car elle apprend à l'humain (le Dr P. pense : les Meier, Huber, etc.) à observer son propre je et celui des autres humains". A cela, je dis - avec tout le respect que je vous dois - que c'est une imposture ! Je considère qu'il est de mon devoir d'attirer l'attention de l'âme académique de groupe sur le fait qu'elle - affabule.

Votre

Cinquième lettre

13 mai 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

Le licencié en théologie E. B. perçoit dans les humains, avec "une claire reconnaissance des esprits par la pensée", leur individualité immortelle qui progresse de vie terrestre en vie terrestre (DIE DREI, 18e année, p. 344). Celui qui n'en est pas à son premier semestre d'études d'anthroposophie voudra se distancer d'un tel bavardage de renom. On peut déduire des matériaux de la science de l'esprit la prémisse selon laquelle doit s'orienter la perception des individualités passant de vie terrestre en vie terrestre dont parle E. B.. Les matériaux enseignent que, dans le do-



maine venant ici en considération, la connaissance supérieure a pour particularité que

16

l'objet à reconnaître est *créé* en même temps par celui qui le connaît. Monsieur le licencié souhaite-t-il être respecté comme le créateur des individualités qu'il voit passer de vie terrestre en vie terrestre ?

Le théologien se trouve dans l'embarras et en danger de malhonnêteté lorsqu'il doit penser que les individualités humaines immortelles sont les créatures d'un Créateur ; il ne peut rien penser à l'idée d'un Créateur. Il correspond alors au théologien, qui ne peut rien penser non plus s'il se trouve être anthroposophe, de rendre hommage à la pensée des "métamorphoses" de l'étourdissante âme de groupe académique, qui simule les individus naturels Müller, Huber, Schiller, etc. comme leurs propres créateurs respectifs.

L'"âme immortelle" ou l'"individualité immortelle" honorée par E. B. fait partie de l'inventaire des rêves de l'humanité à travers les millénaires. Là où il y a, par habitude et dans le style traditionnel, le gazouillis du bel esprit sur l'"âme immortelle", il peut certainement y avoir aussi l'"idée" si séduisante des vies terrestres répétées - avec toute l'absence d'engagement d'une "idée" idéaliste. Mais il ne faut surtout pas offenser la science de l'esprit anthroposophique en insinuant que son respect pour les faits de la connaissance moderne de la nature est si peu développé qu'elle parle à son tour d'"âme immortelle" dans le style bien connu des confessions religieuses et des nobles idéalismes. La "vision moderne du monde", si elle est approfondie et honnête, ne connaît pas "d'âme immortelle". Lorsque Rudolf Steiner a décrit dans sa "Philosophie de la liberté" les "traits fondamentaux d'une vision du monde moderne", l'"âme immortelle" tant appréciée ne faisait pas partie de l'inventaire

17

de cette vision du monde. Des personnes particulièrement peu douées en ont tiré la conclusion que l'auteur de la "Philosophie de la liberté" avait changé sa vision du monde pour annoncer les vies terrestres répétées. C'est une absurdité perfide. Peut-être la clarté avec laquelle je veux dire ce qui suit est-elle utile : il y a exactement autant d'"âme immortelle" que celle qui est *créée* maintenant et ici dans le présent par la science de l'esprit agissant comme force du Christ. - À propos du christianisme : seul son renouveau absolu peut garantir sa continuité.

La foi anthroposophique de l'âme n'entend pas par "je" l'âme synthétiquement rationnelle ("substantielle") de Saint Aristote, mais comprend le "je" comme le sacrifice de soi de l'impulsion du Christ. La croyance anthroposophique en l'âme commence au COGITO de Descartes, à savoir avec le principe anthroposophique originel : je pense, donc je ne suis pas. Pour devenir un "je" existant, je dois m'occuper de la proposition : Je suis pensé par l'HUMAIN, donc je suis. En tant que créateur libre de mon "je", je suis l'effet et la créature d'un autre. Je dois devenir moi-même créateur pour me savoir créature.

(Le salut d'adieu de l'anthroposophie à la doctrine chrétienne et thomiste de l'âme du père de l'Église Aristote est contenu dans la phrase (cycle 34, 4, 8) : "'Suis-je donc vraiment une âme sans le Christ?' se demande-t-on". - Selon Saint Aristote, une âme "substantielle" appartient à un humain particulier naturel - comme l'anse appartient au pot de lait. La religion méditerranéenne nie que seule l'impulsion du



Christ puisse entrer en ligne de compte comme principe et créateur de l'âme. Il existe donc - selon le lexique d'église Herderien - une "immortalité naturelle" de l'âme humaine).

18

Une fois que j'ai conquis ma représentation sur le "je" qui me désigne, mes autres conquêtes peuvent consister à me faire des idées sur la manière dont un tel "je" peut "porter" la forme physique de l'humain - comme l'une des incarnations de "l'entité générique humaine" ("Théosophie", 1ère éd., p. 51) ; ou autrement dit : comment j'habite en tant que sous-locataire dans le corps divin de l'HUMAIN. Dans cette marche conquérante, j'ai alors l'occasion de me défaire de l'opinion fatale de l'âme académique de groupe : en tant qu'humain individuel naturel, je serais la "métamorphose" de l'humain individuel naturel que j'étais dans ma dernière incarnation.

Votre

Sixième lettre

16 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Je veux répéter ici les phrases du Dr. P. sur le chemin de la connaissance qui en vaut la peine, que j'ai citées dans ma quatrième lettre, pour y adjoindre quelques réflexions. Le Dr P. dit (LES TROIS, 18e année, p. 346) : "L'effort pour la reconnaissance précise du *sujet de la réincarnation* en vaut la peine. Il consiste en une démarche de connaissance qui mène beaucoup plus loin qu'une simple définition du concept de je, car elle apprend à l'humain à observer son propre je et celui des autres humains".

19

La façon dont ces phrases font référence à l'anthroposophie est caractéristique de l'âme du/de groupe. Je qualifie cette façon de s'exprimer de l'âme académique du groupe comme un **étalage de phrases à consonance anthroposophique** qui, à y regarder de plus près - je vous prie de m'excuser -, suscitent la question de savoir si l'on est en train de tricher. - Dans les phrases citées, le Dr. P. déclare-t-il en passant, et en sachant qu'il est un de ceux qui observent les je de Meier, Huber, Müller etc. comme des sujets de réincarnation ? Si c'est le cas, je serais désolé de cette communication du résultat de son observation - pour une raison qui n'est pas sans importance. Je regrette cette communication pour la raison suivante : ce ne sont pas les je des Meier, Müller, Schiller, etc. qui passent de vie terrestre en vie terrestre, mais les "humains-esprit" respectifs. Les je ou les âmes des Meier, Müller, Schiller, etc. se dissolvent ("Théosophie", 1ère édition, p. 85) à un moment précis de leur état post-mortem. La "Théosophie" enseigne : pour connaître le destin de l'esprit après la mort, il faut considérer le processus de dissolution de l'âme. L'esprit sera libéré de l'âme au moment "où l'âme passe en dissolution". Comment donc les je des Meier, Huber, Schiller, etc. seraient-ils des sujets de réincarnation s'ils se dissolvaient entre deux vies terrestres ? - Que les Meier, Huber, Schiller, etc. sont des "humains-esprit" (et donc des sujets *secondaires* de la réincarnation), c'est quelque chose de totalement différent de leur qualité comme je. Le fait d'être un "humains-esprit" n'est pas dû à son je, ni aux efforts de son je, mais à la grâce pré-



existante de "l'entité générique humaine" qui, en tant qu'"humain", est le sujet de la réincarnation de son esprit et de ses esprits. Ce n'est pas parce que l'on est un je si précieux et si hautement estimé, mais

20

simplement dans la mesure où l'on est "humain" et, en tant qu'"humain", créature de l'"entité générique humaine", on est soumis en tant qu'esprit à la loi de la répétition et de la réincarnation. - Les phrases à consonance anthroposophique qui circulent peuvent donc être très éloignées de la "théosophie". Il n'est pas impossible que les impositions du livre "Théosophie" soient ressenties comme dures par des personnes dont les formes-pensées sont domiciliées dans le climat de l'université et qui, par habitude de chrétiens fidèles, ne se sont pas encore débarrassées de la notion oblique et tordue de "l'âme individuelle substantielle".

L'effacement complet des je des Meier, Huber, Schiller, etc. est décrit dans la cinquième conférence du cycle 32. Ce n'est que jusqu'à un certain point de l'état post-mortem que l'impulsion du Christ suffit à garantir le *souvenir* du je de la vie terrestre passée. Mais ensuite, seule la force-esprit de "l'entité générique humaine" (dont le Christ est l'auxiliaire jusqu'à ce point déterminé) peut encore *créer* éternellement les "humains-esprits" éternels des Meier, Huber, Schiller, etc. Rien d'autre que leur éternelle création ne leur garantit la continuité et la durée. (Il faut *apprendre à lire* un discours comme 32, 5, peut-être dans de longues décennies. Je considère comme un exercice préalable utile pour savoir lire la prise de connaissance de la définition en sciences humaines du "concept de créateur" [cycle 7, 9, 10]).

Les représentations d'"individualité immortelle" ou d'"individualité éternelle" ou la représentation de la propre "métamorphose" comme création de soi des Meier et des Müller ont quelque chose en commun : elles ont le goût de cette complaisance chrétienne bourgeoise tardive qui se nourrit du tournant du monde qui a eu lieu

21

n'a pas encore pris note et est toujours enclin à élever son cher je au rang de Dieu. (Nota bene : le nom théosophique du "dieu" théologique est LUCIFER).

La communication du Dr P., selon laquelle il "observe" non seulement son propre je, mais aussi les je d'autres humains, devrait suggérer aux lecteurs concernés l'idée que la seconde (observation des je d'autres humains) est une augmentation et un perfectionnement de la première (perception de son propre je). Une chose affligeante. Car la "perception des je d'autres personnes" (conférence n° 3252) est par essence quelque chose de radicalement différent de la perception de son propre je ; les deux processus ne sont tout d'abord même pas commensurables, et se représenter la seconde comme le perfectionnement de la première n'aurait absolument aucun sens. (La notion anthroposophique particulièrement difficile de "perception du je d'autres humains" demande une grande attention ; j'y reviendrai).

Votre

Septième lettre

17 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Plus d'un a assisté avec honte à la diffusion de la suggestion selon laquelle c'est la



de faire tomber sur Rudolf Steiner un reflet de la splendeur de l'université qui repose sur eux. Les messieurs en question prouvèrent leur charité à cet égard en "mettant à disposition", selon la formule consacrée, leur éminente puissance d'érudition en tant que "collaborateurs". Il y a eu, contre toute vraisemblance, des "collaborateurs" du créateur de l'anthroposophie ! L'un d'eux nomma solennellement et charitablement Rudolf Steiner comme son "maître scientifique", dans la dédicace du livre : "Mes maîtres scientifiques Otto G... et Rudolf Steiner", - uniquement pour faire déteindre sur le second, par le biais de l'invraisemblable et impudique "et", la beauté berlinoise de celui qui est nommé en premier lieu. Ce genre de "et" charitable et bienveillant devait faire école. Le titre d'un traité récent, "Le concept de l'esprit chez C. G. Jung et chez Rudolf Steiner", est en tout cas très agréable (surtout si l'on est obligé d'associer "athéisme" à "concept de l'esprit chez C. G. Jung", ou encore "matérialisme", dans la mesure où les fameux "archétypes" de Jung sont des dispositions cérébrales). Le fait qu'il ait pu y avoir et qu'il y ait encore ce "et" très parlant indique que l'âme du groupe académique se trouve dans un climat peu favorable.

J'ai beaucoup réfléchi aux difficultés que rencontre l'âme du groupe académique dans son rapport avec les textes de science de l'esprit. Je vais essayer de réfléchir à ces difficultés en prenant l'exemple d'un passage particulier. Je choisis le fameux passage du cycle 7, dans le 9^e exposé, à la page 10. Permettez-moi d'arriver au fameux passage par un petit détour :

Je soulève une question qui semble d'abord un peu stupide. Je demande : "Que fait le Créateur ?" Et là, je déduis

je puise dans les matériaux de la science de l'esprit la réponse formulée avec précision à la question tout aussi précise. La réponse est donnée dans le fameux passage du cycle 7, 9, 10. Elle dit : "Tout être évolue de créature à Créateur". Ainsi, à la question "Que fait le Créateur ?", la science de l'esprit répond : "Tout être évolue de créature à Créateur". L'esprit de l'universitaire refuse violemment de voir la cohérence de *cette* question et de *cette* réponse. L'esprit académique doit exiger : Si la question porte sur l'action du Créateur, alors la réponse doit inévitablement parler de l'action du Créateur. L'esprit académique exigeant n'est tout d'abord pas apte à remarquer le rapport de congruence entre la question mentionnée et la réponse qui lui est associée. Il en résultera que les personnes formées à la pensée académique ne seront pas capables ou pas d'humeur à se pencher sur le fameux passage Cycles 7, 9, 10, c'est-à-dire sur le "concept du Créateur" strict du point de vue anthroposophique.

Dans le fameux passage Cycle 7, 9, 10, la science de l'esprit établit le CONCEPT DU CRÉATEUR, scientifiquement obligatoire/liant. Ce passage signifie la *définition* philosophiquement responsable du terme "Créateur". Je vais citer le passage en question : "... C'est ainsi que s'articule pour nous la notion d'évolution, depuis le point où l'on prend jusqu'à celui où l'on sort, où l'on crée. Nous voyons le concept du Créateur apparaître devant notre œil spirituel, et là nous nous disons : ainsi, de la créature au Créateur, chaque être se développe". - Si je forme maintenant des phrases à consonance anthroposophique (des phrases du genre de celles qui cir-



culent) comme : "les hommes évoluent de la créature au créateur", ou : "comment

24

tous les autres êtres, les Meier, Müller, Huber, etc. qui passent de vie terrestre en vie terrestre évoluent de créature à créateur", je dois être conscient que de telles phrases ne peuvent être vraies que si elles définissent le créateur. - La définition du terme "créateur" établie par R. ST. remplit, soit dit en passant, parfaitement les exigences posées par la logique à une définition correcte. Une définition est la description du contenu d'un concept ; la description doit toutefois être rédigée de manière à éviter d'utiliser le concept à définir comme élément de la description. Un écolier logique qui doit former la définition du terme "bateau à vapeur" ne définira pas : "Le bateau à vapeur est un bateau propulsé par la vapeur", car "bateau" et "vapeur" sont déjà présents dans le "bateau à vapeur" à définir ; mais il définira astucieusement et correctement : "Le bateau à vapeur est un véhicule aquatique propulsé par l'énergie thermique". Mis à part le fait que la logique peut être une affaire de renards scolaires, c'est une chose très sérieuse. Ainsi, il est intéressant et bénéfique - dans ce contexte - de se rendre compte que le théologien ne parvient pas à établir une définition logiquement sérieuse du terme "créateur". Si l'on voulait prendre l'affirmation théologique : "Dieu le Créateur a créé le monde à partir de rien" comme *définition* obligatoire, on aurait le modèle d'une définition logiquement inacceptable. Dans cette situation, le théologien choisit une échappatoire singulière : Le théologien se soustrait à la dangereuse confrontation avec le problème menaçant de la définition en se réfugiant dans la "névrose" de la "foi", qui aurait une source interne différente de la raison. Mais désormais, la spéculation théologique stérile sur Dieu sera confrontée à l'idée que le "Créateur" est une propriété du MONDE - du point de vue du "développement". Un théologue actuel

25

se méprendra pendant vingt ans sur cette dernière phrase, car j'estime à vingt ans le temps que le théologien devrait consacrer à l'étude sérieuse de la science de l'esprit pour ne pas se méprendre sur l'idée que le Creator ex nihilo serait une capacité du monde, avec une théologie dépassée.

De son côté, l'âme académique du groupe apprendra, à la lumière du fameux passage Cycl. 7, 9, 10, à lire de manière nouvelle et plus approfondie certaines phrases de la science de l'esprit. Face à la phrase citée ci-dessous, par exemple, la question pourra se réveiller et voudra se réveiller pour savoir s'il s'agit d'une affirmation sur Meier, Müller, Huber, etc. ou d'une affirmation sur le monde en sa qualité de Créateur. ("Théosophie" 1ère éd. p. 58 ; 20e éd. 1922 identiques p. 65, la phrase étant les deux fois mises en évidence par la spatiation) : **"Dans une vie, l'esprit humain apparaît comme une répétition de lui-même avec les fruits de ses expériences antérieures dans des vies antérieures"**. La lisibilité des phrases clés de la science de l'esprit est en elles une caractéristique productive.

La vision anthroposophique du monde dessine l'évolution du monde comme une vision de l'objet "Créateur". Or, dans le style académique du XIXe siècle, on a l'habitude de présenter l'évolution du monde et la création du monde comme des contradictions incompatibles. Je trouve une répercussion de cette habitude du XIXe siècle dans l'aversion frappante de l'âme académique du groupe pour prendre les "vies terrestres répétées" comme composante d'une vision et théorie du créateur

26

J'ai reçu votre lettre du 16 mai. Elle documente la particularité de la situa-



tion anthroposophique : le fait qu'au sein de l'anthroposophie, "supporter les contradictions" peut être une tâche sérieuse. Les différences qui surgissent inévitablement dans la lutte pour la compréhension de la science de l'esprit ne sont pas des occasions de querelles personnelles, mais - vues du sujet supérieur du mouvement anthroposophique - des occasions de *supporter des contradictions*. Votre lettre est pour moi l'approbation de cette conception.

Le 22 mai. - A propos de votre lettre du 16 mai.

En distinguant le sujet primaire et le sujet secondaire de la réincarnation, et en qualifiant le sujet secondaire de "participant", je pense contribuer à une compréhension "systématique". Je pense que c'est de cette distinction importante que doit au moins partir la "présentation systématique" qui vous fait défaut et que vous me demandez. Mon "systématique" ne peut consister pour l'instant en rien d'autre qu'à faire valoir la *différence* entre ma conception et cette autre conception qui veut comprendre l'humain individuel (Meier, Huber, Schiller, etc.) comme la "métamorphose" de soi d'un humain individuel antérieur. Je n'ai aucune idée, à l'heure actuelle, du nombre de lettres que je vous écrirai encore sur la question en question ; mais il me semble concevable que, dans des lettres ultérieures, je mette en évidence la différence *systématique* entre ma conception et celles des "âmes groupe". Une méfiance limitée contre "présentation systématique" pourrait aussi avoir quelque chose

27

pour soi. Les "présentations systématiques" n'ont-elles pas parfois l'inconvénient de n'effrayer personne ? Un apéritif peut être plus effrayant qu'un système impeccable. Pour argumenter avec un exemple : L'exposé complet de Wachsmuth sur "l'être vivant qu'est la Terre" ne devrait guère inquiéter les physiciens qui donnent le ton. Mais pourquoi ne pas aider les physiciens à s'inquiéter sérieusement ? Avec l'information spirituelle-scientifiques selon laquelle la "mort" du *Soleil* est la condition de la "Terre" vivante, les physiciens ne seraient pas inquiétés. Que la "mort" soit le créateur et la réalité de la vie est une pensée difficile à atteindre - et pas seulement pour les physiciens. Pour les physiciens, l'idée de la mort du Soleil doit être traduite en langage physique. C'est ainsi que R. ST. qualifie le malheur de la physique moderne de ne pas avoir créé le concept de "**matière négative**" (Stuttgarter Wärme-Kurs, Xe conférence p. 122). La matérialité particulière du Soleil s'annonce - maintenant sérieusement au physicien - dans le syllogisme suivant, concernant le magnétisme du Soleil : les corps à l'état incandescent sont amagnétiques, donc le Soleil (magnétique) est un corps incandescent - - -. Je trouve plus divertissant (ou, si vous préférez, plus anthroposophique) le fait que le physicien soit aidé à recevoir un choc salutaire que le rappel légèrement mythologique que Kepler comprenait déjà ou comprenait encore la Terre comme un "être vivant". Ce qui est remarquable, c'est qu'il ne s'agit pas d'un bios, car la « vie » au sens de la sciences de l'esprit est *en principe* la « vie après la mort », c'est-à-dire la vie issue de la force de résurrection d'un mort. Pardonnez-moi cette aberration par laquelle je cherche à me rendre plausible l'idée que ce que l'on appelle systématiquement peut avoir le désavantage de ne pas effrayer qui que ce soit.

N'est-il pas vrai que votre exigence d'une "présentation systématique" du problème de la réincarnation devrait en fait être adressée à la science de l'esprit elle-



même ? Les conditions d'existence de la science de l'esprit qui se communique ne permettraient pas une justification "systématique", c'est-à-dire une théorie rationnelle fermée sur elle-même. En revanche, il existe manifestement un besoin très vif de comprendre rationnellement la réincarnation et le karma, qui sont considérés par la science de l'esprit elle-même comme des "représentations nécessaires du point de vue de la science de la nature moderne". Je vois une tentative de satisfaire ce besoin de compréhension "systématique" de la réincarnation de l'esprit dans la voie que vous et d'autres avez empruntée pour atteindre cette compréhension rationnelle à l'aide de l'idée de "métamorphose". Je considère que cette voie est impraticable, parce que la réincarnation doit être traitée comme un problème de la *création*, la pensée de la "métamorphose" étant "annulée" dans la pensée du Créateur. Je renvoie à la huitième conférence du cycle A, "Evolution, involution et création à partir du néant" (qui est si cruellement mal comprise dans l'exigeant livre commémoratif "Goethe à notre époque", p. 161), dont la quintessence est la suivante : "C'est pourquoi aussi toute véritable théorie de l'évolution ne pourra jamais laisser tomber l'idée de création à partir du néant".

La science de l'esprit s'exprime très clairement sur le fait qu'elle *ne donne pas d'explication* systématique et rationnelle de la réincarnation - manifestement dans le but de ménager soigneusement ses contemporains. Par exemple, dans la conférence n° 2527, il est dit : "Ce qui *peut* être dit sur la réincarnation et le karma [le "peut" indique l'intention et la nécessité d'un ménagement attentif], c'est en donc au fond

29

tout dit soit dans le chapitre sur la réincarnation et le karma de la 'Théosophie' , soit dans le petit ouvrage 'Réincarnation et karma, conceptions nécessaires du point de vue de la science moderne de la nature' . On ne pourra guère ajouter grand-chose à ce qui est dit dans ces deux écrits". La phrase qui suit est remarquable : "*Ce que l'intellect peut ajouter, cette question ne doit pas nous préoccuper davantage aujourd'hui ...* "Comme "intellect" n'est pas un gros mot pour moi, je peux lui confier la tâche de fournir, le moment venu, sa contribution au moins à la prise au sérieux des communications de la science de l'esprit sur la réincarnation de l'esprit. Dans la conférence n° 2527 mentionnée, il y a un passage dont je pense qu'il ne perd pas de son importance lorsque l'intellect lutte avec lui. Le passage dit : "L'humain qui s'est occupé un certain temps de l'anthroposophie et qui a notamment assimilé les conceptions fondamentales de la réincarnation et du karma et des autres vérités de l'humanité et de son évolution, se demandera certainement : Pourquoi donc arrive-t-on si difficilement à une vision directe et réelle de cette entité *en* l'humain qui passe par les vies terrestres répétées, - cette entité de l'humain donc qui, si on la connaissait toujours plus précisément, devrait tout naturellement conduire aussi à une compréhension des mystères des vies terrestres répétées et du karma ? " Le soulignement du " dans " et du " des " est de moi, et il signifie ceci : Si l'"intellect" a formé l'idée systématiquement fondamentale qu'il faut distinguer un "sujet de la réincarnation" primaire et un secondaire, alors l'"intellect" peut se permettre de retrouver cette distinction dans la phrase ci-dessus de Rudolf Steiner. L'"entité dans l'humain" indique le sujet secondaire, le "participant" ; l'"entité de l'humain" indique le

30



sujet primaire de la réincarnation. - Le fruit d'une étude plus intensive de la science de l'esprit est le respect toujours plus grand pour la précision significative des propositions de la science de l'esprit. Les anciennes présentations systématiques commencent souvent par Adam. Pour que mes efforts pour comprendre les communications de la science de l'esprit en tant que "présentation systématique" puissent aboutir, il faudrait que je remonte encore plus loin qu'Adam. Ce faisant, il ne serait pas certain - puisque je devrais commencer par l'état du monde qui se situe encore avant l'évolution de Saturne - que l'on puisse trouver des oreilles pour la phrase : l'humain physique achevé avant le début de l'état de Saturne se trouve à l'époque historique dans une capitale d'Europe centrale actuellement quadri-membrée. Je peux me référer au cycle de Berlin 35, 2, 2 : "... Car ce qui s'est passé une fois, s'accomplit encore aujourd'hui de façon continue. Ce qui s'est passé à l'époque de Saturne n'a pas seulement existé autrefois, mais cela se passe encore aujourd'hui". La notion anthroposophique de "développement/évolution" contient des impositions inhabituelles. Selon moi, ce qui est systématique dans notre conception de l'histoire et de l'évolution ne pourrait pas consister à ajouter, pour ainsi dire, des ornements anthroposophiques à la conception universitaire de l'histoire (je ne peux malheureusement pas citer ici le nom contemporain représentatif de Jaspers, car Jaspers fait partie des auteurs dont je ne souhaite jamais avoir lu une ligne). L'"évolution", je pense, commence avec la *désincarnation*. La désincarnation est la condition nécessaire de l'incarnation et de la réincarnation. Ce qui se réincarne porte le nom d'"esprit". L'origine du monde et le processus mondial dans son ensemble sont : La réincarnation de l'"esprit". - L'"esprit" est, je pense

31

lorsque l'humain physique réel se dissout en esprit avec peau et os. Celui qui est transformé en esprit est alors absolument transcendant en tant qu'"entité générique/espèce humaine" et en tant qu'humain individuel réel, et n'est perceptible par personne. On ne peut pas non plus dire que cette entité générique humaine "existe", car elle a son "essence" tout de suite par force de l'abandon de l'existence ; son essence résulte de l'auto-sacrifice de l'existence. Dans leur mort physique, les "humains" pluriels ont un symbole de l'auto-sacrifice de l'HUMAIN réel. Et c'est pourquoi "mort" et "Dieu" sont synonymes (et la jérémiade de Nietzsche "Dieu est mort" est un malentendu trop chrétien). R. ST. a eu un jour l'occasion de parler de la non-"existence" de l'entité générique humaine à quelques théologiens qui s'étaient adressés à lui au sujet de la nécessité de réparer leur profession. Il leur a expliqué la chose en disant, à propos de l'entité générique humaine : on ne peut pas dire de Dieu, le "Père", qu'il "existerait" ; il est juste de dire que le Père "subsiste". - Si quelqu'un se tue pour laisser vivre les autres, c'est moins son "existence" qui entre en ligne de compte que son "subsister".

Un aspect supplémentaire systématiquement significatif d' "évolution" est celui-ci : *l'évolution commence dans le présent et se termine dans le présent* (pour autant que l'on sache se représenter quelque chose avec ce dictum). Le concept d' évolution spirituel-scientifique n'a pas été préparé par les idées vulgaires du 19^e siècle darwiniste, mais par Hegel. La tentative de Hegel de faire de l'évolution de la pensée la loi de "l'histoire universelle" a certes profondément échoué. L'idée de Hegel selon laquelle, dans la philosophie hégélienne, la pensée née en Grèce parviendrait à son achèvement, tout comme le cours de l'"histoire universelle" dans



l'État prussien dans son objectif, n'était pas acceptable. Néanmoins, la conception "*historique finale*" de l'"histoire universelle" de Hegel (cf. Karl Löwith, *De Hegel à Nietzsche*) est un élément qui rend possible la conception anthroposophique d'"évolution", qui voit le début et la fin du processus d'évolution tomber dans le présent, - en contemplant pour ainsi dire le début comme l'*effet* de la fin.

Pour conclure, je voudrais vous assurer encore une fois que je vois dans le fait de votre lettre du 16 mai un sérieux point positif.

Votre

Huitième lettre

26 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Un "humain individuel naturel" est-il une unité simple, comme le naturalisme matérialiste le suppose comme allant de soi - ou un "humain naturel" (au sens de la biologie), s'il devait être une unité réelle, est-il son unité en raison d'une composition compliquée ? Cette question, qui doit être prise très au sérieux, peut ouvrir l'accès à un traitement rationnel de la réincarnation. Comme un Meier ou un Huber n'est en effet pas une unité qui se comprend de soi-même, je préfère ne pas être

33

"biologiste lorsqu'il s'agit de lutter avec raison autour de la réincarnation, car le biologiste devrait renier les conditions de formation de sa discipline s'il voulait douter ou contester qu'un "humain individu naturel" serait une simple unité en tant qu'objet naturel. Même si un biologiste universitaire d'aujourd'hui est thomiste à titre accessoire, il n'abandonnera pratiquement pas le point de vue que lui impose sa discipline, à savoir que l'"humain individuel naturel" est un objet naturel comme d'autres objets naturels. L'expérience montre que le biologiste n'est pas non plus à l'abri des suggestions naturalistes de sa discipline s'il se laisse engager par un "goethéanisme". Dans le traité sur les "Problèmes et tâches de recherche de l'organique goethéenne" (dans le livre commémoratif du bicentenaire de Goethe "GOETHE IN UNSERER ZEIT", 1949), lors du traitement de la "métamorphose chez l'être humain", les Meier et Müller sont présentés sans sourciller comme des "êtres humains" au sens d'"humain individuel naturel", et l'auto-métamorphose de l'humain individuel naturel d'une vie terrestre à une autre est mis sur la table comme anthroposophie.

Il faut aider la "biologie" à acquérir le concept théosophique d'"esprit", afin de la débarrasser du naturisme plat. L'esprit, disais-je, c'est quand l'espèce "humain" (un humain physique réel) se dissout avec peau et os dans l'esprit, afin que la désincarnation fonde la possibilité de la corporisation/l'incarnation et de la réincarnation. Tel est le concept de l'esprit spirituel-scientifique. Aucune autre notion d'esprit, simplement historique, ne pourrait aider le biologiste. - Au sujet de la doctrine de l'esprit de l'anthroposophie, il est dit (dans l'archétypique conférence de Berlin du 3 avril 1917, en rapport avec la mort de Franz Brentano) : "Il n'y a

34



aucune possibilité d'arriver au concept de l'esprit sans arriver au concept des vies terrestres répétées" (cycle 45, 2, 8). Et au biologiste qui est thomiste à titre secondaire et qui rend hommage à la forma corporis, il est dit : "On ne peut pas faire l'expérience de l'humain spirituel-psychique sans savoir en même temps, par l'expérience, qu'il y a dans cet humain quelque chose qui veut se former en un nouvel humain physique" (Les énigmes de la philosophie, t. II, p. 222). La doctrine de la Forma Corporis est justement une simple théorie, et non une *expérience* de l'esprit.

Les communications de la science de l'esprit sur le mystère de la réincarnation constituent le noyau d'une doctrine moderne de l'esprit qui entend par "esprit" le sacrifice de soi de l'HUMAIN écrit en majuscules. La science de l'esprit utilise la référence comparative à une doctrine de l'esprit plus ancienne, celle d'Aristote, conservée avec peu de modifications dans le thomisme, comme moyen de transmettre ses conceptions sur la réincarnation et le karma. Cette comparaison avec la doctrine de l'esprit d'Aristote a été faite dans les conférences sur la "pneumatosophie" (Berlin, 1911). J'attire l'attention sur le fait que dans les conférences sur la "pneumatosophie", le mot "humain" désigne quelque chose auquel le biologiste ne pense pas en entendant ce mot. Les universitaires pourraient et devraient remarquer que, dans les conférences sur la pneumatosophie, le mot "homme" désigne systématiquement un "*spirituel*". On devrait donc avoir l'amabilité de ne pas confondre le terme "humain" qui y apparaît avec le terme académique-vulgaire "humain", qui désigne un objet physique de la nature. Dans le cadre de la comparaison entre la pneumatosophie anthroposophique et la doctrine aristotélicienne de l'esprit, le mot "humain" est synonyme pour

35

les "*humains-esprit*" des Meier, Müller, Schiller, etc. Les "humains-esprit", en tant que "participants", sont "humains" en ce sens qu'ils séjournent et habitent dans l'une des incarnations de "l'entité générique humaine", c'est-à-dire l'HUMAIN avec une majuscule. L'"humain-esprit" représenté dans Schiller a "porté en soi" la forme de l'entité générique incarnée (Théosophie, 1ère éd., p. 51). - De ce qui est appelé "humain" dans les conférences de pneumatosophie, R. ST. dit, en accord avec Aristote, qu'il vient/souche de Dieu ; une différence entre Aristote et Rudolf Steiner n'existe qu'en ce qui concerne le **comment** venir/souche de Dieu des "humains". En exposant la doctrine de l'esprit d'Aristote, R. ST. dit, en utilisant des formules de Brentano : "Lorsqu'un humain entre dans l'existence/l'être-là, il naît de son père, de sa mère et de/du Dieu. Par le père et la mère naît ce qui est d'âme-corporel, et par le dieu est ajouté, un certain temps après la conception, le spirituel". A cette doctrine de l'esprit d'Aristote s'oppose maintenant de manière polémique la doctrine anthroposophique de l'esprit (pneumatosophie). On y lit : "L'humain [il s'agit de l'"humain spirituel" suprasensible Huber, Müller, Schiller, etc.] ne peut pas purement provenir/souche d'un dieu, il doit provenir/souche non purement d'un dieu, mais d'un dieu en liaison avec le principe luciférien". (édition livre de "Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie", p. 169 et p. 185).

Derrière la constatation anthroposophique selon laquelle les "humains" proviennent d'un Dieu en relation avec le principe luciférien se cache une décision des mondes/universelle. Il s'agit depuis longtemps de trancher la question de savoir si les âmes individuelles ("humains-esprits") issues de Dieu, c'est-à-dire créées par Dieu, sont *substantiellement identiques* à Dieu.



La science de l'esprit affirme l'identité, car les esprits humains ("humains-esprits") sont des esprits de l'esprit de l'HUMAIN ; ils sont substantiellement le même "esprit" que l'"esprit" divin. La théorie chrétienne nie cette identité et considère son acceptation comme l'indice certain du panthéisme. Cependant, du côté "chrétien", on n'aura pas de chance avec la suspicion de panthéisme de la science de l'esprit ; on est plutôt invité à apprendre quelque chose de tout à fait nouveau, qui n'existait pas dans les horizons précédents. Cette nouveauté concerne le rôle d'un "mal" (Lucifer) dans l'émergence des "humains" à partir de Dieu. Le diktat de la science de l'esprit, selon lequel l'humain provient d'un Dieu "en liaison avec le principe luciférien", contient l'horreur d'une apparition inattendue du "problème du mal". Les doctrines chrétiennes et non chrétiennes de Dieu se sont vues jusqu'à présent dans l'impossibilité de placer l'origine du "mal" en Dieu ; on se résigne à ce qu'à la "toute-puissance" divine s'oppose une contre-puissance hostile d'origine absolument inconnue. La science de l'esprit permet de surmonter les questions grossières qui se posent en raison d'une idole du "bien" construite arbitrairement. Les questions de la science de l'esprit sur le "bien" et le "mal" résultent de l'observation appropriée de l'évolution du monde en tant qu'évolution de l'HUMAIN et des "humains" en tant que "participants". Il ne serait pas impossible, du point de vue de la science de l'esprit, de dire que Dieu, en tant que principe de l'égoïsme-monde, est "mauvais", et que la création de l'"ÂME" signifie la transformation du "mal" en "bien" ; que le "je" serait mauvais en soi, et que le "je" expulsé et sacrifié retourne en lui-même en jaillissant des choses extérieures, serait bon.

Je tenterai dans une prochaine lettre quelques réflexions sur le *principe luciférien* qui interagit avec Dieu dans la venue des "humains".

Votre

Neuvième lettre

3 juin 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Je dois beaucoup à votre aimable longue lettre du 27 mai. Je ne sais pas si nous ferions justice à la situation en considérant comme notre problème le "rapprochement" de nos conceptions qui s'excluent mutuellement. Il me semble indispensable que je cherche à clarifier davantage mon point de vue.

Il faut se poser la question de savoir en quel sens la nécessité pour les "humains-esprit" de s'incarner sans cesse ne suggère pas une excellence, mais un *état de manque* des "humains-esprit". La notion de manque présuppose son contraire, l'accomplissement positif. L'Orient compte sur un idéal d'accomplissement ; mais nous, Européens, ne sommes pas concernés par la "perfection" imaginée dans le style oriental - comme un évanouissement dans l'esprit universel. Tout au plus pouvons-nous être intéressés par le fait que les fantasmes orientaux sur la "transmigration des âmes" considèrent la contrainte de la réincarnation comme une fatalité, et la cessation de la contrainte comme un "accomplissement".

Dans l'Occident christianisant, les sympathisants de l'"idée" des vies terrestres répétées - depuis Lessing - ne ressentent pas la nécessité de la réincarnation comme



un malum, mais comme un bonum. L'"idée" sympathique remplace tout d'abord la pensée chrétienne de l'"immortalité de l'âme", devenue extrêmement douteuse. Ce ne sont pas seulement les Lumières et la connaissance moderne de la nature qui ont discrédité l'"idée" de l'"âme immortelle", car curieusement, même pour une théologie moderne plus subtile (par exemple celle de K. Barth), l'"âme immortelle" populaire n'est pas un sujet ; Barth pense à cet égard de manière non grecque (non thomiste) et est plus proche de l'idée de l'Ancien Testament de la résurrection par Dieu des morts corporels que de n'importe quelle croyance semi-spirituelle en l'âme. Moi-même, après trente ans d'études d'anthroposophie, je ne peux pas me représenter l'âme impérissable autrement que comme l'effet de la résurrection corporelle d'un mort. (L'humain physique et l'âme sont la même chose, considérée sous deux angles ; l'"anthropologie théologique" de Barth est suffisamment intelligente pour comprendre l'"âme" de manière conséquente comme un prédicat du CORPS). C'est à partir de la conception de l'âme qui m'a été imposée par les études d'anthroposophie que j'apprécie l'activité intense de l'école de C. G. Jung dans les terrains de chasse de ce qu'on appelle l'âme. D'un point de vue philosophique, le Seelenreich/royaume des âmes de Jung est un reflet helvétique de l'"inconscient" berlinois ; mais alors que chez Eduard von Hartmann, "l'inconscient" signifie la question de Dieu, on ne trouverait guère de compréhension dans l'athéisme zurichois pour l'affirmation selon laquelle la question de l'âme n'est autre que la question de Dieu. On peut pratiquer la pathologie de l'âme dans le style zurichois et fouiller dans les détritrus mythologiques du monde sans jamais avoir pris au sérieux la question de savoir pour quelles raisons, à l'époque de la science de la nature,

39

on peut parler d'une "âme" substantiellement identique à Dieu. - Si le thème "Le concept de l'esprit chez C. G. Jung et chez Rudolf Steiner" se prête aux ébats coquets de l'âme académique du groupe, d'un autre côté, le thème Cycl. 48, 1, 14 (conférence du 22 janvier 1918) est un solide thème *anthroposophique*, et l'on ne devrait pas dédaigner de prendre connaissance comment au fameux "et" entre C. G. Jung et Rudolf Steiner a été donné un bon sens par Rudolf Steiner lui-même. R. ST. a parlé à Berlin le 22 janvier 1918 du livre de Jung paru à l'époque, "Psychologie des processus inconscients" (aujourd'hui, la quatrième édition du livre porte le titre "Das Unbewusste im normalen und kranken Seelenleben - l'inconscient dans la vie de l'âme normale et malade"). R. ST. a dit le 22 janvier 1918 à Berlin, dans le contexte de remarques détaillées sur Jung : "... C'est pourquoi il prononce la phrase qui est tout à fait justifiée du point de vue de la conception moderne du monde : l'âme humaine, sans se détruire intérieurement, ne peut pas être sans relation avec un être divin. C'est aussi certain que, d'un autre côté, il est certain qu'il n'y a pas d'essence divine. La question de la relation de l'humaine essence de l'âme avec Dieu n'a pas le moindre chose à faire avec la question de l'existence de Dieu. C'est ce qui est dans son livre. Considérons donc ce qui se passe réellement : Il est scientifiquement constaté que l'âme humaine doit se construire une relation avec Dieu, mais qu'il est tout aussi certain qu'il serait insensé de supposer l'existence d'un Dieu ; l'âme est donc condamnée, pour sa propre santé, à se mentir sur un Dieu. Mens-toi qu'il y a un Dieu, sinon tu seras malade ! C'est en fait ce qui est écrit dans le livre". Si je suis un honnête homme de cette époque, je dois m'interdire de rêver à une "âme immortelle". Comment viendrais-je aussi, en tant qu'honnête homme, à adop-



Haute estime, qu'elle soit, au moins dans son essence, une chose durablement éternelle ? En tant qu'homme honnête, je n'ai pas non plus le désir d'être impérissable, si je ne peux rien imaginer de solide sous mon éternité. Si l'on me renvoie - dans un style bien connu - à ma "pensée" comme lieu de source de l'éternité, je ne me sens pas mieux. Mais que se passerait-il si je prenais la décision de penser la nouvelle pensée : oui, si je suis - avec ma chair et mes os, y compris mon "gruau/ma matière grise" - une pensée qu'un autre pense (une pensée que "l'humain" pense), alors l'affaire deviendrait quelque chose de rationnellement solide ! - Après avoir pensé cette pensée avec énergie et suffisamment longtemps, je développerai une sensibilité et une compréhension pour le mode d'expression soigneusement ménagé de la science de l'esprit (qui substitue au concept "l'humain" aussi le concept "le cosmos"). De sorte qu'il est dit dans le cycle 33, 4, 15 (23 janvier 1914) : "Méditez une fois sur l'idée : "Je pense ma pensée", et : "Je suis une pensée qui est pensée par les hiérarchies du cosmos. Mon éternité réside dans le fait que la pensée des hiérarchies est éternelle. Et une fois que je suis pensé par une catégorie des hiérarchies, je suis transmis - comme la pensée de l'humain est transmise du maître à l'élève - d'une catégorie à l'autre, afin que celle-ci me pense dans ma nature éternelle et vraie. C'est ainsi que je me sens à l'intérieur de la pensée du cosmos ! "

Il ne faut pas perdre de vue, du côté de ceux qui s'occupent de la protection académique de l'anthroposophie de Rudolf Steiner, que l'époque dans laquelle "Heidegger est un penseur en temps de disette" (titre du nouveau livre de Karl Löwith, dont la lecture vient de m'être agréable), a encore produit un autre concept du "Dasein/être-là" en dehors de celui de Heidegger :

Justement lui d'en haut selon lequel l'existence/l'être-là des ainsi nommés par nous humains a son sens et son contenu parce que nous sommes des pensées de l'HUMAIN. Dommage qu'on ne me demande pas cela, sinon je pourrais recommander à Löwith, l'élève émancipé de Heidegger, le thème suivant : "L'humain comme participant à l'humain".

Comme thème de cette lettre, il est prévu que je tente quelques réflexions sur le "*principe luciférien*". Or, le fait d'être humain en tant que participant à l'HUMAIN signifie que l'on est humain par l'action du principe luciférien - à la lumière de l'idée directrice : Christus verus Lucifer. Je répète la phrase clé de l'enseignement de l'esprit de Rudolf Steiner dans sa différence avec l'enseignement de l'esprit d'Aristote : l'humain (Meier ou Müller par exemple) provient "d'un Dieu en liaison avec le principe luciférien". Il n'est pas interdit ni inapproprié d'ajouter à la formule "d'un dieu en relation avec le principe luciférien" l'autre formule : "par la création et la chute de péché".

Comme par le concept spirituel-scientifique de "principe luciférien" est appelé de manière tout à fait fondamentale le problème du temps, je me suis demandé s'il ne convenait pas - pour parvenir à des idées communes sur le "principe luciférien" - de se rattacher à la doctrine de l'humain de Heidegger, qui se développe essentiellement à partir d'une idée du temps, mais en niant l'éternité sans temps. Mais j'ai estimé (outre le fait que la question de l'être ne peut pas être notre préoccupation) qu'il suffisait d'indiquer ce qu'il y a de réellement intéressant dans l'"anthropolo-



gie du temps" de Heidegger : c'est que la doctrine de l'humain de Heidegger, fondée sur la "temporalité" et la "suppression", trouve sa prémisse dans le fait que l'importante tentative de Schelling

42

de transférer l'essence du temps dans le "je" a échoué. Schelling avait écrit (1800) : "Le temps n'est pas quelque chose qui se déroule indépendamment du je, mais le je soi-même, pensé en activité". (Système de l'idéalisme transcendantal, réimpression en fac-similé 1924, p. 214.) L'anthroposophie se rattache pour sa part à Schelling : avec ce dictum qui, dans la considération finale de "Vérité et science", invite à l'écoute : l'idéalisme absolu (de Fichte, de Schelling) doit abandonner son je comme principe originel. La déduction de l'humain et du monde à partir d'un principe est inadmissible. Le problème est plutôt de savoir si, où et quand le monde lui-même se saisit comme "phénomène originel" ; et au-dessus de ce problème se trouve la devise : "L'humain soi-même est la solution de l'énigme du monde". L'anthroposophie tire de l'échec de "l'idéalisme allemand" une conclusion similaire à celle de Heidegger : elle renonce strictement - athée si l'on veut - à un absolu factice et élève l'existence/l'être-là de l'humain comme "monde" au thème "phénoménologique". Mais c'est à l'occasion de l'"événement anthroposophie" que le thème veut se déployer : l'humain comme participant à l'HUMAIN.

À l'intérieur de la richesse étendue et complexe des communications spirituelle-scientifique sur *Lucifer et Ahriman*, il existe - dans la conférence n° 4376 - une sorte de définition des deux "collaborateurs de Dieu" : les entités lucifériennes sont des entités cosmiques retardées, les entités cosmiques en avance sont les entités ahrimaniennes. Cette définition requiert une certaine attention. Les prédicats "retardé" et "prématuré" ne peuvent avoir de sens que dans la mesure où le retardé et le prématuré se rapportent au PRÉSENT ; il n'y a de retardé et de prématuré que par rapport à un présent. (Une parousie retardée - élargie - est un non-sens théologique sans fond, plausible uniquement à partir de Franz Overbeck, qui a parlé des "stupides de la

43

culture moderne"). En opposition monumentale à la philosophie du temps de Heidegger, qui manie la représentation habituelle d'un cours rectiligne du temps, vécu de trois manières comme passé, présent et futur, le concept anthroposophique du temps s'autorise et se développe à partir du présent, qui n'est pas un modus du "temps", qui est plutôt la raison pour laquelle il y a du passé et du futur. En comparaison avec d'autres "visions du monde" connues, une "vision anthroposophique du monde" signifie pour l'instant et principalement la révolution la plus inouïe du concept de TEMPS¹. Elle n'a pas encore été remarquée par les personnes exigeantes sur le plan philosophique ; dans l'usage philosophique domestique et scolaire, il n'est pas encore courant que l'on tombe sur un autre nom que Heidegger quand on évoque le "temps".

Je veux reproduire ici en détail le passage de la conférence n° 4376 qui contient la définition de Lucifer et d'Ahriman, les deux "collaborateurs de Dieu" ; les phrases représentent un extrait concentré de la "conception anthroposophique du monde". La conférence n° 4376 a été publiée en 1953 sous forme imprimée, avec quatre conférences associées, sous le titre :

1 Le livre "DIE ZEIT" (1954, KöselVerlag, Munich) de la philosophe Hedwig Conrad-Martius, que l'on peut qualifier avec respect, s'efforce d'assainir la situation sclérosée par "Sein und Zeit (Être et temps)" de Heidegger. Notre jugement sur l'œuvre, qui s'efforce de transcender le je d'un temps objectif et ouvre de précieuses perspectives sur un temps cyclique



et circulaire, est le suivant : le temps-monde existant (= l'âme) est la F O R M E du Dieu transcendant CORPS HUMAIN ; la forme est, en tant que présence, la coïncidence du début du monde et de la fin du monde. En termes théosophiques, le temps, en tant que personne de la hiérarchie des Archai, appartient en fait à la hiérarchie des Exusiai (esprits de la forme).

44

"La responsabilité de l'humain pour l'évolution du monde à travers son lien spirituel avec la planète Terre et le monde des étoiles", aux éditions R. G. Zbinden & Co., Bâle. - R. ST. disait le 29 janvier 1921 :

"Aussi bien ici sur la Terre, entre la naissance et la mort, nous pouvons devenir apparentés à cette Terre, nous pouvons en quelque sorte développer en nous l'impulsion, l'instinct de devenir apparentés aux puissances terrestres, qu'entre la mort et une nouvelle naissance, nous pouvons développer l'impulsion de devenir apparentés aux puissances cosmiques en dehors de la Terre. Car ici, sur Terre, nous sommes trop proches de l'expression extérieure imagée, de l'être qui s'enveloppe dans la matérialité sensible ; ici, nous sommes en quelque sorte aliénés à la spiritualité intérieure. Lorsque nous évoluons entre la mort et une nouvelle naissance, nous sommes pleinement immergés dans la spiritualité, nous faisons l'expérience de la spiritualité, et c'est là que nous sommes à nouveau menacés par la possibilité de sombrer dans cette spiritualité, de nous dissoudre dans cette spiritualité. Alors que nous sommes exposés ici sur Terre à la possibilité de nous endurcir dans l'existence physique, nous sommes exposés entre la mort et une nouvelle naissance à la possibilité de nous noyer dans l'existence spirituelle. - Ces deux possibilités proviennent du fait qu'à côté de ces puissances que l'on cite quand on parle de l'ordre normal des hiérarchies, il y a d'autres entités. Comme les entités élémentaires se trouvent dans les trois règnes de la nature, comme l'humain se trouve ensuite, comme les hiérarchies plus proches se trouvent, dont on dit, quand on parle de ces entités, dans le sens de la science de l'esprit authentique, qu'elles sont là selon leurs "temps cosmiques", à côté de ces entités, il y en a d'autres qui déploient leur essence en quelque sorte en dehors du temps. Il s'agit des entités lucifériennes et ahrimaniennes, dont

45

nous avons souvent parlé et dont vous vous êtes déjà fait une idée, que les entités lucifériennes sont essentiellement des entités qui auraient dû vivre dans une période antérieure, telles qu'elles se présentent actuellement. En revanche, les entités ahrimaniennes sont celles qui auraient dû vivre telles qu'elles se présentent aujourd'hui, dans une période cosmique ultérieure. Les entités cosmiques en retard sont les entités lucifériennes, les entités cosmiques en avance sont les entités ahrimaniennes. Les entités lucifériennes ont refusé de participer en quelque sorte au temps qui leur était imparti ; elles n'y sont pas arrivées parce qu'elles ont refusé de participer pleinement à l'évolution. C'est ainsi qu'elles se révèlent aujourd'hui, lorsqu'elles se manifestent, comme étant restées à un stade antérieur. - Les entités ahrimaniennes, si nous voulons nous exprimer ainsi, ne peuvent pas s'attendre à devenir, à un moment ultérieur de l'évolution cosmique, ce qui est prédisposé en elles. Elles veulent l'être dès maintenant. C'est pourquoi elles s'endurcissent dans l'existence actuelle et se montrent à nous maintenant sous la forme sous laquelle elles ne devraient en fait arriver qu'à un stade ultérieur du développement de la vie cosmique.

Lorsque l'on regarde dans l'immensité du cosmos et que l'on voit, je dirais, l'en-



semble des étoiles, qu'est-ce que cette vue ? Pourquoi avons-nous cette vue ? - Nous avons cette vue particulière, la vue de la Voie lactée, la vue du ciel autrement étoilé, parce qu'elle est la révélation de l'essence luciférienne du monde. Ce qui nous entoure, en quelque sorte, de manière lumineuse, éclatante, est la révélation de l'essence luciférienne du monde, c'est ce qui est maintenant tel qu'il est, parce qu'il est resté à un stade antérieur de son existence. Et si nous marchons sur le sol terrestre, le sol terrestre rigide, alors

46

ce sol rigide a sa rigidité, sa dureté, parce qu'en lui sont en quelque sorte concentrées les entités ahrimaniennes qui ne devraient en fait avoir le niveau qu'elles se donnent artificiellement maintenant qu'à un moment ultérieur de leur évolution". Les Meier, Huber, Schiller, etc., à la formation desquels le *principe luciférien* contribue de manière décisive, sont des *retardataires*, - "parce qu'ils ont dédaigné de participer pleinement à l'évolution". Après cette grave constatation, je n'ai plus d'autre choix que de me décider à envisager sérieusement le *PRÉSENT*, par rapport auquel les Meier, Müller, Schiller etc. sont relativement des retardataires. sont des retardataires. Je me décide à imposer de fortes contraintes/prétentions à ma capacité de décision et d'imagination. J'entends par "présent" une particularité particulière de l'HUMAIN écrit avec une majuscule, qui consiste en ce que le début et la fin de l' "évolution" *achevée* s'interpénètrent en lui. Pendant que les Meier, Huber, etc. ont pour ainsi dire "dédaigné de participer pleinement à l' évolution", "l'humain" signifie l' évolution *achevée*, étant entendu que par achèvement ou achèvement du processus d'évolution, il faut comprendre que "l'humain" est dans le *présent* aussi bien le début que la fin du processus. L'évolution est un processus qui commence dans le présent et se termine dans le présent. L'évolution du monde entre Saturne et Vulcain est un *présent étendu*. Le temps n'est pas une progression de l'indéterminé vers l'indéterminé ; il est la relation entre le début et la fin d'une *évolution* au contenu déterminé. Ce temps saisi par l'anthroposophie n'est pas non plus le temps de l'Orient compris de manière cyclique, qui transparaît encore chez certains Grecs (Polybios), selon lequel le déroulement du temps est présenté comme un processus circulaire sans début ni fin.

47

Le processus circulaire de l' "évolution" anthroposophique, compris comme temps, signifie que le début et la fin du temps, correspondant au début et à la fin de l'évolution du monde, tombent dans le présent.

Si, dans le livre "Die Geheimwissenschaft im Umriss (La science secrète en esquisse).com", l'évolution du monde est *apparemment* représentée selon le schéma correspondant à l'éducation actuelle, qui conçoit l'évolution comme un processus commençant dans un passé lointain et progressant vers des avènements lointains, il faut percer à jour cette apparence et reconnaître que le mode de représentation de la "science secrète" résulte de la nécessité pour l'enseignant de l'esprit de devoir se rattacher aux capacités de représentation des humains de formation moderne, s'il veut communiquer de manière compréhensible pour tous. R. ST. s'est efforcé avec soin de libérer *sogneusement* ses contemporains de leurs préjugés en matière d'éducation/culture. Le plus puissant de ces préjugés est l'idée d'histoire, considérée aujourd'hui comme une évidence, qui est un modèle de confusion, dans la mesure où elle mêle des éléments théologiques et téléologiques (histoire du salut) au scep-



ticisme le plus plat de Jacob Burckhardt. Dans l'anthroposophie, il ne s'agit pas d'ajouter une nouvelle théorie aux théories existantes de l'histoire (cf. Löwith, *Weltgeschichte und Heilsgeschehen - Histoire du monde et événement du salut-*, Stuttgart 1953). Une "philosophie de l'histoire" anthroposophique doit liquider le préjugé absurde selon lequel l'histoire peut être "comprise" en réfléchissant. Non, l'histoire n'est pas connue par la réflexion (Hegel), mais uniquement par *faire*. La philosophie anthroposophique de l'histoire est donc la suivante : "Dans l'histoire, la définition d'une chose sera toujours un autre fait, et non un concept abstrait". (Conférence n° 3997, 21. 2. 1920).

48

La philosophie anthroposophique de l'histoire relève donc du goethéanisme, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas - dans l'esprit de Goethe - d'"expliquer" les faits, mais de les éclairer les uns les autres en les regroupant de manière appropriée, - ce qui rend très discutable le fait que la "chouette de Minerve" doive être comptée parmi les faits. Hegel est un *retardé*, il représente - en termes de sciences humaines - une "impulsion lunaire retardée" !

Lorsque Lessing se représentait l'histoire universelle comme une manifestation destinée à "éduquer le genre humain" et qu'il sympathisait, à partir de cette idée, avec l'idée de vies terrestres répétées, il était aussi éloigné que possible du concept anthroposophique d'*évolution* (l'évolution éternelle comme présent !). C'est pourquoi seul un journalisme anthroposophique superficiel pourrait préférer l'appréciation de l'"idée" de Lessing à un effort sérieux de compréhension de la réincarnation et du karma, en tant que "notions nécessaires du point de vue de la science moderne". Lessing a rendu hommage à une idée illusoire de "providence" divine. Ce n'est qu'avec la connaissance de la NATURE au XIXe siècle que le téléologisme qui hante encore Lessing est éradiqué en profondeur. Le concept spirituel-scientifique d'évolution est strictement anti-téléologique, car il ne conçoit pas les événements mondiaux, l'évolution et l'histoire comme une marche vers un but qui serait prémédité par un dieu inconnu, mais comme un *départ à partir du but*.

En acquérant un regard sur le "principe luciférien" au sens de Rudolf Steiner, on fait le premier pas vers la compréhension de la réincarnation de l'esprit. - Relativement à la présence de l'entité/l'être "l'humain", les

49

Meier, Müller, Schiller, etc. Des retardataires. Mais ils ont devant eux la possibilité et la tâche de rattraper leur retard dans de nombreuses réincarnations - dans un avenir lointain, lequel avenir est anticipé par l'existence de l'être "l'humain" en tant que *présent*. - Si un Meier ou un Muller se mettait en tête d'être "achevé" en une incarnation, il serait sous l'inspiration d'*Ahriman*. Les êtres ahrimaniens sont des êtres cosmiquement prématurés ; ils veulent être dès maintenant ce qu'ils ne seront que dans un avenir lointain. C'est la grande préoccupation de la pédagogie anthroposophique que de permettre le juste équilibre cosmique entre le luciférien et l'ahrimanien. Le bon rapport entre Lucifer et Ahriman s'appelle en anthroposophie : l'impulsion du Christ.

Une remarque secondaire : peut-on et doit-on dire aux humains que le but futur de l'évolution du monde se trouve dans le *présent* ? Il ne serait certainement pas conseillé de transmettre cette idée à des personnes non préparées. Pour de nombreux humains de notre époque, l'idée de "progrès" est le substitut éducatif des



contenus de la haute religion d'autrefois. Le sachant ne voudra pas froidement désillusionner les enthousiastes du progrès. Il utilisera peut-être l'ironie comme outil didactique lorsque l'occasion se présentera. Je crois avoir assisté à ce genre de choses. Vers 1920, la tempête et la soif de l'"âme académique de groupe" de l'époque agissaient selon le mot d'ordre : Rudolf Steiner nous a ouvert une voie ; et maintenant nous venons "réaliser" sur cette voie les impulsions et les objectifs de la science de l'esprit. A l'époque, j'ai entendu Rudolf Steiner dire, lors d'une conférence à Berlin, à propos de la "Sturm und Drang (tempête et pression)" des jeunes universitaires : "Oui, ces messieurs montent de plus en plus haut sur l'échelle, - et quand ils sont tout en haut, eh bien - ils viennent

50

de nouveau en bas. Il l'a dit avec un charme incomparable. Je pense d'ailleurs qu'il reste suffisamment à faire pour les hommes de progrès, même si "l'humain" est déjà prêt/fini.

Votre

Dixième lettre

16 juin 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

Pour prendre de la distance par rapport à l'impossible prétention du Dr P. et d'autres qui voudraient comprendre l'humain individuel naturel dans une existence comme la "métamorphose" d'un humain individuel naturel dans une existence antérieure, on peut se décider à observer la phrase finale du livre "La science secrète en esquisse". Elle dit : "L'évolution des formes humaines et l'évolution des destins des âmes doivent être recherchées par la connaissance suprasensible *sur deux voies tout à fait séparées* ; et confondre les deux dans la vision du monde serait un reste d'esprit matérialiste qui, s'il existait, empiéterait de manière inquiétante sur la science du suprasensible". (Die Geheimwissenschaft im Umriss, 16e-20e éd. avec préface de Rudolf Steiner du 10 janvier 1925, p. 374.) Il s'agit d'éradiquer la mentalité matérialiste attaché aux "biologistes" par l'université et de ne pas faire passer le "reste" de cette mentalité pour une prétendue anthroposophie. Les deux voies, l'évolution des formes humaines et

51

l'évolution des destins des âmes, sont clairement distingués dans le livre "Théosophie". Il est expliqué dans le chapitre "Réincarnation de l'esprit et destin" : La forme physique que Schiller a portée sur lui est une réincarnation de l'entité générique humaine. La forme physique caractéristique de Schiller, avec sa "tête de Schiller", est - que l'on se décide tout de même à prendre connaissance du texte clair - une réincarnation de "l'entité générique humaine". C'est dans cette forme physique que l'"esprit" de Schiller, c'est-à-dire son "humain-esprit", prend *place/habitat/appartement*. Le destin de l'âme de l'esprit de Schiller en cours d'évolution et l'évolution de la forme physique de l'humain, qui donne sa demeure à l'esprit de Schiller, sont "deux chemins tout à fait séparés". Il est absurde de se représenter le prétendu "humain individuel naturel" Schiller comme la métamorphose d'un "humain individuel naturel" antérieur. Il est absurde de se représenter que Schiller se "réincarne" sans plus attendre ; l'humain-esprit de Schiller est *participant* à la "ré-



incarnation de l'esprit". L'entité générique humaine qui se réincarne est UNE, c'est-à-dire qu'elle est l'esprit d'un humain réel factuel, qui met sa corporalité physique à disposition du processus du monde en tant qu'ÂME. Les corps des Meier, Müller, Schiller, etc. sont directement des éléments constitutifs de l'âme (âme du monde). Comme "essence humaine générique" signifie la même chose que "essence de l'humain", elle ne peut pas exister, selon *Jean-Paul Sartre*. La philosophie de Sartre repose sur l'artifice suivant : il n'y a pas de nature humaine. Sartre n'a pas la permission d'être ignoré, car il a donné à la philosophie du XXe siècle une impulsion de probité. Or, sur la question de "l'essence de l'humain", la *philosophie* n'est absolument pas compétente ; la décision de savoir s'il s'agit de l'essence ou de la nature de

52

l'humain repose sur le pur hasard. Sartre pense que l'humain (Meier, Müller, Huber, etc.) n'est rien d'autre que ce qu'il se fait lui-même. De même que pour certains anthroposophes, les Meier, Müller, Huber, etc. sont pour Sartre leurs propres créateurs de monde. Sartre ne s'étourdit pas. Son athéisme est même remarquable. Peu importe que Sartre, issu de l'ex-jésuite Heidegger, utilise un appareillage conceptuel catholique et ontologique. "L'existentialisme athée, que je représente, déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept, et que cet être c'est l'homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, naît dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir". (Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 21.) Il n'y a donc pas - selon Sartre - de "nature humaine" parce qu'il n'y a pas de Dieu pour penser le concept d'humain incarné/à puissance de corps. Comment le Dieu chrétien incorporel pourrait-il penser le concept d'humain si, en tant qu'incorporel, il est nécessairement dépourvu de conscience. Ce que Sartre veut avoir découvert, *Max Stirner* le savait déjà, mais Stirner, n'étant ni catholique ni français, n'avait pas l'ambition de fonder un "humanisme" catholique romain tardif. Stirner a saisi l'énigme du je en tant qu'Allemand. Les téméraires qui se heurtent aux horreurs de l'énigme du je sont peu nombreux. L'audacieux Sartre, qui fascine actuellement beaucoup de monde, s'est sérieusement heurté au paradoxe du je, mais il n'apparaît que comme l'ombre du lumineux Max Stirner.

53

La sérénité divine de Stirner devient une nullité/un néant macabre chez Jean-Paul Sartre. Stirner se moque des philosophes qui veulent établir le concept de l'humain ; sa moquerie est justifiée, car il ne savait pas encore que le concept de l'humain ne pouvait provenir que du pur hasard. L'"idée" ou l'"idéal" "humain" est pour Stirner une "hantise" : "L'idéal "l'humain" est *réalisé* lorsque la conception chrétienne se transforme en la phrase : "Je, cet unique, je suis l'humain". La question conceptuelle : 'qu'est-ce que l'humain' - s'est alors transformée en une question personnelle : 'qui est l'humain' ? Avec

' on cherchait le concept pour le réaliser ; avec 'qui', ce n'est plus du tout une ques-



tion, mais la réponse existe d'emblée personnellement dans le questionnaire : la question se répond d'elle-même". (Der Einzige und sein Eigentum -L'unique et sa propriété-, Reclam, p. 429.) Stirner ne veut en aucun cas se laisser bernier par l'idée d' "humain" ; il lui est presque indifférent d'être un humain ou un dieu. Il en va autrement de Sartre, qui, en tant que philosophe, vient de la Forêt Noire lyrique, où Martin Heidegger médite la faillite de son jésuite. La doctrine de Sartre sur l'humain a entre autres pour mission de confirmer la simple muséalité, évidente depuis longtemps, de l'anthropologie thomiste. Sartre démontre sur la ligne catholique la même chose que Stirner sur la ligne hégélienne : que Dieu, pour pouvoir penser le concept du "je" incarné, devrait inévitablement être un humain incarné. Par conséquent, la dernière tentative sérieuse de conserver le Dieu du théisme ne pouvait être que la mesure d'Eduard von Hartmann, qui nommait le Dieu "inconscient". Au lieu que Sartre se fasse un problème de la situation de la haute métaphysique allemande déterminée par Stirner et Hartmann (cela n'avait pas besoin d'être fait selon le modèle fourni par le prince-archevêque de Vienne, le cardinal von Rauscher, qui, dans une rage folle, s'en prenait au protestant prussien

54

et "négateur de Dieu" Eduard von Hartmann), il forme l'"humanisme" latin tardif des Meier, Müller et Huber, qui n'ont plus d'autre choix que d'être chacun leur propre créateur de monde. Sartre pense que "la facticité tout à fait accidentelle que je suis n'est pas son accident par rapport à quelque chose de nécessaire ou même d'absolu. C'est justement en tant que hasard que je suis absolu, et pas seulement cela, c'est en tant que hasard que je suis le seul absolu concevable. Je me prouve mon absoluté en me choisissant librement comme le hasard que je suis. Je suis souverain en me faisant moi-même. Mon existence aléatoire n'est pas dénuée de sens, mais en tant qu'absolu, j'ai mon sens dans mon absurdité. Je suis - en catholique tardif - une "passion inutile".

Il est réjouissant de voir l'audacieux et honnête Jean-Paul Sartre rappeler que le gain du concept d'humain (Sartre dit "nature" de l'humain) ne peut être une entreprise et un problème de philosophes. Car l'existence de la notion d'humain est, philosophiquement parlant, uniquement due au hasard absolu. Le "concept de l'humain" est un humain incarné absolument transcendant, qui s'est dissous avec peau et os dans l'ESPRIT et qui est pour ainsi dire un mort dont la FORME physique en tant qu'esprit est la FORME DE LA NATURE. Si je dois avoir connaissance de la notion d'humain, celle-ci ne peut m'être donnée que par la communication de l'absolument transcendant, et cela de telle manière que l'organe des sens me soit procuré par la transcendance pour la perception des pensées (représentations) que le transcendant donne. Au moyen de l'organe sensoriel qui, spirituellement-scientifiquement, s'appelle "sens de la perception des pensées d'autrui", j'accueille passivement les vérités de celui qui donne le concept d'humain, tout comme je produis le phénomène d'un chameau se tenant devant moi.

55

non moi, mais je le reçois passivement. Le "sens pour la perception de pensées" est contesté par les honorables philosophes, qui le considèrent comme une insulte, car les honorables estiment avec Nicolaus Berdiaeff qu'il y a deux sortes de révélation : à la révélation de Dieu doit répondre la révélation des Meier, Müller, Huber, etc. C'est un gros malentendu, car les Meier, Müller, Huber et consorts n'ont évidem-



ment rien à révéler, sinon, au mieux, pour parler comme l'honnête Sartre, leur "rien". Les Berdiajeff et les gens de "l'âme de groupe" philosophique sont en plus mauvaise posture que les athées vertueux. D'athées vertueux peut en chaque temps en devenir un qui apprend quelque chose de nouveau, les Berdiajeff, en revanche, mettront plus de temps pour, derrière lui, comprendre leur "rien".

Sartre établit d'une certaine manière une continuité avec la philosophie allemande du milieu du XIXe siècle. Son abrogation de la "nature de l'humain" semble répéter la critique de Stirner contre Feuerbach, correspond à la Fronde de l'Unique incarné contre tout discours sur un "humain en général". La théologie anthropologique de Feuerbach avait élevé l'"espèce" humaine au rang de nouveau Dieu. Mais cette "essence de l'humain" et cette "conscience de l'espèce" de Feuerbach ne sont bien sûr qu'une abstraction et une fiction supranaturalistes, comme le concept théologique muséal de Dieu. La force de proposition de Feuerbach était immense. Karl Barth nous montre à quel point elle était contemporaine (Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert -la théologie protestante au 19e siècle-, §18 : Feuerbach). Barth suggère que Feuerbach a mieux compris la théologie de son temps que celle-ci ne s'est comprise elle-même. En voulant faire "l'apothéose de l'humanité", Feuerbach ne faisait que révéler le but secret et profond de la théologie de son temps.

56

L'impulsion de Feuerbach de connaître *l'humain* comme l'objet théologique le plus important que l'on puisse trouver, ou en bref "l'apothéose de l'humanité", a alors opéré un profond changement de cap méthodologique. Feuerbach avait parlé de manière un peu prématurée et provisoire du "genre" humain. De son vivant encore, la possibilité s'est présentée de reprendre le vénérable problème des universaux - la question restée ouverte dans la querelle entre nominalisme et réalisme sur la réalité des termes génériques - sur une base entièrement nouvelle. Chez *Ernst Haeckel*, le "genre" s'appelait désormais "souche/tronc" - et semblait être une réalité causante observable. Haeckel était trop peu intéressé par la philosophie pour remarquer la réorientation méthodologique du problème des universaux. Toujours est-il que si, selon Haeckel, l'évolution du germe humain devait être comprise comme la récapitulation du développement de la "souche", la "souche" étant ce qui provoque la causalité, alors la capacité de la forme humaine à contenir en elle les formes du règne animal faisait désormais partie du "concept universel" de l'humain. C'est en tout cas ainsi que l'on aurait dû considérer la chose en Allemagne, si l'on n'avait pas été temporairement handicapé par l'acte intermédiaire désagréable de l'anglicisme darwiniste. Le changement de cap de Haeckel sur "l'apothéose de l'humanité" a mis les théologiens dans un embarras considérable ; ils ont encore aujourd'hui du mal à remarquer qu'ils doivent encore gagner le contact avec le thème de "l'humain". Car si les docteurs de l'Eglise actuels font de "l'anthropologie théologique", leur connaissance de l'humain réel correspond à celle de l'honnête Jean-Paul Sartre, qui se moque/se fout également de la connaissance moderne de la nature.

57

Grâce à Sartre, qui a au moins donné un coup de pouce à la *philosophie* du XXe siècle, quelque chose peut être mis en lumière : l'identité de la pensée matérialiste et de la pensée chrétienne. Nous avons besoin d'un peu d'honnêteté pour nous rendre compte que nous nous laissons bernier par des modes de pensée confor-



tables. La chose la plus pernicieuse est de penser que le matérialisme et le christianisme sont opposés. Je traiterai de la pensée chrétienne dans ma prochaine lettre.
Votre

Onzième lettre

24 juin 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Dans cette lettre, je veux fustiger la façon de penser chrétienne. C'est la cause inavouée de l'asservissement matérialiste de notre culture. Le matérialisme a son fondement et son origine dans la religion. La pensée chrétienne pense que "Dieu est dans le ciel et toi sur la terre" (K. Barth, préface à l'"Épître aux Romains"). On se représente un *rappor*t entre ce que l'on appelle abstraitement "humain" et ce que l'on appelle tout aussi abstraitement "Dieu". Or, pour penser ce rapport, il faudrait qu'il y ait un tiers. Mais qui est ce tiers ? Très simplement, ce tiers est l'arrogance ordinaire du mental. Après que l'arrogance mentale de la religion ait suffisamment longtemps suggéré aux humains qu'ils se trouvaient face à Dieu, cette illusion a pris de l'ampleur depuis que l'identité de Dieu et du monde n'est

58

plus mise en doute, prend forme : Je suis ici et le monde est là, je suis en face du monde, je suis dans un rapport avec le monde, je réagis à l'action du monde. Ce délire provoqué par la religion, qui sous Meier, Müller, Huber etc. se représente des *entièrement*s qui se trouvent dans un "rapport" avec le monde qu'il constate, est la base de tout naturalisme et de tout matérialisme. Meier, Müller, Huber, etc. ne sont *aucune* entièrements ; ils sont des *participants* à la totalité du monde, qui est un humain ; ils sont, par exemple dans la perception sensorielle, participants à l'auto-rapport du monde.

La façon de penser chrétienne, cette source originelle du matérialisme moderne, se démontre sans retenue dans la théorie de la forma corporis de l'anthropologie catholique officielle. L'"âme" de Meier ou de Müller serait l'entéléchie du corps de Meier ou de Müller. Cette absurdité vient d'Aristote ; cette absurdité représente une insulte à l'être solaire, qui est nommé spirituellement-scientifiquement comme le Christ. Lorsque Hansli Meier, âgé d'un an, se dresse librement pour la première fois et fait ses premiers pas, c'est l'interaction entre l'esprit du Soleil et l'esprit de la Terre qui se produit ; c'est le Christ, l'esprit du Soleil, qui agit lorsque Hansli Meier se place à la verticale, et il est ridicule de substituer une abstraction aride du vieil Aristote - la prétendue "âme" de Hansli Meier - à l'action de Dieu. Du point de vue spirituel-scientifique, c'est une imposture de parler d'"âme" si l'âme n'est pas due à la force du Christ. La théorie catholique de l'âme se passe du Christ, elle tire encore son "âme" d'Aristote. Spirituellement-scientifiquement, on entend par ÂME le Dieu lui-même : L'ÂME, c'est l'humain physique en tant qu'esprit, qui met à disposition son humain physique comme *forma mundi*

59

au processus du monde, et qui insère son Christ à l'évolution du monde, afin que les Meier, Müller, Huber, etc. apprennent à deviner l'essence de l'humain en tant que je ou "âmes".

Au musée historique théologique, on n'est pas encore enclin à remarquer que l'es-



sence du Christ découle de la "nature de l'humain". En 1933, Karl Barth affirmait avec emphase : "Dans l'Église, on est d'accord sur le fait que Jésus-Christ ne se trouve nulle part ailleurs que chaque jour à nouveau dans l'Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament". Cette affirmation ne pense apparemment pas qu'elle pourrait être hautement indifférente au Christ réel actuel. En ce qui concerne l'affirmation du dirigeant ecclésiastique Barth en 1933, année hitlérienne, il existe à l'avance le commentaire de la science de l'esprit de 1911, dans l'ouvrage : "La conduite spirituelle de l'homme et de l'humanité". À la question : "Que disent les Évangiles ?", la science de l'esprit répondait en 1911 : "Dans l'histoire de Jésus de Nazareth, il est rapporté : 'En tout humain, on peut reconnaître le Christ!' Et même s'il n'y avait pas d'Évangiles ni de traditions disant qu'un Christ a vécu une fois quelconque, on apprendrait par la connaissance de la nature humaine que le Christ vit dans l'humain". Il n'y a rien de mal à ce que le théologien vertueux soit sur le point d'éclater de colère face à cette prétention, mais il est assuré que le théologien sera un jour confronté à la gravité de cette prétention. Le théologien se penchera alors sur le thème monumental inscrit à la page 17 de "La direction spirituelle de l'homme et de l'humanité", qui est le suivant : *"L'humain est la révélation de l'Esprit par son corps ; les évangiles sont une telle révélation par l'Écriture"*.

60

La différence entre la pensée chrétienne (qui devait nécessairement engendrer le matérialisme moderne) et la manière dont la science de l'esprit rend justice à la nature de l'humain est la suivante : la science de l'esprit enseigne que ce qu'est l'humain est connu en comprenant son CORPS comme la révélation de Dieu, au même titre que les évangiles doivent être compris comme une révélation de Dieu par l'écriture. La pensée chrétienne, en revanche, se laisse enseigner par Aristote en ce sens : un Meier ou un Muller est une totalité, lorsque l'univers produit le petit bourgeois du monde Aristote, qui ajoute aux Meier et Muller corporels leur "âme" ou entéléchie. Qu'est-ce que nous apporte cette vieille lune/tresse ? Pour nous, la caractéristique indispensable d'une chose telle que l'âme est "je" ! Aristote n'a pas dit : "je, Aristote, je suis l'entéléchie des Meier et des Muller". Cela aurait été une manière sérieuse d'aborder le problème de l'"âme". Parce qu'Aristote ne fait que parler sans sérieux de "l'âme", il est pour nous une vieille ficelle/tresse - pour augmenter/multiplier la beauté de la religion méditerranéenne.

La façon de penser chrétienne - d'Aristote à Jean-Paul Sartre - est l'incubateur du matérialisme, en ce sens qu'elle simule "l'humain individuel naturel" qui n'existe pas. P. et d'autres proposent l'opinion selon laquelle les Meier et les Müller sont des "métamorphoses" de leurs individus naturels en tant que compréhension de la réincarnation.

Je dois m'être débarrassé de la pensée chrétienne pour pouvoir lire avec intelligence le chapitre "Réincarnation de l'esprit et destin" du livre "Théosophie". Je dois m'être débarrassé de l'illusion que les Meier, Müller, Huber, etc. sont des entités. Les Meier etc. comme "humains

61

Individuels naturels" ne sont justement aucunes entières. Qui est, par exemple, le sujet de la *mémoire* des "individus naturels" Meier, Müller, Huber, etc. La pensée matérialiste chrétienne n'hésite pas un instant à supposer que le sujet de l'activité de mémoire de Hans Meier doit être précisément Hans Meier, car toute la vie psy-



chique personnelle de Hans Meier dépend fondamentalement et exclusivement de sa capacité de mémoire. Le livre "Théosophie" ne partage pas ce point de vue matérialiste chrétien. Mais il est tout à fait compréhensible que des personnes à la mentalité chrétienne ne soient pas en état de percevoir le contenu du livre "Théosophie". Dans le livre "Théosophie", le chapitre sur la "réincarnation de l'esprit" commence, de manière significative, par des explications sur la faculté de mémoire. Ces explications contiennent la réponse à la question de savoir qui est le sujet de la mémoire chez Meier, Müller, Huber, etc. Je veux exprimer la doctrine anthroposophique de la mémoire humaine par une seule phrase pointue ; la phrase, qui doit déclencher l'indignation de tout chrétien patenté, est la suivante : la raison pour laquelle le chien de Fritz Müller n'apprend pas les tables de multiplication, mais bien Fritz Müller, c'est parce que ce n'est pas Dieu qui est le sujet de sa mémoire dans le chien de Fritz Müller, mais directement dans Fritz Müller. - Fritz Müller n'est pas une totalité, ce qu'il est en réalité - c'est-à-dire justement en tant que totalité - c'est en tant que PARTICIPANT à l'humain, ou chrétiennement : en tant que participant à l'action de Dieu. - On voit qu'il faut avoir abandonné la pensée chrétienne si l'on veut apprendre quelque chose de nouveau. Si certains n'ont pas encore pris connaissance de la doctrine de la mémoire des livres "Théosophie" et "Science secrète", ils peuvent rattraper leur retard. Ce n'est

62

pas la faute des livres de Rudolf Steiner si leur contenu est inconnu.

Votre

63

Lettre de Hans Erhard Lauer

Bâle, le 16 mai 1953

Cher Monsieur Ballmer !

La manière "impolie" dont vous me bousculez, ainsi que d'autres membres de "l'âme de groupe académique", ne correspond toutefois pas à mon goût. Je suis par ailleurs volontiers disposé à toute discussion sur des problèmes anthroposophiques et à recevoir des enseignements ; mais ceux-ci doivent être donnés de manière anthroposophique, c'est-à-dire humaine, et non sous la forme d'une simple mise à l'écart, d'un ridicule et d'un dévoiement. En ce qui concerne votre propre conception des problèmes en question, son sens réel me reste incompréhensible tant que vous ne l'exprimez que sous forme d'oracles ou de critiques d'autres conceptions. Une confrontation avec elle ne serait possible et judicieuse que si elle était présentée de manière positive et systématique.

Avec mes meilleures salutations

Votre

Hans Erhard Lauer

64

Lettre de Hans Erhard Lauer

z. Actuellement Zurich, le 27 mai 1953

Cher Monsieur Ballmer !

Je déduis de votre lettre du 17 mai, dans laquelle vous faites l'amorce d'une "pré-



sentation systématique" de votre conception de la réincarnation, que le point cardinal de celle-ci réside dans le fait que la réincarnation ne peut pas être comprise au moyen de la métamorphose, mais qu'elle doit l'être au moyen du concept de Créateur (dans lequel le premier est "annulé"). Je ne vois pas là un "ou bien", mais un "aussi bien". Car je pense qu'il faut distinguer deux aspects du processus de réincarnation : "l'aspect des faits" et "l'aspect de la conscience".

Du point de vue des faits, l'événement apparaît comme une métamorphose, dans la mesure où l'individualité ou la substance spirituelle impérissable de l'humain apparaît à chaque nouvelle vie sous une forme évolutive différente (métamorphose). Ces différentes formes de développement sont les différentes *personnalités* (Platon, Hroswitha, Schröer) que prend une individualité donnée. (S'agit-il des sujets "secondaires" de la réincarnation dans votre conception ?)

Du point de vue de la conscience, je mettrais la réincarnation en relation avec la notion de "créateur". Car "l'évolution de l'humain de la créature au créateur" consiste bien à ce que sa substance spirituelle développe progressivement le *caractère-je* au cours de ses incarnations. C'est dans le devenir du je que réside l'ascension

65

de l'humain de créature à créateur. Il faut y distinguer trois étapes.

Au premier (doctrine orientale de la réincarnation), l'humain connaît certes la réincarnation, mais pas encore qu'il s'agit de celle de son "je". Car il n'est pas encore un "je", une personnalité. Il s'agit en fait d'une réincarnation du karma. (Ce qui apparaît comme un "je" encore en germe est considéré comme éphémère.) D'où le caractère non historique de cette théorie orientale de la réincarnation.

Au cours d'une deuxième étape, l'humain s'éveille à la conscience de sa personnalité, mais il n'attribue pas encore de réincarnation à ce je conçu uniquement comme "personnalité", mais seulement une immortalité post-mortem (Aristote).

Au cours d'une troisième étape, qui commence avec Rudolf Steiner, la conscience de soi se rend indépendante du corps et devient ainsi la véritable conscience du je, c'est-à-dire la conscience de soi de l'individualité en tant que telle, ou inversement : l'individualité n'acquiert que maintenant son caractère de je dans toute sa mesure. Il en résulte ainsi la continuité de la conscience du je tout au long de la succession des incarnations de l'individualité. D'où le lien entre la théorie de la réincarnation et la conception de l'histoire. L'homme vit maintenant son individualité consciente comme l'essentiel de ce qui est *humain* en lui. C'est pourquoi la conception orientale selon laquelle l'humain peut - en fonction de son comportement - se réincarner en animal est ici dépassée. -

Je ne sais pas si, à travers ces quelques remarques, nos conceptions se sont rapprochées, ou si

66

j'ai pu ainsi contribuer à la compréhension entre nos différentes conceptions ? - -

Avec mes meilleures salutations

Hans Erhard Lauer

[Fac-similé Fz302-030]





Hans Erhard Lauer

67
68

Extrait des notes de travail sur les Onze lettres
(1953)

69

Lauer VIII.

Prof. Gebhard Frei, Schweizer Rundschau

Man macht keine ^{erblühten} gute Figuren, ^{ist} wenn
 sie man die sehr beschränkte Frage.
 -- Frei -- ^{überhört}, den diese
 Frage ist nicht sein Bestandteil, sondern ist
 die eigenliche zentrale Frage. Seine
 anthroposophische Apologetik, die sich die
 wichtigsten Fragestellungen weder selbst in
 stellen verweigert, noch die Einwände hört,
 wenn sie sich bemühen von anderen Seiten aus
 her aufzuheben, hätte noch einige Lehren zu
 lernen (Vgl. DIE DREI, 18. (Jahrg.) 1. 364 f.)

Wohin du fährst

Die Frage nach dem Primärstadium der Wiederentdeckung
 wird im -- ein eben gestellt.

70

Lauer VIII.

Prof. Gebhard Frei, Revue Suisse

On ne fait pas une figure considérable en n'écoutant pas la question très justifiée -- Frei --, car cette question n'est pas seulement justifiée, elle est en fait la question centrale. Une apologétique anthroposophique qui ne serait pas capable de se poser elle-même les objections les plus importantes, ni d'entendre les objections lorsqu'elles viennent de l'extérieur, aurait encore beaucoup à apprendre (cf. DIE DREI, 18e année, p. 361 s.).



Die Zahl der Fortkündigen, die von Ich-Nebel zu fesselt
bekannt, ist gering. Der Fortkündige Jean Paul Sartre,
der gegenwärtig viele heranzieht, scheint doch ein wie
zu behalten Max Stirner.

Bei der "menschl. Salking, Wesenheit", die die
"des Mensch" kennen kann, sind Physika Mensch ein
Ich der gleiche. Von der menschl. Salking, wie es
in dem Buch "Theosophie" heißt, seine ist, besänket, dass
"des Mensch" als die Vielzahl der "Exemplare" der
"Salking" der Mensch. Physika Mensch und Ich ist

Die menschl. Salking ist, wie es in dem Buch "Theosophie"
heißt, seine. Die Salking, des Mensch ist Eins und
Viel.

Le nombre des audacieux qui ont pu voir l'énigme du je, est peu nombreux. L'audacieux Jean-Paul Sartre, qui actuellement en fascine beaucoup, apparaît quand même seulement comme l'ombre de Max Stirner.

Chez "l'entité générique humaine", qui peut aussi s'appeler "l'humain", l'humain physique et le je sont la même chose. Le fait que le genre humain soit un, comme il est dit dans le livre "Théosophie", signifie que "l'humain", en tant que multitude de "spécimens" du genre "l'humain", est l'humain physique et le je.

Le genre humain, comme il est dit dans le livre "Théosophie", est un. Le genre "l'homme" est Un et beaucoup.

Briefe über Wiedergeburt
Verkörperung recht
Entkörperung voran
Der Körper !! Welt!
Aukrate
Vom Seelenleben

Lettres sur la réincarnation L'incarnation présuppose la désincarnation Le Créateur !!! Le monde !

Essais

De la vie de l'âme

Die Faktizität die ich bin, ist nicht-faktisch, sondern
jedoch nicht-faktisch im Verhältnis zu einem Notwendigen
oder Absoluten. Ich bin als Faktisch-Absolut, und
ich bin kein Absolut. Ich bin ein
Absolutheit nicht-faktisch, sondern ich bin als
den Faktisch, das ich bin, frei erwählt. Meine Erwählung
ist nicht etwas, sondern als Absolut, das ich bin
ist ~~das~~ meine Absolutheit. Ich bin eine
"person in white".

La facticité que je suis est un accident ; mais pas un accident par rapport à un nécessaire ou à un absolu. En tant que hasard, je ne suis pas seulement absolu, mais le seul absolu réel. Je me prouve mon absolutité en me choisissant librement comme le



hasard que je suis. Mon existence n'est donc pas dénuée de sens, mais en tant qu'absolu, j'ai un sens dans mon *absurdité*. Je suis une "passion inutile".

77

Je veux reprendre ici les phrases...

Je veux reprendre ici les phrases du Dr Poppelbaum sur la démarche de connaissance qui en vaut la peine, que j'ai citées dans ma précédente lettre. "L'effort pour la reconnaissance précise du *sujet de la réincarnation* en vaut la peine. Il consiste en une démarche de connaissance qui mène beaucoup plus loin qu'une simple définition du concept du je, car elle apprend à l'humain à *observer* son propre je et celui des autres". Monsieur le docteur Poppelbaum fait donc savoir en passant qu'il est tel qu'il observe, outre son propre je, le je d'autres humains.

De mon côté, j'en suis un tel qui doit avouer ici que, dans son processus de connaissance, il ne peut tout d'abord rien se représenter de raisonnable sous la suite de mots "le je d'un autre humain". Si "je" *me* désigne (celui qui écrit ici), alors je (celui qui écrit ici) devrais être présent *deux fois* si je voulais désigner en dehors de moi encore un deuxième comme "je", ou bien je devrais être plusieurs fois disponible pour être "je" comme une multitude d'autres humains.

Si le mot "je" prononcé par moi

Dans ma démarche de connaissance, la liaison du mot "je" avec l'article "le" apparaît d'abord non seulement comme douteuse, mais comme inadmissible. Le terme "le je" suppose manifestement que le "je", qui ne peut être prononcé que par moi-même, est le nom d'une chose qui pourrait aussi être vue et nommée par d'autres.

78

[Esquisse]

Je veux ici répéter les phrases du Dr Poppelbaum...

Je veux répéter ici les phrases du Dr Poppelbaum sur la démarche de connaissance qui en vaut la peine ...

... fait donc savoir en passant qu'il est quelqu'un qui, en plus de son propre je, "observe" le je d'autres humains (car je n'aime pas supposer que le Dr P. ne fait que passer dans des expressions vides et huilées). Je suis côté un tel homme qui doit avouer ici que, dans son processus de connaissance, il ne peut absolument rien se représenter de synthétiquement raisonnable sous la suite de mots "le je d'un autre humain". Si "je" *me* désigne (celui qui écris ici), alors devrais-je (celui qui écris ici) exister/être disponible deux fois si je voulais encore désigner en dehors de moi encore un autre comme je. Il m'a toujours semblé inadmissible d'associer l'article "le" à "je". Comme je désigne avec je uniquement moi-même, "je" ne peut pas être une notion générale ni un nom qui pourrait être prononcé par d'autres que moi pour désigner "je" - justement moi.

Non-différenciation de je et humain

En étudiant l'anthroposophie pendant des décennies, j'ai eu dès le début la confiance absolue qu'il devait être possible, moyennant quelques efforts, de déduire des communications de la science de l'esprit sur "le je" la pleine justification des restrictions que j'ai évoquées plus haut. Je me décidai à avoir sous le terme anthroposophique

"le je" ~~le nom pour le MONDE. À la question : "combien de je y a-t-il ?" je~~



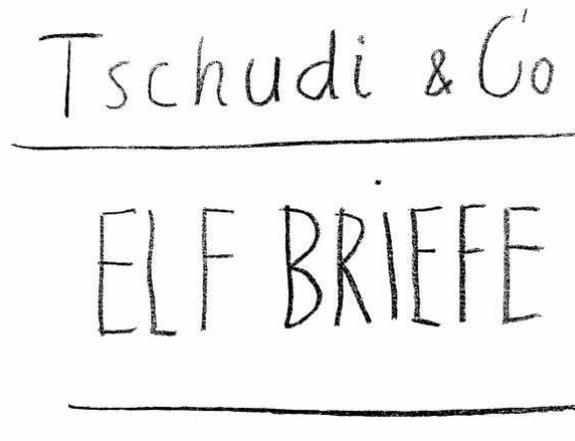
réponds. Puisque le monde est Un, le "je" est lui aussi unique comme le monde, e'est seulement au je que convient le

79

paradoxe, d'être facultée translogique, en même temps un et beaucoup. de présenter une concrétisation.

80

81



Étiquette de dossier pour la correspondance avec l'imprimerie

Ein grosser Unfug, was fällt. Die
 Tölpelheit und darum muss es anders
 " akademische Gruppenrede " sein ist
 einmal gründlich blosszulegen. Das ist
 recht einfach. Man braucht nur die
 Aufklärung, die dem Eheheimatbuchpfeiler
 H. Witzgen am besten würde, Wort kein
 Wort auf D ~~Handbuch~~ keine "systematische"
 Darstellung der 12 Sinne auszusenden, um
 bei der entbehrlichen Offenbarung des altem
 Erich Witzgenmann dabei zu sein.

Warum Chr. ein einmal
 im physischen Leib

Wer nicht ganz unerkennbar ist, wer nicht
 ein ein bisschen Wirkung hat, wird doch
 Man bei dem ersten Satz nicht werden
 wollen. R ST hat versucht

Haben können dem die Herren, ein
 auf den Namen des Unvermögen
 die an dem Namen R ST machen über
 bleiben und, ihre "systematische"

82

Lauer

Une grosse bêtise s'imposait. L'"âme académique de groupe", docile et donc d'autant plus arrogante, devait pour une fois se mettre à nu en profondeur. C'est désormais chose faite. Il suffit maintenant d'appliquer mot pour mot les éclaircissements donnés à l'épistémologue H. Witzgenmann à la présentation "systématique" des 12 sens par le Dr Lauer pour assister à la révélation la plus décisive de l'incapacité la plus inconsciente.

Pourquoi Chr. seulement une fois dans le corps physique

Celui qui n'est pas tout à fait dépourvu d'instinct, celui qui a ne serait-ce qu'un peu de flair, voudra tout de même s'interroger dès les premières phrases. R ST a essayé



apparemment malheureux

Plus tard alors les messieurs, afin de pouvoir sur les d'incapacité qui sont malgré tout restés de la tentative de R ST [s] leur "systématique"

83

84

Lettres, brouillons et notes supplémentaires

(1949-1954)

De : *Physique allemande - par un Suisse*

(Extrait d'une lettre à Joachim Fleckenstein, 24 décembre 1949)

Dans le domaine du travail théologique, on a sans doute des idées insuffisantes sur le fait que la création du monde est une TRAGÉDIE. Je fais cette constatation dans la perspective d'allusions à communiquer d'une anthroparchie sur la "prédestination". Le monde est une tragédie - j'entends par là que le Créateur et l'humain originel prend un risque, qu'il ose le drame du monde, qu'il devient ce qu'il est depuis toujours, en tant qu'être donné hors de soi-même. Deux chemins séparés se dessinent dans le devenir du monde - du premier humain vers soi-même. L'évolution des humains-corps et l'évolution des *destins d'âmes* humains se font sur deux chemins séparés l'un de l'autre. Les corps - - sont toujours le corps de l'humain originel même "tirant dans le nombre". Le Créateur, en tant que spectateur de son œuvre, tient son propre corps "tirant dans le nombre" à la disposition des esprits humains qui se réincarnent. La formation du propre corps de l'humain originel, sur son chemin vers celui qu'il est déjà, comporte des risques importants (sous le symbole d'un combattant rayonnant de victoire dans la lutte enragée de la

85

tragédie mondiale). Si je demande notamment : qui est donc - lorsque commence le se donner de l'humain indiscutable qui se suffit à lui-même, de l'univers - qui ressemble à une grenade qui éclate sous le regard égaré des physiciens du XXe siècle, je dois répondre : c'est lui-même, l'humain primitif/originel, qui commence le drame de devenir hors de lui-même ce qu'il est. Et plus loin : *qui* - lorsque la vessie natatoire des animaux aquatiques devient peu à peu le poumon qui respire l'air - va sur la terre ferme ? Lui-même, l'humain originel, son propre spectateur, va sur la terre ferme, exerçant sans cesse la puissance de transformation de son "type", pressentie par Goethe - comme son spectateur le plus éloigné. Qui se redresse lorsque des animaux à l'épine dorsale horizontale déplacent la direction de leur colonne vertébrale à la verticale ? Lui-même, l'homme originel, son spectateur, se redresse. En effet, il ne poursuit pas de "fins" théistes, parce que, de manière anti-téléologique, il agit tout simplement SOI-même à chaque heure du monde. Et quand celui qui est identifié dans son Qui agit-il et commence-t-il la création ? Réponse : aujourd'hui, ici, maintenant - dans l'éternité de l'instant. Cette idée d'un risque du vainqueur ne peut pas avoir l'intention de s'harmoniser avec la vieille idée éprouvée de Dieu des Augustin, Molina et Barth. Maintenant, une autre question "Qui ?", une question embarrassante : *qui* a commis le péché originel en Adam ? Réponse : Il faut distinguer strictement les deux voies déjà mentionnées dans le devenir des mondes, la voie de l'évolution des *corps* et la voie des destins des âmes qui se déroule séparément. La capacité d'Adam à pécher s'épanouit sur le chemin des *destins de l'âme*. Cette capacité d'Adam à pécher constitue un "don religieux" du Créateur,



l'un des deux "dons religieux". L'autre don, le pendant du premier, est le "fils" donné par le Créateur. Si Adam devait devenir un humain libre du XXe siècle, il devait être guidé par le Créateur à travers le péché, afin qu'il puisse un jour, par sa *propre* compréhension, donner congé à

86

l'ontologie chrétienne. Le péché d'Adam s'est produit sur le chemin du devenir de l'âme, mais l'âme défectueuse a néanmoins entraîné une détérioration des corps ; - la tragédie du monde n'a pas permis d'éviter le risque du "péché originel". Les âmes, qui ont reçu la grâce en Christ, sont capables d'exercer une influence réparatrice sur les corps devenus défectueux en raison du "péché originel". C'est dans cette tension entre les corps pécheurs héréditaires et les âmes qui s'ouvrent à la grâce et qui, en tant que bénies, exercent une action réparatrice sur les corps, que les choses se poursuivent jusqu'au jour du jugement dernier. Et la *prédestination* consiste, lors du Jugement dernier, c'est-à-dire au début de la création de l'humain originel, à résoudre la question (la question d'airain bien matérialiste du XXe siècle) : *avec quels CORPS les humains arriveront au Jugement dernier.*

Étrange : le libre-arbitre des jésuites semble finalement quand même encore être remis à sa place : la prédestination se déroule maintenant néanmoins dans une entreprise à *deux partenaires*, dans une entreprise de liberté à laquelle participent le Créateur « *et* » les humains.

Avec cette information d'une anthroparchie sur la prédestination, il s'agissait seulement d'indiquer le juste jugement historique, car ce jugement a ses difficultés particulières dans la ville théologique de Bâle. Il faut comprendre que les décisions concernant le monde ne se dérouleront pas sur le terrain d'exercice des mathématiques ; les décisions ne se produiront pas non plus dans la Mathesis de la foi, dans la dogmatique théologique ; - les décisions devront déjà être PHYSIQUES.

87

Lettre à Carlo Septimus Picht

LAMONE, le 1er avril 1952

Cher Monsieur Picht !

Il y a en ce moment un tir de barrage à Lamone - je me sens poussé à faire cette comparaison imagée (pour ma correspondance actuelle avec D.) parce qu'en effet, de temps en temps, à un kilomètre de chez moi, l'artillerie lourde fait des exercices de tir dans la direction du Monte Tamaro, avec dans toute la région le sol qui tremble et les fenêtres qui claquent sous la pression de l'air. L'expression "correspondance" - avec la maison d'édition Phil. Anthr. et l'administration de la succession - est légèrement exagérée, car l'administration de la succession semble ignorer mes mémorandums par principe et n'y répond pas, alors que la maison d'édition a au moins répondu à un courrier identique qui lui était adressé, ainsi qu'à l'administration de la succession, le 19 mars 1952, et ne semble pas exclure, par son comportement, une nouvelle correspondance.

J'ai écrit le 19 mars 1952 une lettre expressément adressée à la maison d'édition "et" à l'administration du leg, que j'ai bien sûr expédiée séparément en deux exemplaires. Cette lettre exprime mon point de vue selon lequel il faut en finir avec les cafouillages dans la conception de l'impression.

Je suis tout à fait conscient que la forme et le contenu de la lettre (que je vous pré-



sente en annexe) ne peuvent pas vous plaire. Maintenant, chacun fait son devoir, et moi le mien.

Je pense avoir agi correctement d'un point de vue anthroposophique en en vous soumettant la correspondance avec la maison d'édition.

88

J'aimerais également vous présenter ce qui pourrait suivre, à moins que vous ne me l'interdisiez expressément.

Votre Widenmann - merci beaucoup ! - je l'ai lu avec plaisir et une sincère sympathie. - Ce n'est peut-être pas encore le moment de révéler qu'au fond de la question résolue de la réincarnation, il y a une interprétation étonnamment simple et absolument évidente - à partir de GOETHE ! - en perspective : Je ne suis pas simplement mon corps, j'*habite* dans mon corps, comme dans le "temple de Dieu". Les indications du livre THÉOSOPHIE, selon lesquelles, par exemple, la forme physique de Friedrich Schiller (la "tête de Schiller" !!) est une réincarnation de "*l'entité générique humaine*", sont du goethéanisme sérieux du 20ème siècle. En résumé : "L'HUMAIN", un corps physique en tant qu'esprit (l'"entité générique humaine") se crée des "réincarnations" infinies, par exemple le corps physique de Schiller, et dans ces réincarnations de "L'HUMAIN" *habitent*, en tant qu'âmes-esprits, les frères humains de "l'humain". - Il est très léger de la part de Poppelbaum - dans "Goethe à notre époque" - de présenter la chose comme si chaque Huber et Meier construisait simplement son corps physique comme son propre créateur. -

Avec ma Marginale concernant Schröer, je me suis méchamment trompé, je vous prie d'être indulgent, j'examinerai à nouveau la chose à loisir à l'occasion.

En ce qui concerne les installations/dispositions, je tiens beaucoup à ce que vous me reconnaissiez de la bonne volonté et une intention pure.

Avec meilleurs vœux

Votre

89

Lettre à Erich Brock

LAMONE, le 1er juillet 1953

Cher Monsieur Brock,

Veillez considérer comme une sorte de légitime défense le fait que je vous révèle ici un jugement personnel - en vue de la possibilité que le livre du Dr H. E. Lauer "*Die zwölf Sinne des Menschen (Les douze sens de l'humain)*" Bâle 1953 puisse apparaître devant vos yeux de critique : L. n'a pas la moindre idée du sujet dont traite son livre. C'est une véritable tragédie.

À ce propos : le dieu des philosophes pense. Pensant, il est, ou le philosophe, le maître souverain. Ce dieu penseur apprend une nouvelle chose : dans sa *perception sensorielle*, il est l'être fondé en lui-même, en dehors duquel rien n'est. Dans la perception sensorielle, Dieu (c'est-à-dire le monde) se dirige vers lui-même. *C'est là* - et rien d'autre - la possibilité de l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Le livre de Lauer prouve, à l'aide du *philosophe* Steiner de 1890 (l'anthroposophie *commence* en 1902 !), *l'impossibilité* de ce problème "anthroposophie".

Votre

90



Feuille de notes, 2 juillet 1953.

pour une raison particulière : les anthroposophes n'ont pas la moindre idée des problèmes de Rudolf Steiner ; leur existentialité est catholique, c-à-d. Ils nt de l'avis, R. ST. Serait nu pour leur confirmer, que déjà toujours ils étaient des bons gars...

D'où la gravitation de la diaspora catholique vers D. - Extrait d'un rapport sur le récent congrès Paracelsus à Bâle :

... le parapsychologue révérend professeur Dr. Frei, s'est présenté et a dit expressis verbis ce qui suit au cours de son exposé : Hans Urs von Balthasar et Romano Guardini (et un autre dont j'ai oublié le nom, qui est rédacteur à Zurich d'un journal d'information catholique) ont déjà signalé à plusieurs reprises que l'heure est venue d'entrer en contact avec l'anthroposophie... Mon voisin de table à droite, un jeune catholique, m'a alors dit que des 'entretiens préparatoires' avaient déjà eu lieu à Dornach entre des représentants de l'anthroposophie et des cercles catholiques".

Les accros de l'héritage seraient à mettre en garde. Cela pourrait être un héritage pénible. - Gogarten m'a dit (à Munich en 1921) : Si la science de l'esprit devait être vraie, alors Steiner devrait être Dieu. En tout cas, ce n'était pas catholique. Je répondis à G. : si je savais ce qu'est "humain", ainsi le nom "dieu" serait fortement intéressant. - A côté de Gogarten, les révérends spiritistes de Dornach me semblent comme les voyeurs noirs du Simplizissimus.

91

Lettre à Erich Brock

LAMONE

Cher Monsieur le Dr Brock !

Le mot de Hegel "racaille de la liberté" (TAT No. 201)

a suscité à Lamone émotion et reconnaissance. Cela correspond à la foule pieuse (racaille de la liberté) de s'enthousiasmer à la représentation qu'au-dessus de l'humain si humble, il y a un monde spirituel avec des «hiérarchies». Denys l'Aréopagite ferait des yeux s'il apprenait qu'en 1900, ses neuf ou douze hiérarchies sont devenues les douze sens de Rudolf Steiner (au sens littéral). -- ST. n'aurait-il pas pu représenter sa doctrine sensorielle dans le style de Wundts? Il y avait des raisons d'aborder la question différemment, tout comme il y avait des raisons pour Hegel d'être « conservateur ». Quand la doctrine des sens de ST. est la doctrine de la création du monde au moyen de 12 sources d'activité, ainsi un docteur comparatif (humide, tiède, la plus lamentable - ndt: lau, lauer, am lausigstensemble un jeu de mot sur le docteur en question) n'avait pas besoin d'en prendre note. La liberté d'association du Dr Lauer consiste à continuer à bavarder sur le «problème de la perception sensorielle» dans la ligne académique bien connue, où l'on parle toujours de perceptions sensorielles lockéennes et d'autres . C'est une tragédie que R. St. ait voulu se livrer à la racaille de liberté.

Votre

92

93



Wiederverkörperung heißt zuerst : Wiederverkörpern
des WELT - bei den Theologen kommt das Subjekt
spricht man statt dessen von Welt-Wirkung,
wobei der Mensch ist, das sind die Theologen
sich die Wirkung ein spectaculum irrationalis
in einem.

94

La réincarnation signifie d'abord : réincarnation du MONDE - chez les théologiens on parle malgré cela de *création* du monde, où le malheur est que les théologiens pensent par création un spectaculum irrationale
[vers septembre 1953]

95

Feuille de notes, 5 décembre 1953.

Suite à la lecture (qui m'intéressait) de la conférence de K. Barth à Göttingen "Die Auferstehung der Toten (La résurrection des morts)", j'ai éprouvé le besoin de consulter la fameuse "Lettre aux Romains" de K. Bth. que je ne connaissais pas jusqu'alors. - J'ai constaté avec étonnement (dans la 20e-21e éd.) que le terme "anthroposophie" figurait dans le registre.

J'ai lu la remarque p. XIV (préface à la 2e éd.) "... d'un véritable chaos anthroposophique de relativités absolues et d'absolus relatifs", à ma grande surprise, avec une sympathie marquée. - Cela aurait été vraiment grave si Bth. était tombé dans le panneau/la magie en 1918.

« *Relativités absolues* » :

Le livre "Comment acquérir une connaissance des mondes supérieurs" ? (le sous-titre "Une éthique" est omis) commence par la phrase suivante : "Il existe en *chaque* être humain des facultés qui sommeillent et grâce auxquelles il peut acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs". Il faut de longs exercices de vision pour voir dans cette phrase qu'elle définit le seul et souverain CRÉATEUR, ce qui ressort de la CONCEPTION du Créateur établie par R. ST. La définition du terme "Créateur" est la suivante, selon les mots de Rudolf Steiner : "Tout être évolue de la créature au Créateur". (cycle 7, 9, 10). Cette définition contient : Le Créateur, L'HUMAIN (puisque "l'humain" doit porter un nom propre, je l'appelle le Franz Kunz), le Franz Kunz est tous les êtres, et en *devenant* ce qu'il est déjà (= création = "évolution"), chaque être se développe vers son origine à partir

96

du Créateur. La relativité des Meier et Müller en évolution est donc absolue en tant que dépendance. Meier et Müller sont au moins ponctuellement substantiellement identiques à la nature de Franz Kunz, simplement pour autant qu'ils soient « humains ». Les Meier et les Müller doivent apprendre à comprendre leur liberté, c'est-à-dire leur péché, sachant. Cela arrive au moment où ils disent avec perspicacité: «Je ne suis pas un humain, je suis un Franz Kunz». (Je voulais dire que j'étais je, mais: je suis un autre.) Le Franz Kunz permet au « je », qui est un et unique, d'être plusieurs - en se tuant pour laisser vivre les autres.

« *absolus relatifs* » :

Là où il y a de l'ombre, il doit y avoir de la lumière. L'ombre de Bultmann est précédée par la lumière donnée par la phrase prononcée par R. ST. à Bâle le 24 septembre 1912 (cycles 24, 10, 20, sur l'Évangile de Marc): «Car la clef pour comprendre ce mystère du Calvaire/Golgotha est le mystère du Golgotha *lui-même*». Je



vais attendre longtemps avant de prendre cette phrase au *sérieux*. Si je la prends au sérieux, il a la conséquence « suprahistorique » : la cause des événements historiques en Palestine entre 1 et 33 se situe dans la présence bâloise de Franz Kunz. J'ai la chance d'aller au-delà de la «stérile et ennuyeuse» Bultmann-Trölerei/bougerie avec *cette* problématique. – L'«absoluité du christianisme» est relative à Franz Kunz.

97

Feuille de notes, 6 décembre 1953.

A l'occasion de l'étude de:

«*La résurrection des morts*» (Göttingen, 1923)

Même à l'époque actuelle de la restauration, la théologie « ecclésiale » gravite davantage vers Bultmann que vers d'autres directions – l'« Église » coïncide largement avec la preuve que l'on est chrétien – sans croire à la résurrection corporelle. Comment Tante Lieschen imagine la «réincarnation». (Je me réfère aux propos du Lic. Emil Bock, chef supérieur de la "communauté des chrétiens" de Rittelmeyer.) À peu près de telle sorte qu'un diplômé de théologie adulte fasse retentir le chant des chèvres suivant: «De même que Goethe perçoit la plante originelle dans chaque plante, de même la clairvoyance de l'esprit dans l'humain mortel incarné terrestre perçoit l'individualité immortelle qui passe d'une vie terrestre à l'autre. – Méthodologiquement, Rudolf Steiner devait (de tels licenciés et chèvres savent toujours à l'avance ce que R. ST. "devait") s'adonner à la pensée de la réincarnation face au règne de l'humain, tout comme Goethe s'adonna à la pensée de la plante originelle à la métamorphose vis-à-vis du règne végétal.» (périodique « Die Drei » Année 8, p. 344) – Je pense qu'un tel jardinier et chèvre devrait s'aider, par une « connaissance pensante claire de l'esprit », à la vue utile qu'il est un insensé – imposteur.

Le concept spirituel-scientifique de «réincarnation de l'Esprit » est la transcription douce pour l'faire et le pouvoir du CRÉATEUR. Un «mort» (le Franz Kunz)

98

se souvient de ce que son CORPS est devenu – et cet acte de la mémoire *est* la création du processus monde terminé. (On devrait se relever/soulever à voir l'acte de la mémoire - absolument - comme un processus *productif* : quand Rodin se souvient de qui il est, son souvenir est qu'il crée son prochain plastique. – Du point de vue de la biologie, de la physiologie et de la psychophysiologie d'aujourd'hui, il est plus absurde de ne pas comprendre, sous le sujet de la mémoire et de l'auto-mouvement du corps humain, le « genre » humain (c'est-à-dire le Franz Kunz).)

D'après le livre « Théosophie » (1904), la forme physique de Schiller – avec sa « tête de Schiller » caractéristique – est une « réincarnation de l'espèce humaine » (c'est-à-dire de Franz Kunz). C'est là que réside l'éternelle individualité de Schiller. Franz Kunz a un intérêt personnel à ce que l'"humain-esprit" de Schiller (et non l'"âme" de Schiller) ait une potentialité et une existence relativement indépendantes.

Force beauté de la noble philosophia perennis est nuancée: la fameuse «âme» (de Meier et de Müller) serait FORMA CORPORIS, bien qu'aujourd'hui même la physiologie académique doive exiger que le sujet de la mémoire et de l'auto-mouvement devrait être celui de Franz Kunz. En revanche, force à la science de l'esprit peut être su qu'à la place de la belle «forma corporis» du musée – au Meier et Müller – a à intervenir le concept «GERME pour la prochaine incarnation».



Extrait du chapitre «Vision esquissée d'une anthroposophie» du livre «Les énigmes de la philosophie» (1914):

«... On ne peut pas faire l'expérience de l'humain spirituel-psychique/âme sans savoir en même temps, par l'expérience, que dans cet humain est contenu quelque chose qui veut se transformer en un nouvel humain physique. En un tel qui, par son expérience dans le corps physique, s'est accumulé/collecté des forces qui ne peuvent pas venir au vécu complet dans le corps physique actuel. Ce corps physique actuel a volontiers donné la possibilité à l'âme d'avoir des expériences en pendant avec le monde extérieur, lesquelles les humains spirituels-âmes font autrement qu'il ne fut, parce qu'il a abordé la vie dans ce corps physique ; quand même ce corps est dans une certaine mesure formé trop déterminé pour que l'humain spirituel-âme le, après l'expérience faite en lui, puisse le transformer. Ainsi est fiché en l'humain un être spirituel et psychique qui contient la disposition à un humain nouveau. » Immédiatement devant ces phrases: «Lorsque l'âme fait l'expérience de son être spirituel, elle se rend compte qu'elle se trouve dans un certain rapport au corps. D'un côté, le corps apparaît comme un détachement de l'être psychique-spirituel, quelque peu ainsi que l'on ose la comparer à la coquille de l'escargot qui, enveloppant l'escargot, se dégage d'elle comme une image/un décalque. De l'autre côté, le psychique-spirituel dans le corps apparaît comme la somme des forces dans la plante qui une fois que la plante s'est déployée, une fois qu'elle a achevé son évolution par feuilles et fleurs, les germes se compriment pour former la disposition à une nouvelle plante. »

100

Tante Lieschen, qui n'a plus besoin de penser à « la résurrection des morts » depuis qu'elle se languit de la « réincarnation », prend naïvement pour un avantage les « vies terrestres répétées », elle ne se rend pas compte qu'elles pourraient signifier un manque, – face à Franz Kunz terminé en une existence/un seul être-là.

Feuille de notes, 22 décembre 1953.

Re-corporation (réincarnation) il y a si le Franz Kunz les crée maintenant dans le présent. Qu'il y ait eu en Orient et chez les amants européens l'«idée» de la réincarnation, cela n'affecte pas la réalité autant que d'autres rêves de souhaits.

(Pour les savants avec anthroposophes (biologistes, théologiens), la réincarnation est un processus de «l'ordre naturel de la vie», c'est-à-dire le même style selon lequel le métaphysicien catholique parle de «l'immortalité naturelle» de «l'âme». – Le «goetheaniste» et biologiste académique (dans le style du Prof. Portmann) Dr. Poppelbaum (Dornach) comprend l'existence d'un Muller comme la (auto-) «métamorphose» d'une existence antérieure d'un Muller, ce qui est peu probable. – Le prêtre de la communauté chrétienne et également anthroposophe de faible courant, A. Pauli (Munich) écrit (in: Résurrection dans la lumière

101

1950, p. 51): «Mais l'humain réincarné n'est pas l'humain ressuscité avec le Christ. La réincarnation, si elle est, est un ordre de vie naturel existant depuis le commen-



cement, qui ne vient pas seulement au monde par le Christ.» Terrible confusion de courant faible !)

Le sujet exigeant de W. exige des critiques exigeants.

La réincarnation (au sens du livre « Théosophie », 1904) présuppose la résurrection physique de Jésus-Christ crucifié au milieu de l'histoire. La résurrection corporelle du Christ Jésus dans le sens théologique correct signifie: La mort (un mort, le Franz Kunz) est le Créateur. Le thème de la « réincarnation de l'ESPRIT » (du Créateur) définit le Créateur lui-même, qui est ses créatures. Maintenant, les Meier et les Müller sont d'après leur noyau le plus intime: avec le Franz Kunz, des ESPRITS consubstantiels. Le Franz Kunz a un intérêt à l'indépendance de ces esprits. Parce que les esprits Meier-Müller ne pourraient pas aimer Dieu s'ils ne pouvaient pas lui *faire face*. – Dans l'évolution du monde (en tant qu'acte du Créateur), la voie des esprits Meier-Müller qui se réincarnent est différente de celle de l'évolution de l'humain-FORME.

102

Feuille de notes, LAMONE, 16 février 1954.

En 1924, la Loi fondamentale de la biogénétique Haeckel fut honorée par un monument important: l'enseignement des «forces formatrices éthériques» que le créateur de l'anthroposophie publia par l'intermédiaire du Dr Wachsmuth. La théorie de l'éther de Rudolf Steiner en tant que théorie de l'évolution cosmologique est fondamentalement basée sur la loi biogénétique. S'il devait être parlé d'un « approfondissement » donné par R. ST. à Haeckel, c'est dans la façon dont le *théosophe* Rudolf Steiner a repris la Loi fondamentale de la biogénétique. A la page 42 de Wachsmuth (première édition) apparaît pour la première fois le *fondement de pensée* de la loi de Haeckels. L'«approfondissement» consiste en une correction du point de vue de Haeckel sur la «souche». La correction se fait parce que R. ST. part encore plus systématiquement que Haeckel du fait et du connu, et ne dépasse pas celui-ci. La «tribu » de Haeckel n'est pas connue immédiatement, mais seulement une découverte hypothétique. L'équation de Haeckel entre la phylogenèse et l'ontogenèse contient d'un côté une hypothèse, et seulement de l'autre un fait immédiat, un individu physique. Le théosophe R. ST. établit l'équation entre la phylogénie et l'ontogénie non pas à partir d'une « souche » problématique, mais à partir de l'individu physique « *maintenant engendré* ». Rudolf Steiner (par Wachsmuth, p. 42): La loi fondamentale de la biogénétique «dit que l'ontogenèse, c'est-à-dire l'évolution d'une créature naturelle, qu'elle soit humaine, animale ou végétale, etc., du germe au membre final, est la répétition brève et rapide de la phylogenèse, c'est-à-dire de l'évolution que toute l'espèce à laquelle appartient cette créature est parvenue au cours de l'évolution terrestre». Je m'impose le devoir de lire exactement ces mots

103

de Rudolf Steiner, ils contiennent le décisif. L'indication que l'objet de l'observation ontogénétique est un individu « *maintenant engendré* » doit être prise entièrement au sérieux.

Plus énergique encore que Haeckel, R. ST. répond à l'exigence de persévérance dans le fait et le connu. Si le théosophe part – « *maintenant* » – de la « *génération* » par exemple de l'humain (ce sous quoi on a à se représenter la création du C O N C E P T de l'humain qui, toutefois, s'il devait être exhaustif, doit être en même temps un



humain physique déterminé), ainsi il part d'un fait connu. Avec la création de ce fait, puisque le CONCEPT parachevé de l'humain implique son devenir, on participe à la récapitulation rapide du devenir cosmique de cet individu physique. La conception théosophique montre que la relation phylogénèse-ontogénèse est reconnue «comme l'essence de la vie d'un individu» (Préface du 10 janvier 1925 à la «Science secrète»). L'être "tronc" et le "On" sont un seul et même être: une personne physique unique. C'est dans cette connaissance que réside l'«approfondissement» de Haeckel par l'anthroposophie, à condition que le théosophe Rudolf Steiner crée à partir de rien le CONCEPT de l'humain. En effet, s'il existe absolument un concept d'humain, c'est parce qu'il est créé ici et maintenant. Du point de vue extra-théosophique, Sartre a tout à fait raison lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas le concept d'humain.

La relation Haeckel-Steiner veut être évaluée «avec les moyens d'aujourd'hui».

104

Feuille de notes, 3 mars 1954.

„DIE ZEIT“, von Hedwig Conrad-Martius, Kösel-Verlag, München 1954.

J'ai toujours été d'avis que les catholiques hautement éduqués philosophiquement sont les candidats prédestinés à résoudre le problème de «Franz Kunz», et que, face à ces catholiques hautement qualifiés, l'«âme de groupe académique» anthroposophique apparaît comme un club d'imposteurs pieux. Je me trouve confortée – de façon presque écrasante – par le philosophe Conrad-Martius, en particulier aux pages 257 à 286 de son livre.

O. Cullmann élabore une politique spirituelle évangélique motivée par des objectifs, tandis que Mme Martius expose les grands aspects historiques des problèmes – depuis Platon – que Heidegger (qui fonde l'athéisme par son abrogation de l'éternité) a jésuitement dissimulés et simplifiés.

(P. 282: Buddha, der „Älteste“, – der „Zeitgenosse des Anfangs der Welt“ – –)

105



4. 3. 54

Rachidat

Zeit ^{gleich} = Seele

Conrad p. 107

Timée: die Seele soll bilden die Körper in der Natur a priori
Der geklebte Einsteiner ist insbesondere
schräg: Es gibt weder Zeit noch
Raum, bevor ^{mit} physische Körper vorhanden
sind.

Der geklebte Einsteiner interpretiert erhaltend
die Partei der Aprioristen - Platon - über
nicht Abhängen sondern Existenz der objektiven Welt.
nicht "Verlichkeit" des exclus, sondern
"Dasein" (Heidegger), sondern Verlichkeit
der WELT

Einheit der Welt = Körper

Einheit der Welt = Körper
d. Einheit der Welt = Körper
Seele ein Prädikat des Körpers
gegen Platon Timée
in der Tot

Zeit Thomas soll kein Körper

106

4 mars 1954

Titre du livre

Temps = âme égale

Conrad p. 107

Timée

Dieu forme l'âme dans le corps

l'âme de Platon

a priori

L'intelligent Einstein est m'importe comment exactement d'or : il n'y a ni temps ni espace tant que les corps physiques n'existent pas.

L'intelligent Einstein subjugué avec succès le parti des aprioristes / héritiers de Platon

pas une forme de perception, mais une propriété du monde objectif.

pas la "temporalité" de l'"existence/être-là" exclusivement jésuite (Heidegger), mais la temporalité du MONDE

Unité du monde = corps

posé par Einstein le problème de l'âme: âme = corps âme un prédicat du corps contre Timée de Platon

la mort du père

Cit. Thomas Dieu pas de corps

107

Feuille de notes, 5 mars 1954

D'après la lecture de « DIE ZEIT », par Hedwig Conrad-Martius (1954)

Aristote, le champion du monde, pensait mesurer le « mouvement » par le « temps ». Il hallucinait le temps comme une mesure. La méthode de cette sottise s'est mainte-



nue jusqu'à aujourd'hui: aujourd'hui aussi, les libéraux se donnent la charge de *mesurer* Dieu. Ils sont eux-mêmes, les gouttelettes libérales, à présent la mesure – en tant que coquette « temporalité » de leur existence historique locale. Démythologiques telles qu'elles sont, les gouttes libérales permettent au Dieu sur la Croix d'être le symbole des révélations qui se déroulent de façon plus originale au sein même des gouttes libérales. L'importance de la révélation existentielle de soi que les gouttes s'infligent est la mesure avec laquelle Dieu est *mesuré*.

Le «mouvement» d'Aristote est la bêtise la plus géniale de l'humanité égarée vers la vérité. Le «mouvement» est censé être le passage de la possibilité à la réalité. Dans son histoire du matérialisme, Friedrich Albert Lange, d'une consolation incomparable, a définitivement démontré (bien qu'il n'ait même pas été théologien) qu'il n'y a dans la divinité que la "nature" pure réalité et que la prétendue "possibilité" n'est qu'une "pensée" stupidement conçue sans engagement par les gouttes humaines. – Le mouvement du monde, *l'événement* du monde, n'est pas une «réalisation» aristotélicienne, mais l'auto-réalisation du vrai Dieu CORPS HUMAIN, en devenant ce qu'il est déjà. Ce n'est qu'un préjugé religieux que l'objet de la physique, c'est-à-dire le «Franz Kunz» absolument transcendant comme être et

108

devenir ne pouvait être éternel événement physique. L'éternité de l'événement de Franz Kunz signifie précisément qu'en lui le rapport temporel du début et de la fin du monde est éternel présent.

Le «temps» présenté comme un «courant» ou comme un «mouvement d'être» catholique est en réalité le rapport entre la fin du monde et le commencement du monde, et comme ce rapport est une FORME, et non une «mesure». Le temps comme forme est Dieu lui-même. Le temps réel est la forme vue du corps humain de Dieu comme forma mundi. On considère dans la forme humaine le rapport de coïncidence du commencement et de la fin du monde: comme l'éternité présente du Père Franz Kunz. – Où est le temps comme «forme», c'est-à-dire le temps de Dieu? Dans les cadavres des imbéciles, le Franz Kunz est le temps réel; les cadavres des humains en tant que forme pure ne peuvent plus se tromper! Le cadavre des humains pluriels – c'est toujours le Franz Kunz lui-même comme illustration du temps de Dieu. Le temps comme forme sur la croix du Calvaire/Golgotha est le temps de Dieu dans le sens particulier et excellent où la mort est ici la possibilité réelle d'un *pouvoir faire* de Franz Kunz; le Ressuscité est un *pouvoir faire éternel* Corps Physique Humain, du Père MORT.

Or, qu'Aristote prenne son corps comme «le temps», et qu'il «mesure» le «mouvement» de Franz Kunz – – –

(Les Meier, Müller, Huber, Aristote, etc. ne sont *réalité* que comme cadavres tant que Franz Kunz ne leur crée pas une ÂME – en ce qu'il sacrifie (tue) son JE, afin qu'il puisse devenir (ressusciter) *indépendant* dans l'humain-pluriel.)

109

*

L'angle décisif du contenu problématique du livre « LE TEMPS » de Hedwig Conrad-Martius s'exprime dans le rapport de l'auteure avec l'ex-jésuite Heidegger. Visant «Être et temps», la philosophe pense: «Être-là temporel est justement un être 'entre commencement et fin'». Cela vaudrait cependant non seulement pour la manière d'être de l'*humain*, mais pour la manière d'être de tout l'univers physique.



C'est là le contraste décisif entre votre propre conception du temps et les dispositions « d'alors » de Heidegger. Selon l'«existentialisme», seul l'humain aurait un être-là temporel au sens vrai et originaire, la manière d'être du reste du monde étant valorisé comme un pur «être disponible». «Heidegger a percé à nouveau une véritable temporalité par rapport à l'existence humaine (????). En revanche, il a laissé le monde dans un cadre transcendantal 'spatial' pour ce qui est de sa temporalité. Il est cependant impossible, d'arriver à une véritable compréhension du monde et de la nature sous un tel aspect transcendantal spatial temporel. Monde et nature restent raccourcis, nivelés et faussés sous cet aspect. En réalité n'est pas seulement la manière d'être de l'humain, mais tout le monde empirique un temporellement temporel dans le sens vrai.» Je ne partage naturellement pas l'optimisme de la philosophe : Heidegger pourrait être assaini par une métaphysique ontologique ininterrompue belle tradition. Pour Franz Kunz, avant que la «compréhension du monde et de la nature» n'arrive, il s'agit d'être le monde et la nature. Si l'emplacement «catholique» de la philosophe n'est donc pas apte à constituer le problème du temps, sa perspective d'un «mouvement spatial-temps» cyclique est d'une grande importance, et le recours à de vieilles conceptions semi-mythiques d'un temps d'éons d'une riposte pleine d'espoir à la «démythologisation» à la mode.

110

L'approche de Heidegger, qui attribue uniquement la temporalité à l'HUMAIN, est bien sûr irrévocablement correcte, mais pour une raison qui ne ressort pas de la lyrique de la Forêt-Noire : quand Galilée et Newton ont traité de « mouvement », de « vitesse » et de « temps », ils avaient complètement oublié que LA MORT – en tant que Franz Kunz – est le créateur de l'univers physique et est l'univers physique lui-même. Newton s'est occupé de la «gravitation» – et avait complètement oublié que la «gravitation» est l'art personnel de modélisation par lequel Franz Kunz remodèle à partir de l'esprit son corps physique, auparavant dissous en esprit. Dans cette forme de l'esprit se trouve décidée la possibilité de «l'âme» . Franz Kunz n'a pas besoin d'âme, il est de toute façon esprit pur. Mais les imbéciles ont besoin de l'âme. Tous les autres, à part Platon, avaient oublié que «l'âme» peut seulement être un prédicat du MONDE. Aristote pensait que l'âme serait une composante de chaque individu naturel humain, de la même manière que la poignée est une composante du pot à lait. Si, dans la Bible, l'âme est un prédicat du corps, au moins on n'a pas affaire à une «âme» aristotélicienne catholique. L'âme, je pense, existe quand elle est créée ici et maintenant par Franz Kunz à les humains empotés. Toutefois, «l'âme» est d'abord le MONDE – en tant que Franz Kunz physique dissous dans l'esprit – avant qu'elle puisse être le «je» devenant de la puissance du Christ dans les humains empotés. Platon était tout simplement le meilleur physicien que Galilée et Newton, car Galilée et Newton, bien qu'ils sachent sans doute que le «temps» ne peut exister que comme «le monde partir de l'intérieur», ont tout simplement oublié d'identifier le temps-monde comme ÂME. Seul Platon avait une sombre

111

mémoire que le Franz Kunz du XXe siècle crée le monde (et alors les humains empotés) comme ÂME. La physique de la relativité sous le signe d'Assuérus, qui aurait l'art du mourir à étudier au Franz Kunz, ne parvient pas aujourd'hui à allumer aucun bûcher de l'Église ; à l'époque de Galilée, l'Église avait encore de meilleurs ins-



tincts.

Le temps et l'âme sont deux noms différents pour la même chose, et le titre d'un livre célèbre racheté devrait être : "Mort et temps". - L'astucieux Ahasver Einstein a revisité la soupe de Galilée et y a ajouté un ajout original : le monde n'a pas lieu "dans le temps" et "dans l'espace", il doit déjà y avoir des masses gravitationnelles avant qu'il puisse y avoir du temps et de l'espace. A ce propos : la phylogenèse de Haeckel n'est pas une quelque évolution "dans le temps" ; la regardable TRANSFORMATION DE LA FORME - dans le train du retour de l'humain fini à soi-même - est elle-même le temps, à savoir/notamment la FORME en tant que temps propre de Dieu. Les innombrables formes animales sont une illustration de la différence de vitesse lors du retour vers soi de la fin de l'évolution - à partir de son commencement. Chez Franz Kunz, qui devient à chaque instant ce qu'il est, la vitesse est *absolue* : l'éternité dépourvue de dimension.

112

Feuille de notes, 14 mars 1954.

Le monde fête aujourd'hui le 75e anniversaire d'Albert *Einstein*. Son portrait de jeunesse à l'âge de 17 ans (dans l'actuel "TAT") montre tout à fait un élève du canton d'Aarau qui a une relation respectueuse et un peu ironique avec les professeurs Mühlberg, Tuchschnid, Gantner et Gessner.- Einstein fait autorité dans le monde d'aujourd'hui en ce qui concerne le problème physique du mouvement.

Je pose la question : pourquoi les hommes se meuvent-ils ? Parce que l'humain générique (que je veux nommer, pour avoir un nom, Franz Kunz) *parle* ! Donc, parce que Franz Kunz parle, y a-il le mouvement physique, spatio-temporel des corps physiques et, parmi ceux-ci, des humains. Einstein traite le problème du mouvement dans le style de Newton et de Galilée, qui n'avaient pas encore de représentations sur ce que le corps physique de l'humain est Dieu et que l'espèce humaine, le Franz Kunz, est le l'UNIVERS. Le *parler* du Franz Kunz - en tant que mouvement physique le plus *spirituel* - est la cause des mouvements des planètes et du soleil comme la cause des mouvements musculaires des humains. L'*auto*-mouvement apparent des humains individuels est en réalité l'*auto*-mouvement de Franz Kunz, qui se meut en tant que Soi cosmique unique et qui, parce qu'il est les individus humains individuels, est en eux le véritable *auto*-mouvement.

113

Feuille de notes, 18 mars 1954.

Le Franz Kunz dans la PRIÈRE DE PROFESSION DE FOI de la "Communauté des chrétiens".

Un être divin spirituel et physique tout-puissant est la raison d'être des cieux et de la Terre, qui précède paternellement ses créatures.

Le Christ, par lequel les humains obtiennent la revivification de l'existence terrestre mourante, est à cet être de Dieu comme le Fils né dans l'éternité.

En Jésus, le Christ est entré dans le monde terrestre en tant qu'humain.

La naissance de Jésus sur Terre est un effet du Saint-Esprit qui, pour guérir spirituellement la maladie du péché dans le corps de l'humanité, a préparé le fils de Marie à devenir l'enveloppe du Christ.

Le Christ Jésus a subi la mort sur la croix sous Ponce Pilate et a été enfoui dans le tombeau de la Terre.



Dans la mort, il est devenu l'assistant des âmes défuntes qui avaient perdu leur être divin.

Puis il a vaincu la mort au bout de trois jours.

Depuis ce temps, il est le maître des forces célestes sur Terre et vit comme l'exécuteur des actes paternels du fond de l'univers.

114

Il s'unira un jour, pour le progrès du monde, à ceux qu'il pourra arracher à la mort de la matière par leur comportement.

C'est par lui que l'esprit de guérison peut agir.

Les communautés dont les membres sentent le Christ en eux peuvent se sentir unies dans une Église à laquelle appartiennent tous ceux qui ressentent la puissance salvatrice du Christ.

Ils peuvent espérer surmonter la maladie du péché, perpétuer l'être humain et préserver leur vie destinée à l'éternité.

Oui, il en est ainsi !

Extrait de la littérature de la communauté des chrétiens :

"... Le terme choisi n'est donc pas "confession", mais "prière de confession". Cette liberté de confession trouve son (votre !) expression culturelle au sein de la messe dans le fait que l'étole, le bandeau de la croix - une bande de vêtement croisée sur la poitrine, qui est le véritable signe de la dignité sacerdotale - est retirée pendant cette partie de l'acte de consécration. Le prêtre ne prononce pas ces paroles en tant que bouche de l'assemblée, mais parce qu'il est personnellement capable de reconnaître ces vérités. Les participants à la célébration peuvent adhérer à ces phrases de manière tout à fait libre. Même l'ordination sacerdotale ne dépend pas d'un "engagement" sur le Credo".

(il est probable que ces messieurs ne remarquent pas l'ironie de Franz Kunz, qui leur fait déposer le symbole de la dignité sacerdotale au moment du Credo).

115

Projet de note de bas de page p. 44

Remarque pendant l'impression. C'est avec le plus grand respect que je cite ici l'ouvrage de Hedwig Conrad-Martius : "Die Zeit", Verlag Kösel München 1954. Si Heidegger a simplifié jésuitiquement la haute rationalité du problème du temps (Timäus !), la philosophe Conrad-Martius s'est efforcée de rendre sa dignité au problème de la dialectique de l'éternité et du temps, même si c'est avec des moyens *dépassés/vieillis* ; la philosophe montre les aspects historiques du problème qui ont été occultés par la mode heideggerienne des dernières décennies. "Toute l'image de la création s'est déplacée" p. 273 !

116

Lettre à Erich Brock

LAMONE, le 20 avril 1954

Cher Monsieur Brock !

J'ai reçu de l'imprimeur, à Pâques, quelques exemplaires anticipés du petit opuscule ci-joint intitulé "Onze lettres sur la réincarnation" ; j'avais l'intention de vous en envoyer un.-

Chez R. Avenarius, sa définition de la psychologie est très intéressante et significa-



tive définition de *l'objet de la psychologie*. Ma chaleureuse sympathie pour Avenarius va à l'honnête homme qui a mis fin à l'imposture chrétienne occidentale en démasquant la fameuse "âme" comme truffe. Pour faire connaissance avec le philosophe zurichois, l'essai "Bemerkungen zum Begriff des Gegenstandes der Psychologie (Remarques sur le concept de l'objet de la psychologie" (imprime dans Vierteljahresschrift für wissenschaftliche Philosophie écrit trimestriel pour la philosophie scientifique, vol. XVIII (1894) et vol. XIX (1895). Sur le non-objet de la psychologie, A. dit : "L'objet de la psychologie n'est pas un quelconque "psychique" au sens d'une entité particulière dualiste, d'un autre côté de l'"étant" au moins conceptuellement opposé autre côté du même, ou seulement au sens d'un type d'expérience propre bien distinct du reste de l'expérience. Tout ce que le dualisme métaphysique cherche à établir comme une telle 'entité du psychisme' particulière, singulière, indépendante ou seulement compétente, se dissout dans le néant au contact critique - comme un vain mirage de l'introjection". Ce que A. entend par la fameuse "introjection", je vais le dire dans *ma* langue : C'est la contrainte inévitable pour A. de supposer

117

que "l'humain" n'est pas UN, et que "je" non plus n'est pas UN. Il y a d'autres personnes que moi, et donc une multitude d'endroits dans le monde où "l'expérience" se produit. Or, la Truffa "âme" repose sur ce qui suit : Pour moi-même, dans le cadre de ce qu'Avenarius pense par "expérience", il n'y a aucune raison d'avoir un dualisme "physique-psychique". Ce dualisme est une mauvaise invention : il est la conséquence fatale du fait qu'en dehors de moi, il y a d'autres humains comme moi. Dans les autres, l'"expérience" est, de mon point de vue, manifestement "à l'intérieur" des autres. Ergo, il y a des âmes, et le monde a l'honneur d'être dans les âmes "le monde en tant que représentation". Avenarius voit la nécessité d'inverser cette "introjection". Il proclame comme l' "objet de la psychologie" en fait le monde lui-même dans sa forme d'être comme "expérience", expérience "comme dépendant de l'individu par rapport auquel elle est expérience". -

En ma qualité de terrible simplificateur, je me permets maintenant la robuste naïveté d'exiger qu'on expérimente sur Rudolf Steiner la question de savoir comment le MONDE devrait être constitué en tant qu'individu dont il fait l'expérience en tant qu'UN et UN lui-même. Je pense pouvoir être encouragé par le philosophe zurichois dans ma conviction que "l'humain" ne peut être qu'UN, et qu'il faut alors voir comment placer les "humains" au pluriel. Les "Onze lettres ..." se meuvent sur cette ligne de pensée.

Parmi les grands essais philosophiques publiés dans la NZZ, j'ai lu l'un d'entre eux - sur les problèmes de la philosophie-philologie grecque - qui m'a été envoyé par une aimable connaissance, car je ne lis pas régulièrement la NZZ ; l'envoi de l'autre article me ferait naturellement

118

très plaisir. J'ai trouvé que vos récentes déclarations sur l'éthicien Brentano étaient trop indulgentes, ce Brentano est pour moi le "plus grand méchant du monde", l'incarnation de toute l'arrogance chrétienne occidentale et de tout ce qui m'est contraire.

Avec mes meilleures salutations, votre

Feuille de notes, Lamone, 29 novembre 1954



Je me suis permis d'envoyer au professeur [Viktor] von Weizsäcker ma brochure "Onze lettres sur la réincarnation" (1954), sous forme d'imprimé. Le contenu est un spasme sauvage, mais on pourrait éventuellement accorder à un noyé la permission de pousser des cris de détresse. Il s'agit de lettres privées adressées à un co-anthroposophe que je connais bien personnellement de Hambourg et qui n'étaient pas destinées au public. La raison de cette publication était mon opinion que le Dr Poppelbaum avait poussé trop loin l'ignorance de ma brochure "Briefwechsel über die motorischen Nerven (Lettres sur les nerfs moteurs)". J'ai traité le Dr Poppelbaum, le premier destinataire de la "correspondance", avec beaucoup de ménagement, j'ai passé sous silence le fait qu'une critique élogieuse de l'ouvrage du Dr Kienle ("Grundfragen der Nervenphysiologie - Question de fond de la physiologie des nerfs") par le Dr Poppelbaum avait été l'occasion pour moi de m'occuper de Kienle. Le jugement du Dr Poppelbaum sur le travail de Kienle - dans l'hebdomadaire officiel "Goetheanum" - était : "le meilleur jusqu'à présent". Pour que mon acte de ménagement à l'égard du Dr Poppelbaum ne signifie pas la perte totale d'un capital investi, j'ai fait valoir - précisément dans les "Onze lettres" - mon jugement sur la compréhension de Poppelbaum de la "réincarnation", selon mon intention, pour le rendre public (voir la phrase finale de cette feuille). Pour les médecins anthroposophes, le Dr Poppelbaum est une sorte d'autorité en matière de philosophie naturelle. Je suppose, c'est-à-dire que je crois savoir avec certitude, que c'est le Dr Poppelbaum qui a actualisé le thème anthroposophique des nerfs dans le contexte de la parution de la quatrième édition de "Der Gestaltkreis (Le cercle de la forme)" (1948) - dans le domaine de l'"Anthroposophisch-Medizinisches Jahrbuch (Almanach anthroposophique médical)", dont le premier volume est paru en 1949. Poppelbaum y écrit lui-même un article - dans ma brochure - non

119

expressément mentionné - un essai incompréhensible intitulé "Pourquoi Rudolf Steiner a-t-il appelé les nerfs sensoriels et les nerfs moteurs de même nature ? Ce titre contient un programme et est laid - compte tenu de la phrase officielle "il n'y a pas de nerfs moteurs". R. ST. lui-même lui a donné l'occasion de cette laideur, car dans le livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" (1917), destiné à des cercles académiques plus larges, il parle de l'identité d'essence des deux types de nerfs, car il comptait sur l'état d'esprit scientifique de ceux à qui il avait à faire. Les "Onze lettres ..." n'ont pas produit la moindre trace d'écho public.

120

Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui (1954)

[Projet 1]

Dr. Hermann Poppelbaum, Dornach :

Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui. À l'occasion de son 120^e anniversaire le 16 février" (in "DIE DREI", Revue anthroposophique pour le renouveau de la science, de l'art et de la vie sociale, éditée par la Société anthroposophique, Stuttgart, 24^e année, cahier 1, janvier-février 1954).

Cette édition commémorative de Dornach à l'occasion du 120^e anniversaire de Haeckel dresse "avec des moyens actuels" le portrait d'Ernst Haeckel, dont la grandeur



en tant que classique de la pensée de l'évolution est aujourd'hui reconnue même par ses adversaires. Le schéma est le suivant : les faits étudiés par Haeckel n'obligent pas à une interprétation matérialiste de ceux-ci. La théorie de l'évolution spirituelle-scientifique ne tire pas plus que l'antithéiste Haeckel ses raisons d'explication du surnaturel ou du supramondain. En revanche, la science de l'esprit serait en mesure d'ajouter aux faits laissés pour ainsi dire anonymes par Haeckel les noms des entités spirituelles "dont l'œuvre est l'évolution". Serais-je enclin à entendre par les "moyens actuels" avec lesquels l'anthroposophe doit dresser en 1954 le portrait de Haeckel, des expressions anthroposophiques dans lesquelles

121

chacun peut se penser ou ne pas se penser à sa guise, je n'ai pas eu besoin d'écrire ce traité. Je ne peux pas me permettre de prendre des expressions pour des pensées. Avec le Dr Poppelbaum, je considère que l'essentiel dans le portrait de Haeckel de 1954 est la relation avec le "portrait" de Rudolf Steiner, mais je dois prendre sur moi de considérer cette relation comme un sujet vraiment sérieux.

L'essai de Poppelbaum ne présente aucune trace de l'animosité pieuse contre Haeckel à laquelle les anthroposophes se sentent habituellement tenus. Il s'efforce de ressentir les sympathies de Rudolf Steiner pour Haeckel ; il réussit ainsi à éviter un anti-Haeckelisme christique. C'est un progrès ! Même la thèse de Rudolf Steiner, selon laquelle Haeckel fournit une théosophie élémentaire, peut apparaître dans l'essai du biologiste de Dornach. Ce qui est préoccupant (ou en fait un défi), c'est que P. traite comme inexistant l'écrit de Rudolf Steiner de 1900 : "Haeckel et ses adversaires". Je ne peux expliquer cet arbitraire que par l'hypothèse que P. s'intéresse davantage à l'édification d'une communauté qu'à la discussion intellectuelle sur la relation Steiner-Haeckel. Dans l'ensemble, la commémoration de Haeckel à Dornach est la démonstration que l'on souhaite rendre plausible le pas possible entre le monisme naturaliste de Haeckel et la vision de l'évolution de l'homme de Steiner, uniquement en affirmant, et non en pensant.

Parmi les «moyens actuels» dans l'évaluation de Haeckel par Poppelbaum, pose avant tout la référence au fait significatif que Rudolf Steiner, dans son enseignement sur les «forces formatrices éthériques» (qu'il a rendu public en 1924 par le Dr Wachsmuth) à la loi fondamentale biogénétique de Haeckel, un

122

magnifique mémorial. La théorie de l'éther de Rudolf Steiner, en tant que théorie cosmologique de l'évolution, repose de manière décisive sur la loi fondamentale biogénétique. C'est de cela qu'il faudrait parler en premier lieu si l'on veut évaluer aujourd'hui la relation Haeckel-Steiner. Si l'on veut parler avec P. d'un "approfondissement" que R. ST. laisse en partage à Haeckel, ainsi celui-ci consiste dans la manière dont le théosophe R. ST. reprend la loi fondamentale de la biogénétique. C'est à la p. 42 de Wachsmuth (1ère éd.) qu'apparaît pour la première fois le fondement intellectuel de la loi de Haeckel. L'"approfondissement" consiste tout d'abord en une correction de l'opinion de Haeckel sur le rapport entre phylogenèse et ontogenèse. La correction a lieu parce que R. ST. part encore plus systématiquement que Haeckel du réel et du connu et ne les dépasse pas. La "souche" de Haeckel n'est pas un élément directement connu, mais seulement un élément hypothétiquement accessible. L'équation de Haeckel entre phylogenèse et ontogenèse contient d'un côté une hypothèse, et de l'autre seulement un fait immédiat, un individu physique. Le



théosophe R. ST. forme l'équation entre phylogénie et ontogénie non pas à partir d'une "souche" problématique, mais à l'inverse à partir de l'individu "maintenant produit". Littéralement, R. ST. (par le Dr Wachsmuth, p. 42) : La loi fondamentale de la biogénétique "affirme que l'ontogenèse, c'est-à-dire le développement d'une créature naturelle actuellement produite, qu'il s'agisse d'un humain, d'un animal ou d'une plante, etc., depuis le germe jusqu'au membre final achevé, est une répétition brève et rapide de la phylogenèse, c'est-à-dire du développement que l'espèce entière à laquelle appartient cette créature a connu au cours de l'évolution terrestre". Je m'impose le devoir d'examiner attentivement ces paroles de Rudolf Steiner, elles contiennent l'élément décisif dont il est question dans "l'approfondissement" de Haeckel. Le fait qu'en ce qui concerne l'ontogenèse, est parlé expressément

123

d'une "créature naturelle produite maintenant", est l'indication que, pour le théosophe Rudolf Steiner, l' "évolution" comprend la vision du processus de la création. Bien plus que Haeckel, R. ST. satisfait à l'exigence de s'en tenir aux faits et au connu. Lorsque le théosophe part - "maintenant" - de la "génération" quelque peu de l'humain (par quoi il faut se représenter la création du CONCEPT de l'humain, qui cependant, s'il doit être exhaustif en tant que concept "humain", doit être en même temps un humain physique déterminé), il part d'un fait/factuel connu. Comme la création de ce fait est accompagnée de la répétition rapide de son devenir cosmique, il en résulte l'équation théosophique de la "souche" (humain physique déterminé) et de l'ontogenèse. - Ce qui est décisif dans l'évaluation du rapport entre Rudolf Steiner et Haeckel, c'est la prise de conscience suivante : lorsque le théosophe R. ST. dit "évolution", il a dit "création". C'est en cela que consiste "l'approfondissement" de Haeckel. Si le concept d'humain existe, c'est parce qu'il est créé maintenant et ici. D'un point de vue extra-théosophique, Sartre a tout à fait raison quand il proclame qu'il n'y a pas de concept d'humain.

L'idée proposée par Poppelbaum selon laquelle R. ST. aurait "approfondi" la théorie de la filiation de Haeckel (p. 29) reste une affirmation vide de sens. Il est inutile de parler d'"approfondissement" si le passage de Haeckel à Steiner n'est pas reconnu comme justifiable par la pensée. Un "approfondissement" anthroposophique de Haeckel ne peut pas consister à simplement poser comme vrai le contraire de l'opinion de Haeckel. Toute l'œuvre de la vie de Haeckel est consacrée à démontrer que, lors de l'émergence "naturelle" de la forme humaine

124

un divin créateur n'est pas en jeu. Jusqu'à présent, cette doctrine n'a pas pu être réfutée par les dogmes ecclésiastiques, sans compter que les adversaires chrétiens de Haeckel n'ont pas les conditions intellectuelles nécessaires pour avoir leur mot à dire dans cette affaire. Si la réfutation de Haeckel par Poppelbaum consiste simplement à présenter un divin qui aurait "construit" volontairement la forme humaine, il ne fait que se mettre au niveau des adversaires chrétiens de Haeckel, qui n'ont rien d'autre à opposer à l'opinion de Haeckel qu'une contre-affirmation. L'absence de prétention intellectuelle va très loin lorsque P. pense (p. 29) que la doctrine anthroposophique de l'évolution est un approfondissement des idées de Haeckel dans la mesure où R. ST. considère la ligne d'évolution ascendante comme une preuve de la manière dont une "âme de père primitif" aurait construit le corps de l'an-



cêtre. Comme la "forma corporis" ou l'âme qui construit le corps est une pensée du thomisme, on aimerait que le biologiste P. précise que sa pensée de l'âme qui construit n'est pas une invitation à une mauvaise compréhension thomiste de la théosophie de Rudolf Steiner. Les expériences disponibles ne permettent pas d'interpréter l'œuvre de Rudolf Steiner comme un ornement du thomisme historique. L'"âme du père originel" de Poppelbaum n'est rien d'autre qu'un mot commode. Le biologiste de Dornach est étrangement pressé de devenir pieux. Étant donné que "âme" et "Dieu" sont pour moi des expressions équivalentes, je souhaiterais tout d'abord qu'on m'explique comment on fait pour avoir rapidement le Dieu ou l'âme ("l'âme des ancêtres") en biologie. Lorsque Rudolf Steiner travaillait à l'"approfondissement" de Haeckel, il écrivait tout de même ces phrases : "Je ressens quelque chose de plus élevé et de plus glorieux lorsque je laisse agir sur moi les révélations de l'"histoire naturelle de la création" que lorsque les récits de miracles surnaturels des professions

125

de foi m'envahissent. Je ne connais dans aucun livre "sacré" quelque chose qui me révèle quelque chose d'aussi sublime que le fait "sobre" que chaque germe d'humain répète successivement et brièvement dans le ventre de sa mère les formes animales par lesquelles ses ancêtres animaux sont passés.

(La mystique - - Deuxième éd. 1924, p. 119

?suite de la citation - -

On ne peut pas s'attendre à ce que le "concept de l'humain" et l'"âme" soient deux puissances différentes. Le concept ou l'idée d'"humain" existe lorsqu'il est créé ici et maintenant ; et si l'"âme" doit exister en tant que réalité, c'est parce qu'elle est créée ici et maintenant. Compte tenu de l'état actuel de la physiologie et de la "psychologie", il ne vaut plus la peine de parler d'"âme" simplement parce qu'il existe une théorie de l'âme transmise par le vieil Aristote. Aujourd'hui, il est établi d'emblée que le "corps" et l'"âme" ne peuvent pas être deux substances différentes. Nous considérons l'humain physique comme la SUBSTANCE UNE, et le même humain physique comme l'âme (L'ÂME HUMAINE, ou "Dieu"). On sait enfin que l'hypothèse d'une entité autonome "âme" est devenue non seulement discutable, mais impossible à l'époque moderne. On sait justement ainsi que depuis Spinoza, il est inadmissible de ne pas comprendre une seule et même entité sous les termes "âme", "Dieu" et "monde". Même l'anthroposophe est invité par la conscience intellectuelle de cette époque à avoir des raisons pour cela lorsqu'il fait usage d'un concept "âme". La représentation d'âme énoncés chez

126

Poppelbaum en vue d'un "approfondissement" de Haeckel m'est tout d'abord trop - catholique.

Le catholicisme est en état d'attente, il attend son plus grand embarras dans l'histoire mondiale. Rome continue de puiser son impossible concept d'âme dans le vieil Aristote. Le message théosophique retentit à présent : l'âme existe, pour autant qu'elle soit créée ici et maintenant. Car la création du concept de l'humain physique réel signifie la création de l'ÂME HUMAINE. La "question de l'âme" n'a jamais pu être autre que la question de Dieu. Il faut maintenant prouver au vieil Aristote que sa méthode consistant à trouver une "âme" partout où l'abstraction "vie" s'impose est sans intérêt. Si le vieux grec définissait l'âme comme le principe de la vie



(de sorte que si les êtres vivants, plantes, animaux et humains, sont animés, les minéraux ne le sont pas), il nous semble évident de savoir que la mort est le principe de l'âme, après que, par la théosophie de Rudolf Steiner, le "père" créateur théologique a été identifié comme étant la mort (cycle 8). Le fait que l'Église catholique défende l'impossible théorie de l'âme d'Aristote (thomisme) ne fait que documenter son manque de sensorium pour l'exigence selon laquelle seule la puissance à désigner comme "Christ" peut entrer en ligne de compte comme principe de l'âme. Il est exigé de savoir que la mort est le créateur de l'âme, et de ne pas parler d'âme du tout, avant que le Dieu, par sa mort humaine au Golgotha, ne se prouve à lui-même que la mort est une capacité divine. La possibilité de l'âme humaine ne naît pas plus tôt que dans la mort au Golgotha. La "naissance du je" - à partir de la force de la mort -, c'est-à-dire la création du concept d'un humain réel maintenant et ici, a lieu "en même temps" en l'an 33. C'est pourquoi le message de la théosophie à Rome est le suivant : on ne doit pas parler d'âme,

127

si l'on ne sait pas que le Christ est le créateur de l'âme. - Il est temps de dire adieu au vieil Aristote. Ce père de l'Occident supposait que, de même que l'anse appartient au pot de lait, de même - par la grâce d'une "nature" - une "âme" suprême appartenait à chaque Meier et à chaque Muller. La science sérieuse d'aujourd'hui est moins pressée de former l'idée exigeante d'une "âme individuelle substantielle". Si la science sérieuse voulait sérieusement s'interroger sur l'"âme", elle serait tenue de le faire,

[Le manuscrit s'interrompt en fin de page, une feuille de suite est introuvable].

[Projet 2]

Remarque préliminaire

La tâche n'est pas facile, mais l'anthroposophe devra néanmoins se rendre à l'évidence que l'écrit de Rudolf Steiner de 1900 sur "Haeckel et ses adversaires" n'est devenu vrai que grâce à l'anthroposophie, c'est-à-dire vrai dans un sens encore plus profond que dans l'année préthéosophique 1900. L'écrit caractérise "la position du représentant le plus monumental de la pensée scientifique, Ernst Haeckel, au sein de la lutte des esprits de notre temps". Il traite des adversaires scientifiques de la vision du monde de Haeckel (Eduard von Hartmann, Drews, Virchow, Reinke, Dubois-Reymond, etc.). L'évident

128

engagement pour la grandeur de Haeckel est accordée à la teneur suivante : "Il n'y a qu'un seul moyen de sauver la croyance en un ordre mondial surnaturel ; et c'est la reconnaissance moniste que toutes les raisons d'expliquer les phénomènes du monde reposent aussi à l'intérieur du domaine de ces phénomènes. Cette connaissance ne peut être fournie que par une philosophie qui est en accord intime avec la doctrine moderne de l'évolution". La confrontation avec la vision "matérialiste" du monde de Haeckel a donné à R. ST. l'occasion de définir son concept de liberté. Dans aucun autre ouvrage de Rudolf Steiner, le concept de liberté n'est exprimé avec une simplicité aussi monumentale que dans "Haeckel et ses adversaires". Dans quelle mesure "l'humain" est-il libre ? La possibilité de la liberté existe parce que la nature, dont "l'humain" est le résultat et le sommet, ne fixe par elle-même ni but ni



sens ; elle laisse à son résultat actuel, l'humain, le soin de fixer un but et un sens. La confrontation mémorable de cette théorie de la liberté avec l'opinion de Haeckel sur le libre arbitre se lit aux pages 30-31 de "Haeckel et ses adversaires" :

Le monisme (de Haeckel) ne considère naturellement l'action humaine que comme une partie des événements généraux du monde. Il ne les fait pas plus dépendre d'un soi-disant ordre moral mondial supérieur qu'il ne fait dépendre les événements naturels d'un ordre surnaturel. "La philosophie mécanique ou moniste affirme que partout dans les phénomènes de la vie humaine, comme dans celle du reste de la nature, règnent des lois fixes et immuables, qu'il existe partout une relation causale nécessaire, un nexus causal des phénomènes, et que, par conséquent, tout le monde que nous connaissons forme un tout homogène, un monon. Elle affirme en outre que tous les phénomènes ne sont dus qu'à des causes mécaniques, et non à des

129

des causes préméditées dans un but précis. Il n'y a pas de "libre arbitre" au sens habituel du terme. Au contraire, à la lumière de la conception moniste du monde, même les phénomènes que nous avons pris l'habitude de considérer comme les plus libres et les plus indépendants, les manifestations de la volonté humaine, apparaissent soumis à des lois tout aussi fixes que n'importe quel autre phénomène de la nature". (Haeckel, Anthropogenie, p. 851). La philosophie moniste ne montre la manifestation du libre arbitre que sous son vrai jour. En tant qu'extrait des événements généraux du monde, la volonté humaine est soumise aux mêmes lois que toutes les autres choses et processus naturels. Elle est conditionnée par les lois de la nature. Mais en niant l'existence de causes supérieures et finalisées dans les événements naturels, l'opinion moniste déclare en même temps la volonté

[Le manuscrit s'interrompt à cet endroit en bas de la page à l'intérieur de la citation de Steiner, une page suivante est introuvable. Voir remarque].

[Projet 3]

À ce sujet, le message théosophique retentit maintenant : il y a une âme, pour autant que l'âme soit créée maintenant et ici, car la création du concept de l'humain physique réel signifie la création de l'ÂME HUMAINE. La "question de l'âme" n'est autre que la question de Dieu. On a maintenant à prouver à Aristote que sa méthode, qui consiste à trouver de "l'âme" partout où

130

l'abstraction «vie» s'impose, n'est pas intéressante. Si les Grecs de l'Antiquité définissaient l'âme comme le principe de la vie (de sorte que les êtres vivants sont animés par la plante, l'humain, l'animal, mais pas par les minéraux), nous sommes plus proches de connaître la mort que le principe de l'âme, puisque la théosophie de Rudolf Steiner identifie le «père» théologique créateur comme la mort (cycle 8). Le fait que l'Église catholique adopte l'impossible théorie de l'âme d'Aristote (thomisme) prouve seulement qu'elle n'a aucun sens pour l'affirmation selon laquelle la mort est le créateur et le principe de l'âme, et qu'on ne peut parler d'âme avant que Dieu, par sa mort humaine sur la croix, ne prouve la mort comme un pouvoir (ndt : au sens concret de pouvoir quelque chose, pas au sens politique abstrait). La possibilité pour l'âme humaine d'être « je » naît de la mort de Dieu au Calvaire. La «naissance du je», c'est-à-dire la création du concept de l'humain physique réel ici et



maintenant, a lieu «en même temps» en l'an 33 au Calvaire/Golgotha. C'est pourquoi le message de la Théosophie à Rome est le suivant: on ne devrait pas parler d'âme si l'on ne connaît pas le Christ comme Créateur de l'âme. – Pourquoi la théorie thomiste de l'âme est-elle depuis longtemps un anachronisme dévastateur? Le «corps» et l'«âme» de l'humain sont deux «substances» différentes. C'est impossible, mais ça fait des siècles que l'université mâche ces conneries. La substance de l'humain est Une, et s'il doit y avoir une âme, alors l'ÂME HUMAINE ne peut être que l'humain physique réel EN TANT QU'ESPRIT. « Corps » et « âme » sont la même chose, mais sous un aspect différent. L'âme humaine est d'abord la forme du monde avant d'être, au sens du thomisme, la forma corporis de Meier et Müller. Lorsqu'on demande le CONCEPT du monde (Nature, Cosmos), la Théosophie comprend l'humain physique réel comme ce concept: l'humain physique comme esprit. Le monde est fait d'esprit. Les affaires/l'évènement du monde est

131

l'acte de l'ÂME HUMAINE. -- Il est temps de dire adieu au vieil Aristote. Ce père de l'Occident supposait que, de même qu'au pot de lait appartient les poignées, de même chaque Meier et Muller appartiendrait une «âme». Aujourd'hui [Le projet s'arrête ici, voir remarque.]

Bulletin, LAMONE, 14 février 1954.

Dr. Hermann Poppelbaum, Dornach, «L'image d'Ernst Haeckel – aujourd'hui. À l'occasion de son 120e anniversaire, le 16 février.» (dans «Les Trois», 24e année, numéro 1, janvier-février 1954)

J'ai lu l'essai de Poppelbaum avec plaisir. De l'animosité pieuse envers Haeckel, à laquelle les anthroposophes se sentent obligés, on ne remarque plus rien dans cet essai. P. s'efforce de ressentir les sympathies de Rudolf Steiner pour Haeckel; il réussit ainsi à réviser un anti-haeckelisme christianisé. C'est un progrès ! Même la thèse de Rudolf Steiner: Haeckel fournit la théosophie élémentaire, peut dans l'essai de P se produire ce qu'elle ne pouvait pas dans « Humain et animal ». Le pas possible du monisme naturaliste de Haeckel à la vision de Rudolf Steiner, P. Peut seulement le rendre plausible affirmativement, mais pas en pensées.

[note intermédiaire manuscrite:] Schmidt, Jena

132

Il convient de noter aujourd'hui que chez Haeckel, le problème des universalités médiévales est soudainement réapparu. Les concepts génériques (universels) renvoient-ils à des réalités spirituelles, ou ne sont-ils que des noms sommaires/résumants ? Les «idées» peuvent-elles être des réalités? L'idée d'«humain» est-elle un simple «fantôme» (Stirner, Sartre) ou une réalité? La « souche » de Haeckel ne fait-elle pas partie des fictions nominalistes, bien que la « souche » semble fournir une abondance de contenus empiriques et que Haeckel présente la souche comme causale (la phylogenèse étant la « cause » de l'ontogenèse) ?

Si R. ST. signifie vis-à-vis de Haeckel un «approfondissement», comme le dit P., ainsi l'«approfondissement» n'est rien d'autre que l'action de R. ST. amène à effet contre le naturaliste sans prétention philosophique Haeckel la pleine violence du problème des l'universaux restés en repos aux scolastiques. – Il y a un passage (approfondissement) de Haeckel à R. ST. qui peut être justifié et perceptible par la pensée. Il ne pouvait pas être la tâche de l'occultiste R. ST. de représenter ce passage à



réaliser par la pensée; l'occultiste n'élargit pas ses arrière-plans pensants (il ne trouverait pas de preneur pour cela), mais il donne en tant que «créateur d'âme» ce qui peut donner naissance à des «âmes». – La compréhension du passage possible de Haeckel à R. ST. – dans le sens de l'«approfondissement» de Haeckel – peut être notre tâche.

Le Dr. P. se met au moins dans le « stutzen(soutenir) » en essayant de représenter le passage accompli de Haeckel à R. ST.; mais le soutiennent pas encore le pressentiment que les difficultés sont beaucoup plus grandes qu'il ne le suppose. Il écrit (p. 29) : Rudolf Steiner « va même jusqu'à dire que les résultats trouvés

133

par Haeckel, donc ses séries d'arbres généalogiques comme des images ancestrales seraient «pour ainsi dire le premier chapitre de la théosophie». P. soutien à ce sujet, qui poursuit: «L'écart apparemment énorme entre les ancêtres de Haeckel et des de science secrète «ancêtres de l'âme» de l'humain, en science secrète, on peut d'abord de soutenir une telle appréciation.“ Un tel soutien est un point fort positif. Le biologiste doit seulement pas vouloir en finir trop vite avec le «soutien». Un «approfondissement » de Haeckel ne peut pas consister simplement à affirmer que le contraire de la conception de Haeckel est vrai. Toute la vie de Haeckel est consacrée à la preuve que, dans la formation de la forme humaine à partir de formes primitives antérieures, il n'y a pas de Divin – quelque chose comme une « âme » prémonitoire du monde – en jeu. Il ne peut pas contribuer à «l'approfondissement» de Haeckel si l'on s'empresse d'empêcher le «soutenir» du biologiste par le recours indulgent à une «âme ancestrale». Il faut éviter de donner l'impression que R. ST. s'est fait tout aussi facilement le passage de Haeckel à Steiner. Le biologiste doit savoir qu'il est soupçonné d'escroquerie s'il fabrique, malgré Haeckel, «l'âme», c'est-à-dire «Dieu». R. ST. n'a pas facilité la transition, l'«approfondissement» de Haeckel. Tout d'abord, il dut prendre dans son livre « La Mystique ... » (dont la préface est écrite en septembre 1901) une position que tout Haeckelien peut aisément affirmer, puis, dans le discours de Berlin du 5 octobre 1905 sur « Haeckel, le monde et la théosophie », il s'exprima sur la « doctrine de l'ascendance » devant des auditeurs d'accord théosophique, d'une manière telle que l'apparence d'incompatibilité avec Haeckel est si intense que l'on a à « soutenir ». –

134

Dans le chapitre final du livre «La mystique...», intitulé «Ausklang/fin», il est dit: «Goethe a ouvert une grande perspective à la science de la nature. Il chercha à suivre les lois éternelles d'airain de l'action de la nature jusqu'au sommet, où elles font naître l'humain avec autant de nécessité qu'elles produisent la pierre au niveau inférieur. Lamarck, Darwin, Haeckel et d'autres ont continué à travailler dans le sens de cette conception. La “question de toutes les questions” sur l'origine naturelle de l'humain a trouvé sa réponse au XIXe siècle. D'autres problèmes subséquents dans le domaine des processus naturels ont trouvé leurs solutions. On comprend aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire de sortir du domaine du réel si l'on veut comprendre la séquence des êtres, jusqu'à l'humain, dans leur évolution purement naturelle...

Cette science n'a rien donné à la nature qui ne lui appartient pas, elle lui a seulement pris ce qui ne lui appartient pas. Elle a banni d'elle tout ce qu'on ne trouve pas en elle, mais ce qu'on ne trouve qu'à l'intérieur de l'humain. Elle ne voit plus



d'être dans la nature qui soit comme l'âme humaine, et cela crée à la façon de l'humain. Elle ne laisse plus les formes d'organismes être créées par un Dieu semblable à l'humain; elle suit leur évolution dans le monde des sens selon des lois purement naturelles...

Si nous faisons l'expérience de l'esprit en nous, alors nous n'avons pas besoin d'aucun extérieur dans la nature ...

135

Je ne cherche aucun Esprit de Dieu dans la nature parce que je crois entendre l'essence de l'esprit humain en moi.“

Ces phrases ont été publiées par R. ST. en 1901. Comment me comporterai-je comme un contemporain souffrant d'intelligence quand, quelques années plus tard, R. ST. déclare, dans le discours de Berlin du 5 octobre 1905 sur «Haeckel, les énigmes du monde et la théosophie», que la pensée théosophique (sur la question de la descendance de l'humain) est tout à fait incompréhensible pour tous ceux qui ne comptent pas avec l'existence d'un esprit dans la nature. (p. 26 des 10e à 12e éditions de la conférence imprimée). En ma qualité de contemporain intelligent, je suis appelé à faire face à la contradiction fondamentale apparemment insurmontable entre les affirmations du livre « La mystique... » et la thèse ci-dessus du discours de Berlin du 5 octobre 1905. Tout d'abord, j'avoue que je m'interdis, en toutes circonstances, de comprendre par « esprit » autre chose que l'esprit personnel d'un humain physique. S'il n'y a pas d'«esprit de la nature» à un moment donné, et s'il y a un «esprit de la nature» à un autre moment, la raison de ce dernier ne peut être que parce qu'un humain physique déterminé met son esprit personnel à la disposition de la nature. Si le théosophe Rudolf Steiner met son esprit à la disposition de la nature, alors il y a «l'esprit de la nature». Un autre point de vue pourrait ne pas m'intéresser du tout, pour autant que je doive respecter l'intelligent contemporain qui est en moi. Je trouve particulièrement inintéressante l'opinion stupide des contemporains qui se débarrassent de la contradiction fondamentale qui surgit dans l'«approfondissement» de Haeckel par la pensée: R. ST. n'avait pas encore ouvert l'œil clairvoyant lorsqu'il ne reconnaissait pas un «esprit de la nature» dans le

136

livre « La Mystique... » ; et ce n'est que plus tard, quand ses yeux de vision furent ouverts qu'il aperçut l'esprit dans la nature. C'est le point de vue des contemporains qui imaginent la vision spirituelle selon le modèle de la cueillette des cerises. Lors de la cueillette des cerises, il est essentiel que les cerises soient là avant de pouvoir être cueillies. Par contre, il pourrait être inhérent à la vision spirituelle que ce qui est vu doive d'abord être créé pour être vu. En fait, il y a autant d'esprit dans la nature que son esprit est créé. Si quelqu'un prenait la tâche de créer son Esprit de la nature, ici et maintenant, il dépendrait de la participation de «tous les humains»...

137



Dr. P. deutet die von ihm gesagte „Vertiefung“, die
R. ST. Haeckel nicht werden läßt, durch den folgenden
Satz aus:

Das Bemerkenswerte: Zwei Ursprünge der Mensch-

An der Verbindung der Theosophie und der Haeckelschen
Abstammungslehre (in dem Vortrag „Haeckel, die Weltanschauung
und die Theosophie“) handelt es sich um das Bemerkenswerte
und nicht Bemerkenswerte, das Dr. P. von zwei
Menschenursprüngen spricht. Das erste ist das
Eingelenkthier kein einfaches Wesen, es ist ein
Doppelwesen. Nur ein Mensch, der als höheres
dies Wesen der menschlichen Selbst-
weis, wäre ein einfaches Wesen

Das die Theosophie die Bildung von
zwei Menschenursprüngen nicht
spricht hat.

138

Le Dr P. indique l'«approfondissement» vu par lui, que R. ST. laisse partager à Haeckel par le cours de la pensée suivante :

Le remarquable : Deux origines de l'humain

Dans la comparaison de la théorie de l'ascendance théosophique et de celle de Haeckel (dans l'exposé «Haeckel, les énigmes du monde et la théosophie»), il est très remarquable et très remarquable que R. ST. parle de deux origines humaines. L'individu naturel n'est pas un être simple, il est un être double.

Seul un être humain qui, en tant qu'individu, serait l'essence de l'espèce humaine serait un être simple

[Suite alternative après «remarquable»:]

que la vision théosophique a à parler de deux origines humaines.

[Insertion entre les lignes, peu clair:]

De la vision théosophique fondamentale est

139



Lamone, 13 mars 1952

Que dois-je me représenter sous un « caillou de silice universel » ? Un caillou de silice «général» ne peut volontiers absolument pas aller. Un caillou de silice est un individu, c'est-à-dire le contraire d'un général.

Que dois-je me représenter sous le corps physique général? Il est dit dans « Le sang est un jus très spécial » que le corps physique s'« individualise ». Comment est-ce à comprendre ? Individualisation ou individuation signifie: d'un universel ou général à un individu particulier. Comment donc peut-on concevoir un corps physique comme «général»? Comme vous le savez, les corps physiques sont des individus, et non des universels.

Pour être «général», un corps physique en tant que corps devrait être en même temps pensée, car seules les pensées sont «générales».

143

On doit donc supposer que, dans l'anthroposophie, un corps physique est à la fois pensée et esprit, si l'affirmation devait ir un sens, qu'il puisse « s'individualiser ». On doit supposer qu'au sens de l'anthroposophie, un caillou de silice est un «caillou de silice général» en ce qu'il est capable de «tirer en nombre» ce qu'il est.

Mon corps physique est donc le «caillou général» tiré dans le nombre. Je ne suis pas seulement mon corps, mais j'habite (dans le temple de Dieu) dans un corps qui est l'un des nombres dans lequel le corps physique général est tiré.

Pire encore, le «corps physique général» est le fondement de l'anthroposophie.

Sincères salutations,

pour Frl. Tildi Zimmermann

En ce qui concerne «le sang est un jus très particulier» (II)

Si l'on ne veut pas simplement lire des préjugés ancestraux dans le texte difficile de « Le sang est un jus très particulier », il est utile de se rendre compte que le sens anthroposophique du terme « âme » est fondamentalement différent de toute théorie antérieure de l'âme, par exemple radicalement différent de l'« âme » de la philosophie et de la religion catholiques. En

144

Dans la science de l'âme catholique, est supposé que l'âme individuelle d'un humain est créée par Dieu lors de sa création physique et qu'elle vient de l'extérieur vers le nouveau-né. Avant que les âmes du domaine divin ne s'associent aux humains corporels individuels, elles sont d'un être indifférencié unifié, divinement universel. Ce général est individualisé à la naissance par le corps. C'est pourquoi, selon l'enseignement catholique classique, il y a autant d'âmes individuelles que de corps humains. -- Mais il est clair que cette doctrine catholique est réfutée par les faits anthroposophiques de la préexistence et de la réincarnation.

On doit savoir que par «âme» au sens anthroposophique, on désigne d'emblée un être du monde. Dans l'anthroposophie, on ne peut pas suivre le modèle du grec «païen» Aristote (duquel la science de l'âme catholique tire le terme d'âme). Aristote a établi dans les choses naturelles – les plantes, les animaux, les humains – un principe de vie et l'a appelé « âme ». Dans l'esprit d'Aristote, l'âme produit la croissance et la reproduction chez la plante; chez l'animal, à la faculté de l'âme végétale s'ajoute la faculté de sentir et de se mouvoir; chez l'humain, à l'âme infé-



rieure, qui convient aux plantes et aux animaux, s'ajoute, de l'extérieur, l'âme-pensée supérieure à l'«âme» proprement dite, créée par Dieu lors de l'apparition physique de l'humain. – Dans l'anthroposophie, cependant, on arrive d'une façon tout à fait différente à la représentation fondamentale d'«âme».

Dans l'anthroposophie, on ne peut parler sérieusement de l'âme qu'à la lumière de l'événement du Calvaire.

145

Le principe du discours anthroposophique de l'âme n'est pas, comme chez Aristote, la "vie" dans les choses de nature, mais le principe de l'âme anthroposophique est la mort et la résurrection d'un Dieu cosmique au Calvaire/Golgotha. Pour parler avec confiance de l'âme, les anthroposophes ne regardent pas l'ancien Aristote, mais l'événement cosmique et historique du Calvaire. Anthroposophiquement, «âme» signifie d'emblée un principe cosmique du monde.

Si l'on définit l'âme comme «corps astral», le corps astral signifie un être du monde. Il n'est pas facile que l'individu, de même qu'il a un nez et deux oreilles, ait aussi un corps astral. Il y a plutôt la grave question de savoir pourquoi le corps astral, en tant que général, apparaît en même temps individualisé.

Quand je sais que le corps astral est d'emblée un être cosmique universel, alors seulement je comprends que dans «Le sang est un jus très spécial», il est question de l'individualisation du corps astral. Car seul le général peut s'individualiser. Donc, pour lire le texte de «Le sang est un jus très spécial», je dois savoir que l'âme ou le corps astral signifie un principe du monde.

Le catholicisme maintient toujours la fiction qu'il est capable de parler scientifiquement de l'âme. Scientifiquement, le catholicisme ne se comporterait que s'il était disposé et capable de déduire sa théorie de l'âme du concept du Christ. Le catholicisme est loin d'une telle volonté et d'une telle capacité. Comme dans les siècles passés, il s'inspire aujourd'hui de la théorie «scientifique» de l'âme du grec Aristote.

146

Il est au cœur de la conception aristotélicienne de l'âme selon laquelle l'âme, en tant que *forma corporis*, est le principe formant l'organisme physique de l'humain. C'est évidemment absurde si l'âme n'est pas d'emblée un principe-monde, identique à Dieu. R. St. dans les discours de la Pentecôte sur Thomas d'Aquin au Goetheanum en 1920, dit avec parcimonie: «Thomas ne put amener qu'à un statuer abstrait de ce que l'influence réelle de l'âmique-spirituel jusqu'aux dernières activités de l'organisation humaine.» Le Goetheanisme dans le concept anthroposophique du corps astral en tant qu'entité du monde est moins inhérent à Thomas qu'à son adversaire Averroès. Le corps astral est un universel-général, les humains ont d'abord un corps astral en commun avant que celui-ci s'individualise. Le corps astral ou l'âme est essentiellement identique à Dieu, les âmes individuelles se comportent avec Dieu comme des gouttes d'eau à la mer. Les âmes individuelles sont des parties de Dieu. Bien sûr, pour le théologien catholique d'aujourd'hui, qui s'efforce de se conformer à la théologie de Karl Barth, cela signifie une hérésie absolue. Les anthroposophes ont besoin de notions claires sur ces ordres fondamentaux; ils n'ont pas à s'attarder sur les préoccupations de Barth ou de la théorie catholique de l'âme, car ils ont besoin de toute leur force et de tout leur sérieux pour comprendre le bien spirituel qui leur est confié.



On découvrira l'absurde présomption que signifie le fait qu'un Grec, quelques siècles avant le mystère du Calvaire, ait été en situation de parler sérieusement de l'âme. À notre avis, la possibilité d'un examen sérieux, c'est-à-dire scientifiquement, sur

147

parler à l'âme, commence au plus tôt avec le "tombeau vide" en l'an 33 de l'ère chrétienne.

15 mars 1952

En ce qui concerne le "sang est une sève très particulière" (III)

Le mystère de la mort est à la base du discours anthroposophique sur l'"âme". L'anthroposophie ne peut pas, à la manière de l'Aristote préchrétien, vouloir contraindre l'âme sous les idées d'"être" et de "vie". La "vie" n'est pas une réalité ultime. La réalité de la vie est la mort. Vivre, c'est vivre de la force de la mort. Dans les "Enseignements fondamentaux de la science de l'esprit" du Dr Carl Unger (dont on peut savoir qu'ils ont en fait deux auteurs, en ce sens que R. ST. regardait pour ainsi dire la main de son auteur en train d'écrire), il est dit : "Le règne des mondes supérieurs, dont le "je" humain est le dernier acte créateur, comme il est en même temps le premier acte créateur de l'humain, ne laisse pas le "je" se figer dans l'"être" et place la mort dans la vie comme l'expression la plus forte de la véritable réalité, qui ne se trouve que dans les mondes supérieurs. Nous pouvons comprendre que la mort est la vraie réalité de la vie. Ainsi, pour la vie de l'humanité aussi, la vraie réalité signifie la mort, qui se trouve au centre de son devenir, la mort sur le Golgotha".

148

A la place où la théologie occidentale place le nom "Père", la science de l'esprit voit la mort. "La mort est le Père éternellement vivant".

Un à propos sur "LE SANG EST UNE SÈVE TOUTE PARTICULIÈRE" (I)

Je me conduis la phrase suivante (5e éd. p. 24) à l'âme tranquille :

Le sang absorbe les images du monde extérieur intériorisées par le cerveau, les transforme en forces vivantes de formation, et forme par elles le corps humain actuel.

Avec cette phrase, je fais une expérience de pensée : je prends la phrase et je la présente à un représentant solide de l'université actuelle. Le représentant de l'université me dira sans détour que, sous mon chapeau, ce n'est pas tout à fait exact. Seul un fou peut formuler cette phrase : le sang (le sang !) absorberait des images des pensées. Il n'est pas non plus acceptable d'enfreindre les règles de bienséance de l'université de manière aussi irresponsable. A l'université, on distingue avec une rigueur objective la science de la nature d'un côté et le soin du spirituel de l'autre côté ; mais la phrase de Rudolf Steiner ne peut être classée ni dans les sciences de l'esprit universitaires, ni dans la science de la nature ; pour cette dernière,

149

la phrase serait trop matérialiste. Absolument, le pire dans la phrase serait qu'elle exprime manifestement un matérialisme embarrassant ; car pour ne pas être matérialiste, la phrase ne devrait pas parler directement du sang, mais il faudrait tout au plus parler d'une "entéléchie" du sang, afin de ramener le sang à un principe



spirituel. La phrase de Steiner - me dit-on encore - rappelle le matérialisme naïf de Haeckel, bien qu'il faille dire que l'on ne peut pas faire confiance à la folie de Haeckel qui dit que le sang (!) absorberait des images de pensées.

C'est un bon exercice pour les anthroposophe que de se mettre de temps en temps dans l'âme de l'université, - afin de prendre conscience du caractère problématique d'une telle phrase de Rudolf Steiner. La réponse de l'anthroposophe à l'ouverture susmentionnée de l'âme de l'université peut être - à mon avis - la suivante : Bien sûr et naturellement, un matérialisme sans question s'exprime dans la phrase de Rudolf Steiner, sauf qu'il s'agit - même si c'est une pensée impossible pour l'université - d'un matérialisme s p i r i t u e l .

A Hambourg, R. ST. a déclaré le 16 novembre 1912 (conférence n° 2647) : "Le matérialisme, si les humains le prennent tout à fait au sérieux, lorsqu'il sera parvenu à son apogée, conduira tout naturellement à son contraire".

Les contemporains sont en général peu enclins à prendre le matérialisme "tout à fait au sérieux", ils arrivent à "l'esprit" de manière bien plus confortable... C'est lorsque le matérialisme a été entièrement pris au sérieux que Rudolf Steiner a vu le jour.

150

SINNESLEHRE (voir "Anthroposophie, un fragment de l'année 1910").

LE SANG EST UNE SÈVE TRÈS PARTICULIÈRE" (II)

(5e éd., p. 35) : Un "être-je" doit être capable d'absorber le monde extérieur en lui, et de le produire à nouveau en son sein. Si l'humain n'avait qu'un cerveau, il ne pourrait produire en lui que des images du monde extérieur et en faire l'expérience en lui-même ; il ne pourrait alors que se dire à lui-même : Le monde extérieur est répété une fois de plus en moi comme une image miroir ; mais s'il peut construire cette répétition du monde extérieur en une nouvelle forme, alors cette forme n'est plus seulement le monde extérieur : elle est "je".

Si le Dieu des mondes se présentait au milieu parmi les humains du XXe siècle pour leur dire dans un langage scientifique simple qu'il est le créateur du monde en tant qu'HUMAIN, il serait à craindre que les humains intelligents ne remarquent pas de quel sujet on leur parle. Les destinataires de la communication croiraient, parce qu'il est question du SANG - comme d'un jus tout à fait particulier - qu'il s'agit justement du sang et non du Créateur.

C'est bien sûr dans l'exposé n° 1408 ("Le sang est un jus tout particulier", Berlin, 25 octobre 1906) qu'il cependant

151

parlé d'un qui "construit le monde extérieur" et lui (le monde extérieur) attribue son nom le plus propre, je. Comme maxime directrice que pourrait prononcer le constructeur pour la compréhension à rechercher des communications sur la sève très particulière du sang peut servir la phrase : "Le monde est je, et je suis le monde".

LAMONE, 23 mars 1954.

III

Il arrive nécessairement un moment où la stupidité est remplacée par le discernement. La stupidité s'est manifestée pendant un certain temps à l'égard de la phrase suivante (tirée de : "Le sang est une sève très particulière") : "Un "être-je"



doit être capable d'absorber le monde extérieur en lui et de le produire à nouveau à l'intérieur du sien". La stupidité avait supposé qu'il était question dans cette phrase de gens comme Meier, Müller, Huber, etc. Le discernement corrige maintenant l'absurdité de la supposition que les Meier etc. sont des "êtres-je". Le discernement constate que dans la phrase citée de "Le sang est une sève très particulière", il n'est bien sûr pas question de Meier, Müller, Huber etc. mais du Dieu des mondes. Il est aussi très clair que seul le Créateur peut être supposé "produire le monde extérieur à l'intérieur du sien". Si les Meier, Müller, Huber etc. devaient être à leur tour des je, cela devrait être la conséquence du fait que celui qui "produit le monde extérieur" produit aussi d'autres je au sein de ce monde extérieur.

152

La stupidité qui a prévalu pendant un certain temps était due au fait que l'on supposait que l'auteur de "Le sang est un jus très particulier" était un "initié chrétien" et que l'on respectait la convention selon laquelle l'important pour un "initié chrétien" n'était pas tant qu'il dise des choses incompréhensibles, mais que les lecteurs de "Le sang est un jus très particulier" soient honorés par un "initié chrétien".

Cela devient maintenant autrement. Tout d'abord, il s'agit simplement de constater, avec une logique sobre et propre, que dans la phrase citée de "Le sang est une sève très particulière", il est impossible de parler de quelqu'un d'autre que du Créateur ; car il serait vraiment absurde de supposer qu'un quelconque Meier et Müller "produit le monde extérieur".

LAMONE, 23 mars 1954.

[ajout manuscrit :]

Il s'agit de propos épistolaires concernant des personnes réelles, reproduits ici sans modification.

IV

On voudra bien prendre acte du fait que la conférence "Le sang est une sève très particulière" est du pur haeckelisme.

153

Haeckel fait partie de ceux qui ont surmonté l'idée d'un Dieu incapable d'être le MONDE. Le Dieu de Haeckel a au moins autant en commun avec le Dieu de Spinoza qu'il ne peut pas être différent du monde. Le théosophe approfondit maintenant la vision du monde de Haeckel en attirant l'attention de ce dernier sur le fait qu'il existe le C O N C E P T du monde. C'est une notion qui se distingue remarquablement de celle comprise philosophiquement. Alors que la notion de "lion" est une pensée et est présentée par exemple par Thomas d'Aquin comme une "forme" agissante, la notion de "monde" est un CORPS, à savoir le corps physique humain - en tant que pensée.

Sous le signe du haeckelisme, le problème-je ne pouvait plus être traité - en 1906 - dans le style de Fichte. La nouvelle orientation du problème-je s'exprime dans les phrases suivantes de Rudolf Steiner :

Comprendre le je en pensant, c'est créer la base pour fonder sur le je seul tout ce qui provient du je. Le je qui se comprend lui-même ne peut dépendre de rien d'autre que de lui-même. Et il ne peut être responsable de personne d'autre que de lui-même. Après ces explications, il semble presque superflu de dire que par le je, il ne peut être question que du moi à puissance de corps, réel, de l'individu, et non



d'un général, soustrait à celui-ci. Car un tel (un tel fichtéen) ne peut en effet être obtenu/gagné qu'à partir du réel, par abstraction. (extrait de R. ST. Der Egoismus in der Philosophie, 1899).

Dans la conférence "Le sang est une sève très particulière", il n'est pas question d'une abstraction de Fichte, mais du je à puissance de corps. Sous je à puissance de corps sera compris le sang.

154

Le sang n'est pas compris comme une "expression" ou comme le "corps" du je, mais directement comme le "je à puissance de corps". Toute possibilité de séparation de l'esprit et du corps, ou de la forme et de la matière au sens de l'aristotélisme, s'arrête ici ; ici - dans le "je à puissance de corps" - la matière/substance et la forme sont indistinctes. C'est pourquoi la phrase est possible que le sang "absorbe" les images de la pensée.

De telles réflexions sont indispensables si l'on ne veut pas être stupidement à côté de la plaque en parlant du "sang est une sève très particulière".

LAMONE, 24 mars 1954

V

Se représenter l'essence spirituelle du je comme un corps demande un grand effort intellectuel et présuppose que l'on a surmonté les préjugés qui agissent comme conséquence de l'idée gréco-occidentale du Dieu incorporel. L'idée d'un matérialisme spirituel ne signifie rien d'autre que - si l'on veut tolérer l'expression : le dieu "Corps physique humain". Ce Dieu physique est en même temps le CONCEPT du monde. Le concept du monde, en tant qu'esprit, est un fait physique et corporel. Comme l'idée d'un matérialisme divin est contraire à un matérialisme divin des plus audacieux penseurs de l'Occident, peut être constaté chez Berkeley.

155

On peut lire à son sujet dans l'exposé de Rudolf Steiner sur la venue à soi du moi (L'égoïsme dans la philosophie, 1899) :

En George Berkeley, nous voyons un homme qui a pris pleinement conscience de l'essence créatrice du je. Il avait une représentation claire de l'activité propre du je dans la réalisation de toute connaissance. Lorsque je vois un objet, se disait-il, je suis actif. Je crée ma perception. L'objet d'une perception resterait toujours au-delà de ma conscience, il ne serait pas là pour moi si je n'animais pas continuellement son existence morte par mon activité. Je ne perçois que cette activité qui m'anime, pas ce qui la précède objectivement en tant qu'objet mort. Où que je regarde dans ma sphère de conscience : partout je me vois en tant qu'actif, en tant que créateur. Dans la pensée de Berkeley, le je acquiert une vie universelle. Que sais-je d'un être des choses si je ne me représente pas cet être ?

Pour Berkeley, le monde est constitué d'esprits créateurs qui forment un monde à partir d'eux-mêmes. Mais à ce stade de la connaissance, l'ancien préjugé réapparaît chez lui. Il laisse certes le je créer son monde, mais il ne lui donne pas en même temps la force de créer par lui-même. Il faut à nouveau recourir à une représentation de Dieu. Le principe créateur dans le je est Dieu, même/aussi chez lui.

Mais ce philosophe nous montre une chose. Celui qui s'enfonce réellement dans l'essence du je créateur ne peut plus en sortir pour aller vers un être extérieur, sauf de manière violente. Et Berkeley procède de manière violente. Il ramène, sans né-



Les philosophes précédents vidaient le je de son contenu, et ce faisant, ils en avaient un pour leur dieu. Berkeley ne fait pas cela. C'est pourquoi il ne peut rien faire d'autre que de placer, à côté des esprits créateurs, un esprit particulier qui, au fond, est tout à fait semblable à eux, c'est-à-dire inutile.

Sous le signe d'un "christianisme" illusoire, Berkeley rend hommage à l'idée occidentale du Dieu incorporel, qui ne peut pas oser être la matière. Pour Berkeley, il n'y a pas d'entité corporelle, il n'y a que des esprits. Les corps ont leur être dans les représentations des esprits. La supposition d'un monde corporel indépendant des êtres qui se représentent est erronée. Berkeley pense pouvoir assurer la spiritualité du monde par un immatérialisme universel. Mais son phénoménalisme et son idéalisme ne font qu'é luder la tâche de remplacer le concept erroné de substance d'Aristote par le concept d'auto-relation du corps de Dieu - En Occident, jusqu'à l'apparition de la théosophie de Rudolf Steiner, on n'est pas capable d'étudier correctement la question de la corporité de Dieu ou de la divinité du corps. Thomas d'Aquin a démontré avec foi logique que le corps ne pouvait pas être Dieu, que Dieu ne pouvait pas être un corps ; et les physiciens modernes ont fidèlement repris l'enseignement du grand docteur de l'Eglise avec leur loi d'inertie "sans préjugés" qui interdit au corps d'avoir en lui-même la raison et la force de son mouvement. Jusqu'à la création de l'anthroposophie, il n'y a que deux corruptions de la juste interrogation au lieu de la légitime question de l'essence spirituelle du corps : l'immatérialisme universel de Berkeley est l'une des corruptions de la question, l'autre des corruptions a été représentée par le matérialisme marxiste et la philosophie officielle de l'Église romaine

et consiste à accepter un monde extérieur indépendant de la conscience humaine. Lénine, qui a écrit un excellent livre contre Berkeley, Avenarius et Mach (1908), répond à la question «Qu'est-ce que le matérialisme?» en disant: «Tout est de considérer le monde extérieur comme indépendant de la conscience et des sensations. Ce n'est qu'une coïncidence si Lénine n'a pas copié sa définition du matérialisme dans le thomisme, où la doctrine de l'indépendance de la conscience vis-à-vis du monde extérieur - c'est-à-dire le "matérialisme" de Lénine - apparaît comme une philosophie chrétienne. La religion romaine, comme Lénine, est déterminée par des préoccupations gouvernementales autoritaires à empêcher la formation légitime de la question de la divinité du corps. S'il s'agissait de Rome et de la religion romaine, il serait défendu dans le monde, au nom du Dieu sans corps, d'interroger l'esprit du corps de Dieu du point de vue théosophique d'un possible développement supérieur de la conscience actuelle « normale » de l'humain. Le Dieu protégé par les catholiques ne doit pas apprendre de nouvelles choses. La question anthroposophique légitime de la spiritualité du corps présuppose le fait d'une conscience supérieure. La conscience «supérieure» est la conscience et la connaissance du corps humain divin de lui-même. - La philosophie moderne mâche difficilement la question de savoir ce qu'est la «conscience». La seule réponse possible selon laquelle «la» conscience ne peut être que le Dieu du «corps physique de l'humain» - la SUBSTANCE comme autorapport du monde - n'a pas encore été trouvée. On brise le vain « être » dans le style de Heidegger et on ne comprend pas que le problème



jadis honorable de l'être a été remplacé depuis longtemps par la question du corps de Dieu. On ignore obstinément l'existence de la théosophie anthroposophique et on s'interroge, complètement désorienté, sur "l'être

158

de la conscience» (Schmalenbach, Husserl), sans entrevoir sous l'Un et l'Être de la «Conscience» le Dieu corps humain qui, en tant qu'être générique de l'humain, accomplit le miracle d'être plusieurs sans cesser d'être Un. L'éminent physicien Schrödinger dit à juste titre que la conscience est un singulier dont le pluriel est inconnu. On peut donner un contenu à cette pensée remarquable: le corps spirituel, en tant que corps, peut se permettre d'avoir des parties — les individus physiques — sans cesser d'être Lui-même et Un, notamment je. Là où se produit le miracle que l'on dit « Je », le miracle est accompli directement par l'espèce humaine. C'est l'erreur la plus grave que de penser que les individus sont capables de dire «je». Tous ceux qui disent « Je » affirment le singulier « Conscience ». Et si le monde devait être conscience, esprit et je, c'est parce que le processus physique du monde se déroule dans l'ÂME de l'être humain (= âme du monde = je). Le fait que la "conscience" éternellement indivisible ait des parties, correspondant à la multiplicité des individus humains, est une dure prétention pour des logiciens parfaits. Les logiciens exigeants doivent seulement savoir que, même en tant que physiciens modernes, ils sont encore attachés au treizième siècle de Thomas d'Aquin, qui prouve l'immatérialité de Dieu (nous disons au lieu de Dieu: Conscience) par la pensée: Puisque Dieu, s'il était un corps, aurait des parties, il ne peut pas être un corps, car l'idée que Dieu puisse avoir des parties est inacceptable pour des logiciens parfaits du treizième siècle.

En tant qu'étudiant de la théosophie et de l'anthroposophie, je ne peux pas manquer d'acquérir une orientation fondamentale vers la profondeur et l'étendue de l'origine et de l'achèvement de la philosophie occidentale,

159

si je veux me préparer à lire avec intelligence le texte "Le sang est un jus très particulier". On peut maintenant se rattacher à la compréhension positive du je chez Berkeley et soulever la question : Comment parvient-on, à partir de la vision du monde de Berkeley, à des idées sur la possibilité de penser une théosophie et une anthroposophie ? On peut dire à ce sujet : En tant qu'individu, le je (ou le je en ce qui me concerne) est l'"entité générique humaine" corporelle, la thèse : "Le monde physique est je, je suis le monde physique" se vérifie et l'idéal : "Je me crée ma perception" s'accomplit. La doctrine anthroposophique de la perception et des sens (voir : Anthroposophie, un fragment de 1910) satisfait à l'exigence que le monde soit respecté comme le sujet et l'acteur de l'activité sensorielle, et que ce soit le monde en tant que personne et je qui se perçoive lui-même dans la perception sensorielle. (Note de bas de page : je montre, en me référant à Richard Avenarius et G. G. Jung, dans le ten exercice, que l'idée du sujet de la connaissance "monde" est bien préparée). Dans la perception sensorielle théosophique, on n'a pas affaire à un sujet et à un objet, mais à un rapport du monde à lui-même. - Le livre "Théosophie" (1904) rompt définitivement avec la convention : le sujet de la perception humaine n'est pas "l'entité générique humaine", mais directement l'individu humain naturel. Lorsque je vois, sens ou entends, je suis impliqué en tant que participant dans l'activité de perception de "l'entité générique humaine". La perception théoso-



phique fournit la connaissance - et ainsi est aussi liquidée cette autre convention qui réserve la "connaissance" à la "pensée" et dénie à la perception en tant que telle le caractère de la connaissance. La méfiance à l'égard de la "simple" expérience sensorielle, héritée de Platon, est seulement

160

possible dans un monde où Dieu est en principe dépourvu de corps. Avec l'aide de Kant, des idées impossibles sur la nature des choses ont été formées : les choses doivent être composées de deux éléments dont les racines sont différentes, la matière et l'esprit. Pour le créateur de la "théosophie", les choses corporelles naturelles perçues sont d'une essence tout à fait unitaire - comme le je puissance de corp lui-même, qui "passe" en lui-même de ses états spirituels à des états sensibles. Le je théosophiquement compris ne pourrait pas remplir sa mission d'être les choses (le monde est moi, je suis le monde) si les choses n'avaient pas la même nature que le je à puissance de corps. L'enseignement du livre "Théosophie" sur la nature des choses résonne :

De même qu'un morceau de glace flottant sur l'eau est la matière de l'eau qui l'entoure, mais s'en distingue par certaines propriétés, de même les choses des sens sont la matière du monde des âmes et des esprits qui les entoure ; et elles s'en distinguent par certaines propriétés qui les rendent perceptibles aux sens. Elles sont - au sens figuré - des entités d'esprit et d'âme densifiées ; et la densification fait que les sens peuvent en prendre connaissance. Oui, de même que la glace n'est qu'une forme dans laquelle l'eau existe, de même les choses des sens ne sont qu'une forme dans laquelle les êtres de l'âme et de l'esprit existent. Si l'on a compris cela, on saisit aussi que, comme l'eau dans la glace, les êtres spirituels peuvent passer dans les êtres de l'âme et ceux-ci dans le monde des sens.

"Passer" ! Le spirituel-âme passe dans le sensible - "comme l'eau passe dans la glace" ! Celui qui est quelque peu familiarisé avec l'évolution de la philosophie sera bouleversé par le concept de "passage" apparu il y a cinquante ans dans le livre "Théosophie".

161

On doit en avoir pris connaissance pour être libéré du danger de devoir supposer que l'on "raconte des histoires" lorsque, dans "Le sang est un jus très particulier", il est question de l'absorption d'images de pensées par le sang. Celui qui, en tant qu'intellectuel normal, est assez honnête pour rejeter avec indignation comme une absurdité la suggestion selon laquelle le sang absorbe des images de pensées, serait justement dans la bonne disposition pour laisser son ancien patrimoine de représentations s'enrichir de l'idée excitante du "passage". S'il accepte cet enrichissement, il remarquera facilement et rapidement que le terrain de la philosophie et de la métaphysique a été abandonné dans la théosophie. Le rapport de continuité entre la théosophie et la philosophie n'est pas facile à percer à jour. Selon le livre "Théosophie", les choses physiques naturelles sont des parties de la conscience du monde. Il est tout à fait clair qu'il est tout aussi impossible philosophiquement d'avoir le monde comme sujet de la conscience qu'il est impossible pour une philosophie réfléchie de concevoir des choses physiquement étendues comme faisant partie de la conscience. Le philosophe ne peut penser sérieusement les idées du livre "Théosophie" que s'il a appris des choses nouvelles et s'il est capable d'oublier à fond son philosopher pour s'engager sur la voie d'un nouveau commencement de



connaissance par excellence. C'est une dure imposition faite au philosophe que de reconnaître la vanité illusoire de sa compréhension du monde. Les philosophes refuseront encore très longtemps de se soumettre à cette imposition, ils prouveront au contraire l'impossibilité de la théosophie et de la mystique. Ou si, par hasard, les philosophes sont des anthroposophes, ils prouveront, par la nature particulière de leur compréhension de la théosophie, qu'ils ne sont pas encore en état de prendre ceci ou cela au sérieux. - En prenant connaissance de la nature du je des choses décrite dans la "théosophie"

162

(dans les choses, le je agit son "passage" de ses états spirituels à des états tombant sous les sens), ils sont déchargés d'une obligation qu'ils s'imposent par erreur. Les philosophes affirment une corrélation inévitable sujet-objet, c'est-à-dire qu'ils supposent des choses en tant qu'objets qu'il ne peut y avoir d'objet sans le sujet qui lui est nécessairement associé et pour lequel la chose est objet. Les choses du monde dépendraient ainsi, pour exister, du fait que des philosophes soucieux se tiennent devant elles ; l'aide amicale des philosophes serait indispensable à la construction du monde, car les choses-objets ont besoin, pour entrer dans l'être, des sujets corrélatifs des philosophes. L'étude du livre "Théosophie" et son éclaircissement sur la nature théosophique des choses (dans lesquelles le je et l'HUMAIN en tant qu'Un "passe" de ses états spirituels à des états sensibles) pourra inciter les philosophes à abandonner l'opinion selon laquelle les choses du monde, pour pouvoir être, ont besoin que les philosophes se placent devant elles. L'étude de la théosophie pourra conduire à la prise de conscience de la nécessité de se passer des philosophes pour construire le monde. L'"âme de groupe" philosophique, dont je me suis occupé ailleurs, prouve d'abord son caractère indispensable ; ces messieurs manifestent leur serviabilité cosmologique en se présentant tout simplement comme des "co-créateurs". Ce malentendu trouve son origine dans le fait que l'on n'est pas encore en mesure de prendre au sérieux l'épistémologie théosophique de Carl Unger. Je me permets l'indélicatesse de citer quelques phrases de l'âme du groupe (tirées de : Die Wiedergeburt der Erkenntnis - Renaissance de la connaissance, par le Dr Hans Erhard Lauer, aux éditions Novalis, Freiburg i. Br. 1946) : "Sans notre connaissance, le devenir du monde n'arrive que jusqu'à un certain point et trouve ensuite sa continuation dans la création que nous exerçons en connaissant. Nous grandissons

163

avec notre connaissance dans le processus mondial en tant que co-créateurs. Le producteur de cette ineptie avait le besoin d'apporter, en plus du thomisme, une explication philosophique sur l'anthroposophie. La voici: «En ce temps-là, comme nous l'avons montré, l'humain reçut non seulement l'apparence, mais aussi l'essence des choses du monde. Le premier par ses sens, le second par son esprit actif. Aujourd'hui, il ne reçoit plus que l'apparence de l'extérieur, il fait sortir l'être de lui-même. Mais cette différence est liée à l'autre, que nous avons déjà évoquée : Parce que l'humain médiéval recevait des apparences et des êtres du monde, c'est pourquoi, dans la connaissance, il ne faisait qu'imiter un être qui existait déjà en dehors de lui. L'humain moderne, au contraire, parce qu'il ne reçoit du monde que l'apparence, mais y ajoute de façon créative l'être, complète dans la connaissance un demi-être en un tout.» Je trouve amusant d'imaginer l'auteur de cette absurdité



dans la situation où il rencontre Rudolf Steiner dans la salle de conférence de la menuiserie. Tout d'abord, M. Dr. L. n'a devant lui qu'une moitié de réalité, seulement l'apparence; et maintenant il aide Rudolf Steiner à être tout entier et à toute réalité, en créant de lui-même l'essence de Rudolf Steiner, afin que, grâce à la bienveillance de «l'âme du groupe», Rudolf Steiner puisse être un Rudolf Steiner entier. – De telles recherches ne me paraissent pas superflues lorsqu'il s'agit d'ouvrir les yeux au texte de «Le sang est un jus très particulier», associé à des notions solides sur la possibilité de penser d'une théosophie et d'une anthroposophie. Je peux offrir à l'âme de groupe la pensée que la «philosophie de la liberté» ne se lit pas académiquement, mais comme une théosophie: seulement lors d'une connaissance de ce

164

sujet serait le monde, la thèse moniste serait, le connaissant aurait les choses comme l'un dans l'autre de perception et concept présentes comme absolue réalité, aucune realite, aucun non sens.

165

Wann es diese Frage der Erwartung enthalten sein sollte, die Antwort werde der Name einer Person sein, so wäre die Frage spirituell unzulässig. Bestimmte Antworten kann man ^{bestimmte} nicht hören bekommen; man kann sie sich höchstens selbst aneignen. ~~Beispiel:~~ ^{Beispiel:} Versuchen Sie doch, die Begriffe "Geist der Erde" und "Formen der Materie der Erde" als gleichbedeutende Begriffe zu erklären - im Zusammenhang mit dem Vortrag über das Erdinnere

Der Erdkern als die Fähigkeit der Erde zu lieben - der "Geist der Erde" der, der der Erde in ein Ergehen verwandelt. "Gott ist die Liebe" - - -
Nein, Gott ist böse, und ^{die böse, böse} seine Kraft, der Böse in ein Ergehen umzuwandeln.

Der Erdkern als der "Geist der Erde" erzböse- und die Kraft, die erzböse Ich-Kraft in ein Ergehen zu verwandeln

166

Si cette question contenait l'attente que la réponse soit le nom d'une personne, elle serait spirituellement irrecevable. Certaines réponses ne peuvent légalement jamais être entendues de l'extérieur ; on peut tout au plus se les donner soi-même. Par ailleurs : essayez donc de prendre les deux termes "esprit de la Terre" et "intérieur de la Terre" comme des termes équivalents - en rapport avec l'exposé sur l'intérieur de la Terre.

Le noyau de la Terre comme capacité de l'archi-mal - "l'esprit de la Terre" celui qui transforme l'archi-mal en archi-bien. "Dieu est amour". - - -

Non, Dieu est mauvais, et le plus haut divin est sa force de transformer le mal en bien.

Le noyau terrestre en tant qu'"esprit de la Terre" archi-mal - et la force de transformer la force archi-mal-je en un archi-bien.

167



Le sang est un jus très particulier
En haut et en bas
Darwin-Haeckel considèrent la différence dans le *temps*
Par contre : la différence comme juxtaposition *spatiale*

171

[Note]

Le sang appartient au cœur

Mouvement *du* cœur à travers le corps et retour *au* cœur.

F. K. Se déplace *dans le sang* du cœur à travers le corps et revient au cœur.

Le sang qui coule est une image de la *mobilité* de la conscience de l'explorateur de l'esprit.

Une idée centrale du 20e siècle (1950)

Les accents éducatifs de l'Helvétie qui ont traversé le Rhin après 1945 n'étaient pas toujours forcément authentiques. La vocation éducative des Suisses ne devait pas sans autre être proportionnelle à la quantité de colis d'amour. Au niveau de l'esprit humain règnent des lois particulières auxquelles l'enthousiasme américain pour la démocratie ne suffit pas. Les Suisses aiment reprocher aux Allemands leur embarras. Nous sommes en mesure de reprocher aux Suisses leur propre embarras : Lorsque le conseiller fédéral suisse Motta, d'orientation romaine, a empêché que Rudolf Steiner soit admis dans la citoyenneté suisse, il a fait subir aux Suisses leur plus grand embarras dans l'histoire mondiale. Il faudrait y penser de temps en temps en Helvétie, quand on se complaît dans le rôle bienveillant d'éducateurs des Allemands.

D'ailleurs, il y a en Suisse suffisamment de personnes lucides qui sont loin de considérer comme authentique tout ce qui s'étale officiellement et se donne des airs officiels. Il existe en Suisse de nombreuses personnes intelligentes qui regrettent par exemple que les amours hystériques du "psychologue des profondeurs" C. G. Jung, mondialement connu, aient été diffusées dans le monde sous forme de productions intellectuelles *suisses*. Le médecin de l'âme zurichois Jung est un paradigme de la méthode cynique pour venir à bout des mystères de l'âme. Ces gens de la sorte de Jung veulent être des désenchantés professionnels, ils se sentent appelés à désenchanter et banaliser/niveler/trivialiser (Ndt tels les habitants de Seldwyla, un lieu suisse imaginaire où n'habitent que des bourgeois philistins) le mystère du monde qui résonne faiblement dans les mythes et les religions ; ils réduisent le problème de l'âme du monde aux soucis de réussite, de profession et d'argent de Messieurs Kümmerli et Häberli, en utilisant dans un mauvais style sacerdotal les accessoires du mythe et de la religion pour faire de l'allotria divertissante.

173

Il existe (dans les communications de la science de l'esprit) une caractéristique incidente de la pratique de guérison du docteur Jung de Zurich, une radiographie psychologique qui montre le principe méthodologique de Jung : mens-toi que le dieu existe, et tu seras guéri. - Cette méthode de Jung n'est guère originale et n'est pas nouvelle, car les possibilités cyniques de la philosophie du comme si ont été démontrées de manière exhaustive depuis longtemps par H. Vaihinger. A la fin de la guerre, le professeur Jung a fait part de ses opinions pseudo-catholiques sur la culpabilité collective, un mélange de théologie incomprise et de "psychologie des



profondeurs". Ce faisant, il a été victime d'un joyeux accident de parcours lorsqu'il a demandé aux Allemands de reconnaître leur culpabilité totalitaire. Il a en effet affirmé, au sens figuré, que la soif provoquait l'extinction de la soif. "De la sincère contrition du péché naît la grâce divine, ce n'est pas seulement une vérité religieuse, mais aussi psychologique", a déclaré le Dr Jung dans l'une des interviews solennelles habituelles de l'époque. Mais ce n'est évidemment pas du tout une vérité religieuse, mais vraiment seulement une vérité "psychologique" de Jung, que la soif est la cause de l'extinction de la soif. La théologie chrétienne considère au contraire, comme on le sait, que la grâce libre de Dieu n'est justement pas causée par les pécheurs. Selon la logique du professeur Jung, selon laquelle la grâce divine doit suivre naturellement la contrition du péché, quelqu'un pourrait affirmer que l'assainissement naît naturellement de la faillite financière. Mais on ne sait rien d'un tel miracle.

*

174

Un contraste réconfortant avec l'arrogance pseudo-catholique du professeur C.G. Jung, c'est qu'un catholique suisse éduqué prenne position, dans des déclarations pertinentes et correctes, sur une idée centrale de la «question allemande». Dans un remarquable article sur «La réincarnation et la foi catholique» (dans SCHWEIZER RUNDSCHAU, juin 1947), le Dr Gebhard Frei décrit la situation tragique qui empêche le théologien catholique de dire oui à la réincarnation de l'esprit humain. L'attitude défensive de la Suisse pendant la guerre contre les ennemis de la tradition occidentale a peut-être contribué à rendre possible, du côté catholique, des prises de position sur la science de l'esprit qui ne sont plus hostiles à tout prix, mais bien fondées.

Je ressens une connotation tragique dans les pensées correctes du théologien Gebhard Frei, qui lui font voir une idée centrale du XXe siècle seulement comme un passe-temps orientaliste, parce qu'il ne sait pas que la science de l'esprit modernes, en tant qu'anthroposophie, doivent parler de la réincarnation seulement parce qu'elles sont une «vision de la création». Le Dr Frei ne veut pas prendre à la légère la preuve que «la foi de la réincarnation et la foi catholique ne peuvent pas se laisser recouvrir»: «Souvent, dit le Dr Frei, la pensée catholique rencontre le fait que, éclairée par la foi, elle facilite le travail sur le plan de la raison synthétique. D'un geste de la main, on croit pouvoir réfuter l'opinion contraire. Cela a un effet fatal dans le dialogue avec ceux qui ne sont pas nés dans la foi. Ils ne se sentent pas pris au sérieux, sans parler du fait que nos contre-preuves, dont ils sentent la faiblesse, leur semblaient convaincantes.

175

Il peut donc être salutaire, voire nécessaire, d'examiner une fois d'un œil critique les arguments de la raison synthétique à l'encontre de la doctrine de la réincarnation.“

Le Dr Frei se sent obligé d'attirer l'attention sur un penseur catholique bien connu qui reconnaît que le rejet de la doctrine de la réincarnation n'est pas exigé par la raison synthétique. Ce penseur catholique est le cardinal Mercier qui, selon le Dr Frei, dit dans sa célèbre psychologie «de cette forme de doctrine de la réincarnation qui revendique une migration de l'âme individuelle de corps en corps avec un point final dans la série des migrations»: «En ce qui concerne cette hypothèse, nous



ne voyons pas que la raison synthétique, abandonnée à elle-même, l'ait déclarée impossible, ni même certainement fausse». C'est un aveu intéressant du savant cardinal. En revanche, nous sommes attristés par la remarque que fait le Dr Frei à cette concession. Le Dr Frei dit: «Même ce maître de philosophie néo-scolastique [Mercier] ne trouve donc pas déraisonnable que l'âme puisse informer un autre morceau de matière.» C'est là que se manifeste la différence entre la vision anthroposophique de la création et la non-vision catholique de la création. Dans la conception anthroposophique de la création, il est blasphématoire d'assimiler la réincarnation d'un « humain-esprit » à « l'information d'un morceau de matière ». Le « morceau de matière », c'est-à-dire le corps que l'humain spirituel « informe », est en quelque sorte Dieu lui-même, une des répétitions infinies de lui-même que l'« humain originel » et le Créateur met à la disposition de ses frères spirituels pour l'incorporation. Le « morceau de matière » dont parle le théologien catholique de manière infidèle est, par sa nature même, le joyau spirituel de l'univers: dans l'éternel devenir, le CORPS éternellement identique à lui-même. C'est

176

très sérieusement quand la science de l'esprit dit qu'il n'y a pas moyen d'arriver à la notion de l'esprit sans comprendre la réincarnation. Par esprit, la science de l'esprit entend essentiellement l'«humain originel» ressuscité physiquement d'entre les morts, le créateur de l'humain. La doctrine de la réincarnation de la science de l'esprit n'est pas empruntée à l'Orient. Ce serait tout à fait impossible, car l'Orient ne connaît pas le Créateur en qui on croit dans l'Ancien et le Nouveau Testament. La doctrine de la réincarnation de la science de l'esprit est une partie de l'exécution du testament du christianisme, qui élève la foi en la création au rang de « contemplation de la création ».

Le Dr Frei peut compter sur notre plein assentiment lorsqu'il dit ceci: «Enfin, l'esprit humain est pressé d'aborder la question de la réincarnation même métaphysique, et là aussi le partisan de la réincarnation ne peut pas échapper au problème: d'où viennent ces âmes qui se déplacent de corps en corps? Se taire, comme c'est le cas le plus souvent, n'est pas une réponse. c'est-à-dire un panthéisme. Mais si l'on choisit la seule réponse logiquement possible, celle de la pensée créatrice, on ne voit pas pourquoi Dieu ne crée pas immédiatement l'âme individuelle à chaque génération. Cette réponse ne rend pas l'esprit humain plus obscur que la doctrine de la migration de l'âme. L'âme errante doit-elle, parmi les innombrables générations de la terre, parmi les millions de spermatozoïdes, 'détecter' précisément cette Chute/chute qui est taillée sur mesure pour son karma intérieur. »

177

D'où viennent ces âmes ? – Il faut reconnaître que parmi les adeptes de la doctrine de la réincarnation, la nuance philosophique du monadisme est fortement cultivée. Cela signifie aussi pour les héritiers de la philosophie allemande du je une forte présomption de comprendre en même temps que le « je » se plaçant lui-même dans l'être-là- est même temps une création du Créateur de l'humain. Mais la création de soi de l'âme individuelle – dans la pensée – est en effet sa création, car l'acte de création de soi est nécessairement fondé sur la connaissance du JE divin transcendant. Il n'est donc pas difficile, spirituellement-scientifiquement, de compléter l'orgueilleuse revendication de la préexistence des âmes par la reconnaissance spirituellement-scientifiquement fondée de l'être créé du « Je ». Sous cet être créé, il est



permis d'imaginer un savoir à conquérir en s'exerçant, qui est possible et accessible aux humains, parce qu'ils sont créés en tant que « je » auto-créateur, à l'image de leur Créateur, l'« humain originel ».

Pour les érudits catholiques, qui ont une discipline rigoureuse de la pensée, il ne devrait pas être difficile de déduire du livre du Dr Carl Unger « Le je et l'essence de l'humain » (dans le volume : Les enseignements fondamentaux de la science de l'esprit) que la science de l'esprit n'a pas besoin de s'inspirer du panthéisme oriental. -- On sait maintenant que le panthéisme allemand était l'un des classiques, qu'Heinrich Heine reconnut comme la religion secrète des Allemands, mais seulement le terrain d'entraînement où se préparait le dépassement du panthéisme. Si l'on veut aujourd'hui, au XXe siècle, parler de l'esprit et de sa présence non purement historiquement, ainsi on a de

178

“La vision de la création” et donc par cela de la réincarnation des esprits d'âme humains.

K.B.

179

180

Postface des éditeurs

Il ne reste que quelques semaines entre la dernière lettre envoyée de Karl Ballmer à Gerhard Kienle, donc la fin de la *Correspondance sur les nerfs moteurs*, le 5 mars 1953, et la première des *Onze lettres sur la réincarnation*, le 8 mai 1953. L'impression de la première brochure n'a probablement pas été achevée, car c'était déjà à Hans Erhard Lauer qu'il incombait d'être le destinataire d'une continuation de l'«expérience» dont il avait dit le 31 mars 1953 (lettre à Claude Richard Stange):

«Je suis en train de découvrir par expérience si l'âme de groupe anthroposophique philosophique de Lauer, Büchenbacher, etc. est définitivement incurable. Fin avril, je pourrai vous présenter une brochure (150 pages) : 'Échange de lettres sur les nerfs moteurs' (entre K. B. et Dr. Poppelbaum et un Dr. Kienle de Tübingen). Mon espoir était une illusion. »

L'«expérience» va bien entendu au-delà des «occasions» terrestres de Ballmer, même au milieu des jubilés du présent. Sa première séquence est consacrée au mouvement du corps, le rejet radical de Steiner de la théorie duale des nerfs. Au centre se trouve l'analyse de l'humain individuel naturel, du paradigme subjectif de la physiologie humaine, des sciences humaines en général. Il faut découvrir, selon une note de 1954, «que et comme la thèse de Rudolf Steiner: 'il n'y a pas de nerfs 'moteurs' est le point central de sa vision globale du monde».

181

La seconde partie de l'expérience poursuit la clarification de la notion de «volonté», ici incorporé sous la forme du créateur *actuel* (en tant qu'âme du monde ou genre humain), les *met en scène* en tant que sujets créés (secondaires) - dans le sens de l'idée fondamentale : les humains sont pensés par le cosmos. C'est du « cosmos personnel », (cf. l'ouvrage de Ballmer *Deutsche Physik - von einem Schweizer - Physique allemande d'un suisse*) que part la « volonté », qui est d'abord totalement inaccessible à la conscience diurne de l'humain de la Terre : elle est le régisseur du destin, mais aussi l'agent physiologique dans le système métabolique/des membres. Dans le complexe actuel des sciences de la nature et sociale, cette « volonté » est



forcément « un mot sans aucun contenu ». Rudolf Steiner décrit cet état de fait paradoxal dans les *Principes directeurs anthroposophiques* (41 et 42) :

« Si, derrière l'organisation humaine, vivant dans les lois de la nature, on saisit l'être humain tissant dans l'esprit, on a en lui un domaine où l'on peut percevoir l'action de la volonté. En face du domaine des sens, la volonté humaine reste un mot sans tout contenu. Et celui qui veut la saisir dans ce domaine abandonne dans la connaissance l'être véritable de la volonté et lui substitue quelque chose d'autre. (...) Ce n'est qu'après avoir pris conscience de cet être que l'on se trouve, avec sa compréhension, dans une sphère monde. où le Destin (Karma) agit.»

Le sacrifice de soi – selon la diction de Ballmer: la désincarnation – de l'humain générique ou originel est la condition existentielle (physico-physiologique) de l'incarnation. Les humains-esprits de même rang au Créateur subissent des incarnations, comme « sujets secondaires », ils prennent

182

demeure temporaire dans le corps physique générique, qui est toujours une séquence de la mémoire du désincarné, de l'humain originel. Les humains-esprits (inconscients de leur soi) sont cependant de même rang que leur créateur désincarné, car, selon Ballmer : «les esprits de Meier-Müller pourraient [autrement, comme devenus indépendants] n'aiment pas le Dieu s'ils ne pouvaient pas se tenir *en face* de lui (Voir p. 102). Dans ce contexte, Ballmer conduit le fil de pensée de la physiologie de l'activité sensorielle (à puissance de monde) - dont fait partie le sens du mouvement de son propre corps - au champ de l'incarnation ou de la réincarnation. Ici et là, tout l'élan est orienté vers l'élaboration des préceptes spirituels-scientifiques.

Dans son propre exemplaire des *Onze Lettres*, Ballmer note une remarque concernant la « succession des corps physiques des incarnations humaines ». Cette formulation concise de Steiner (cf. GA 136, p. 133) fait sauter aux yeux l'opposition irrécyclable avec les doctrines courantes de la réincarnation : « L'anthroposophe devrait déjà savoir quelque chose à faire avec de telles choses, car il sait bien que, par exemple, la *succession des corps physiques des incarnations humaines* forme effectivement aussi, d'une certaine manière, un tout du point de vue de la force, et pourtant elle n'est pas physiquement liée ». - La succession comme un tout - Ballmer affine la vision de la conception anthroposophique de la réincarnation sur fond de « corporéité » (création du monde) par excellence : : «Qu'il y ait et qu'il y ait eu en Orient et chez les amants européens l'idée de la réincarnation, la réalité n'en est pas affectée, pas plus que d'autres rêves souhaits.»

Que le monde et l'humain ne seraient *aucuns opposés* et que le monde se manifeste sensoriellement sous forme

183

humaine – cette clarification est au cœur de l'expérience dont découlent les contours du « monisme » anthroposophique émergent. Le pôle opposé est la tradition du christianisme clérical avec son opposition Dieu/humain, fondement caché du dualisme monde/humain. Cette opposition est à la base de toutes les versions du matérialisme, elle est l'essence même de « l'âme académique de groupe » : l'erreur d'appréciation du potentiel qui se cache derrière les exemplaires humains en tant que champ d'expérimentation de l'esprit à puissance monde. Devant cet arrière



plan explicite, l'auteur Ballmer agit moins en tant qu'« écrivain » bourgeois qu'en tant qu'agent physique dans un événement qui doit logiquement prendre congé de la simple réflexion. L'épistolier répond de ses actes devant une pédagogie mondiale qui dépend du courage déterminé des esprits humains en devenir. La référence de Ballmer (dans la note p. 74) aux essais peu connus de Steiner « Vom Seelenleben » (GA 36, en particulier p. 362) d'octobre/novembre 1924, qui reprennent également le lien entre physiologie et volonté, est précieuse en ce qui concerne ce courage. La pédagogie vise à l'autoréalisation de l'esprit ou à l'éveil des esprits ; les moyens pour y parvenir sont - outre le « courage intérieur » - les « destins d'âme » tirés des incarnations répétées. Dès le 18 décembre 1949, Ballmer esquisse, sous une forme très concentrée, ce programme pédagogique:

«C'est ut de suite comme une évidence fortuite qu'il nous revient de comprendre le fait de la *réincarnation* des esprits humains individuels qui, dans le plan d'éducation divin de la race humaine (...), sont toujours présents dans le voyage de l'UN vers lui-même, en tant qu'esprits du genre des mondes-je, tandis

184

que 'le je' en tant qu'être reproducteur de l'espèce humaine, qui est UN, tient à leur disposition des corps physiques dans le domaine du 'nombre'. Il y a dans le cosmos physique UNE force, la force du devenir et de l'anéantir des individus physiques humains. » (*Physique allemande - d'un Suisse*, Edition LGC 1995, p. 49.)

Les vis-à-vis anthroposophiques de Ballmer doivent - comme Gerhard Kienle - apprendre à supporter la relativisation de la personne propre comme étape nécessaire dans ce processus pédagogique monde. La « connaissance de soi » de l'âme du groupe est l'exigence de l'esprit humaine puissance monde lui-même. Ses mandants expliqués, les « anthroposophes », se rencontrent dans la correction faite par Ballmer, eux-mêmes ou leur je-monde en devenir. L'expérience est un *événement/devenir*, nécessairement de nature existentielle. La confrontation de la foi de l'âme (orientée vers l'individu humain terrestre) avec la science de l'esprit brise l'arbitraire d'un discours "intersubjectif". (Dans le contexte du dicton « le monde est une connaissance », toutes les interventions de Ballmer ont naturellement ce caractère existentiel.)

Si Hermann Poppelbaum et Gerhard Kienle étaient le vis-à-vis représentatif du travail sur les nerfs moteurs, c'est Hans Erhard Lauer qui, dans la seconde partie de l'expérience, utilise à nouveau Poppelbaum comme « arrière-plan passif ».

Les destinataires jouent un rôle de catalyseur chez Ballmer, qui déclara en 1951 : « Je suis si loin exercé à la résignation

185

que, si je ne suis pas imprimable, je veux me contenter d'écrire pour un lecteur. La direction « Cher Monsieur Dr. L. » dans laquelle les *onze lettres* ont été envoyées a été déterminée par hasard par un article qui a atterri sur le bureau de Ballmer: Hans Erhard Lauers *Sur l'importance de la théorie de la réincarnation pour la compréhension de l'histoire*. Cependant, Lauer a déjà été mentionné ci-dessus comme représentant de l'esprit de groupe (académique) (une expression de Rudolf Steiner) - bien qu'il ne soit pas mentionné nommément dans *l'échange de lettres*, mais seulement dans l'allusion suivante (p. 20 de la nouvelle édition élargie, Edition LGC 2013):

«Le sujet de l'activité sensorielle anthroposophiquement comprise est donc le monde, c'est-à-dire en termes théologisants: 'Dieu' . (Les productions les plus ré-



centes sur les douze sens seront jugées d'après si elles correspondent à cette perspective.)»

L'arrière fond de cette parenthèse discrète est que depuis des années Ballmer « attend » un livre dont il sait déjà qu'il y réagira « comme un chien aiguisé » : Lauers *Les douze sens de l'humain*. L'amener à comprendre qu'il valait *mieux retenir* ce livre était la motivation secrète de Ballmer pour un échange important de lettres avec Lauer en 1947 (où, d'ailleurs, les discours étaient toujours « *Cher Monsieur...*»). Le 8 janvier 1948, il écrit à Werner Teichert:

«Il n'en va pas autrement chez les anthroposophes que dans le reste du monde: il suffit d'un seul pour essayer de jeter des passerelles reliant entre les positions isolées, ainsi il sera certainement l'idiot.

186

Son effort n'est pas demandé. Dans mes lettres à Lauer, j'ai essayé d'impliquer Unger dans les cours des pensées. Après tout, il s'agirait de faire travailler le capital Unger et de ne pas le laisser pourrir (bien qu'un parti Unger stupide ne serve certainement pas l'esprit). Lauer n'a pas réagi à ma suggestion.

Un mot franc/ouvert sur l'objet de ma correspondance avec Lauer me semble approprié.

Je voulais donner à L. l'occasion de retenir son livre sur les 12 sens (dont vous m'aviez informé qu'il était en route), parce que je pensais que ce livre *devait* être une énorme bêtise adulte. En effet, sur le thème de la science des sens, la possibilité d'un délire philosophique de la part de nos messieurs les rhétoristes s'arrête tout simplement, et c'est là que commence le sérieux de la vie. Si je pouvais jouer l'homme gentil face à la 'renaissance de la connaissance' [un livre de Lauers qui a enflammé la conversation], je ne pourrai pas le faire face à une philosophie sensorielle de Lauers. C'est là que s'arrête la possibilité de laisser R. St. être un bon oncle et de l'aider à descendre du cathétérisme rhétorique. Je sais donc d'avance que je vais réagir au chou de Lauer en termes sensoriels comme un chien aiguisé, aboyer et mordre. Seule la forme sous laquelle cela se fera sera une question d'opportunité. (...)

Les perturbations de la paix de Dornach ne sont pas de ma part à craindre. Tous mes costumes ne vont qu'à être capable de faire mon travail. J'ai prouvé que j'étais capable de me tromper avec des danses de vanité qui n'encouragent pas la compréhension de la création de Rudolf Steiner.“

187

Ballmer reçoit maintenant le livre de Lauer juste une semaine *après* la finalisation des *onze lettres* : la dernière lettre est datée du 24 juin 1953 et, le 1er juillet, Ballmer note l'entrée du livre sur la page de couverture, à côté de la remarque sèche, en écriture calme et claire: «Je ne fais pas partie des gens qui lisent ce genre de choses». Dans une note de bas de page «ad people», il accentue ce concept : Nietzsche entendait par «gens» «marchandises fabriquées de la nature» (une erreur: une telle citation vient de Schopenhauer); chez les anthroposophes, on trouve par analogie «marchandises fabriquée de l'esprit». Le même jour, il écrit au philosophe et éditorialiste Erich Brock (voir p. 90 pour lui faire part, même en tant que critique potentiel, de son jugement destructeur en «sorte de légitime défense». Le livre est aussi l'«occasion spéciale» à partir de laquelle le jour suivant est écrit le feuillet de notes (voir p. 91. Dans les deux documents, il s'agit de Monumentales;



pour Ballmer, un cercle se referme après 1921, en se souvenant de sa rencontre avec le théologien Friedrich Gogarten, dont il avait déjà parlé au début de son activité de publication (dans le second numéro des *Rudolf Steiner-Blätter*).

Le thème de la théorie des sens n'est pas approprié pour les « voyeurs noirs » et les « rhétoristes » philosophiquement dilettants, il a dû être exclu dans les *onze lettres* au « Dr. Komparativ » (voir p. 92). Mais l'«idée» (anthroposophique) de la réincarnation est tout aussi inappropriée pour eux. Car à quelle fin on aimerait aussi commencer à comprendre l'anthroposophie : elle est fondamentalement une «vision de la création» et doit aussi «parler de la réincarnation uniquement pour cela» (voir p. 175). Ballmer est donc déjà en position perdue quand, en même temps que la première des *onze lettres* à Lauer, il écrit dans une note (des mains de Karl Barth) le 8 mai 1953 :

188

« L'idée de la réincarnation peut devenir un sujet de discussion pour les adeptes de Rudolf Steiner s'ils ont étudié les mathématiques de la création chez Karl Barth. Pour l'instant, les valeurs traitent de la réincarnation selon le schéma suivant: chaque Huber et chaque Müller est son propre créateur du monde. »

Les hiérarchies sont devenues «les douze sens de Rudolf Steiner (à prendre au mot) », dit la nouvelle lettre à Erich Brock (voir p. 92): c'est là qu'a lieu la «création du monde au moyen de 12 sources d'activité». À peine deux ans plus tôt, en 1951, le lag de Steiner avait publié l'ouvrage *Anthroposophie*, qu'il avait écrit en 1910, mais qu'il n'avait pas publié de son vivant. Ballmer, toujours préoccupé par Carlo Septimus Picht, Werner Teichert et Lauer aussi par les questions de l'édition Steiner, s'oppose immédiatement au « manque de tact » de l'administration successorale, qui avait qualifié le « chef-d'œuvre » d'« immature » et de « fragment » par le sous-titre. Il considère l'œuvre comme un «ensemble fermé» et écrit le 27 janvier 1952 à Picht :

«Si, dans cent ou cinq cents ans, on se demande dans le sens le plus exigeant: quelle est donc cette anthroposophie, répandue dans des centaines de livres et des milliers de conférences *en entier* ? – alors, sans aucun doute, on devra se référer au 'Fragment 1910' car nulle part ailleurs, comme dans ce 'fragment', l'ensemble et le noyau le plus intime de l'anthroposophie ne sont présents. (...) La publication du 'Fragment 1910' pourrait légitimement porter le sous-titre : Communications sur la création du monde. Je suis convaincu que le 'Fragment 1910' contient, en ce qui concerne l'ensemble de l'anthroposophie, la chose la plus intime que R. ST. ait jamais communiquée".

189

Alors que - après la parution de "Umrisse einer neuen, vollständigen und systematischen Sinneslehre auf Grundlage der Geistesforschung Rudolf Steiner (Esquisses d'une nouvelle, complète et systématique théorie des sens sur la base de la recherche de Rudolf Steiner)" (comme le sous-titre l'indique) de Lauer - les onze lettres à lui adressées, en fait "non destinées au public", restent encore en suspens, Ballmer résume dans deux brochures, *Philologin Marie Steiner* (où Lauer est brièvement mentionné de manière critique) et *Editorin Marie Steiner*, sa critique des méthodes d'édition déformantes, déjà exprimée dans de nombreuses lettres à Dornach. Ce n'est qu'ensuite, en février 1954, qu'il commande les *Onze Lettres* à l'impri-



merie. "La raison de la publication était mon opinion selon laquelle le Dr Poppelbaum avait poussé trop loin l'ignorance de ma brochure 'Briefwechsel über die motorischen Nerven'", écrit-il à distance dans la *feuille de notes* adressée à Viktor von Weizsäcker le 29 novembre 1954 (voir p. 119). Mais même pour cette deuxième partie de "l'expérience", le "noyé" doit avouer : "Les 'Onze lettres ...' n'ont pas produit la moindre trace d'écho public".

En ce qui concerne Hans Erhard Lauer, il faut encore ajouter que la vaste discussion épistolaire que Ballmer a eue avec lui en 1947 a été inspirée par *Werner Teichert* et s'est déroulée en partie dans le cadre de cette relation triangulaire. Ballmer avait déjà prévu avec Teichert une publication sous le titre *Mäeutisches* pour les textes qui en résultaient, mais n'en vint quand même pas à cela. La maïeutique, littéralement l'art de la sage-femme, est la méthode

190

qui consiste à susciter des intuitions chez l'autre par des questions et des orientations habiles, et cet ensemble de lettres a effectivement le caractère d'une prise en charge paternelle de Lauer par Ballmer - mais, comme nous l'avons dit, sans succès éclatant. Ce matériel est réservé à une publication ultérieure aux *éditions LGC*, dans laquelle le lien biographique entre Ballmer et Lauer, de sept ans son cadet, pourra aussi être étudié. Le contact personnel avec Lauer semble en tout cas avoir pris fin de part et d'autre avec les *Onze lettres*. Alors que celles-ci viennent d'être imprimées, en mars 1954, Ballmer élabore des réflexions sur *Blut ist ein ganz besonderer Saft* (*Le sang est un jus tout particulier*), la conférence de Steiner de 1906, et cite ici à nouveau le livre de Lauer de 1946 *Die Wiedergeburt der Erkenntnis - la renaissance de la connaissance* (voir p. 163), dont il a été beaucoup question dans la correspondance "maïeutique". Une fois de plus, il déplore ce qu'il n'a pas pu percer sept ans auparavant : "qu'on ne soit pas encore en mesure de prendre au sérieux la théorie théosophique de la connaissance de Carl Unger".

*

Il se tenait là : mince, critique, et il nous attendait..." : c'est ainsi qu'une fille de médecin, alors adolescente, se souvient de la situation lorsqu'elle se rend avec son amie chez Karl Ballmer pour la première leçon de peinture convenue, et décrit ensuite l'atmosphère des cours comme étant le même "silence extraordinaire" hautement productif que celui que le jeune Samuel Beckett avait si mémorablement retenu de sa visite à l'atelier de Ballmer en 1936 à Hambourg. Elle n'est pas devenue peintre professionnelle, mais cette femme aujourd'hui très âgée avoue que les exercices de perception que le peintre fit avec elles sur les objets aléatoires les plus simples - dans la maison sur des natures mortes ou à l'extérieur dans le paysage - l'ont occupée toute sa vie et ont accompagné son quotidien. - Le moment de la rencontre encore une fois en détail :

191

"Mon amie et moi flânions avec exubérance, c'était peut-être vers 1944, le long de la route de campagne à Lamone, nous avons tourné à droite dans un petit chemin, tout à fait tranquillement, avec du papier et des crayons de couleur. Il était là, Karl Ballmer, mince, critique, et nous attendait. Nous sommes arrivés trop tard ! J'entends encore le ton de sa voix, mais pas ses mots. J'ai compris qu'il était sérieux, qu'il ne nous avait pas invités pour passer le temps. (...) Cette fois-ci, mon amie était encore là, ensuite je suis restée seule élève".



L'analogie avec sa propre rencontre avec Ballmer peut s'imposer de manière frappante à certains lecteurs, dans des détails comme l'"exubérance", le "retard" et le fait de "rester seul" plus tard. Et c'est ainsi que l'on peut considérer, d'une manière générale, que l'ajout d'autres textes issus du fonds "en attente" se justifie cette fois encore pour les éditeurs. Nous n'y trouvons guère de longues présentations "systématiques" - que Lauer avait aussi demandées -, mais plutôt des ébauches "inachevées" et des feuillets isolés peu visibles, à partir desquels le lecteur peut élaborer lui-même une "systématique" - qui, selon Ballmer, peut se trouver au mieux dans la "différence systématique entre ma conception et celle de l'"âme du groupe"" (7e lettre). Certaines choses peuvent d'abord paraître trop liées au contexte et à l'époque, comme certaines lettres ou le début de l'essai sur l'idée centrale du XXe siècle. La recherche, soutenue par les remarques individuelles ci-dessous ou même à l'aide des matériaux mis en ligne par l'Édition LGC, vaut en tout cas la peine et mène à la connaissance que Ballmer n'a pratiquement jamais "invité le lecteur à passer le temps".

192

Ainsi, par exemple, le premier feuillet reproduit ici, tiré des notes de travail des *Onze Lettres*, la note sur *Gebhard Frei*, bien que Ballmer ne l'ait pas développée vis-à-vis de Lauer, amène le lecteur à nouveau et différemment à l'"imposition/plus qu'on ne peut en supporté" déjà mentionnée dans l'*idée centrale* : se faire poser la compatibilité de la "fière revendication de la préexistence" et de la "reconnaissance de l'être créé du 'je'" comme une question non seulement "justifiée", mais "à vrai dire centrale" - stimulée par un théologien catholique. Lorsque Ballmer classe ce même "catholique suisse formé" ailleurs (voir p. 91) comme "parapsychologue" parmi les "blackkuttige Astlochguckers (regardeur, en robe de bure noire, de trou laissé par un noeud)" (dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, Gebhard Frei est aujourd'hui qualifié de "pionnier de l'étude de la parapsychologie et de la psychologie des profondeurs du point de vue philosophique et théologique") et l'oppose à *Friedrich Gogarten*, cela jette une lumière sur les questions actuelles de la "reconnaissance sociale" de l'anthroposophie à l'époque du jubilé. Gogarten, considéré par Ballmer dès 1928 comme un "porte-parole important" des "humains modernes qui luttent raisonnablement synthétiquement" : malgré son agitation contre l'anthroposophie, il est en quelque sorte plus proche de celle-ci que celui qui la relègue - avec sympathie - derrière la clôture de planches spirites. Il semble en aller de même pour *Karl Barth* - présent tout au long de la pensée et de l'écriture de Ballmer et qui fête également son jubilé en 2019 - auquel il envoie toute une série de *feuilles de notes* de 1948 à 1954 et dont nous reproduisons, p. 196, la seule déclaration publique (évidemment négative) sur l'anthroposophie, reprise avec sympathie par Ballmer. Deux événements survenus pendant la préparation de l'impression des *Onze Lettres* ne sont repris dans le petit livre en cours de réalisation que sous forme d'ajouts en petits caractères : le 120e anniversaire de Ernst Haeckel et la parution du livre *Die Zeit (Le temps)* de *Hedwig Conrad-Martius*.

193

Concernant Haeckel : le fait que le lecteur soit immédiatement assommé dès la première page du livre par la note hautement comprimée sur "l'approfondissement théosophique de Haeckel" peut s'expliquer par la raison technique suivante : il y avait encore de la place ici - conformément à un ordre initial documenté adressé au



compositeur - parce que chaque lettre devait commencer sur une nouvelle page. Mais peut-être Ballmer a-t-il trouvé que cette place de choix convenait parfaitement. C'est à nouveau *Hermann Poppelbaum* (le véritable destinataire, un an plus tôt, de la *correspondance sur les nerfs moteurs*), qui, à l'occasion de l'anniversaire du grand naturaliste, place son essai *Ernst Haeckel Bildnis - heute* dans le domaine public anthroposophique, et incite ainsi Ballmer à opposer quelque chose aux nouvelles "expressions anthroposophiques". La moitié de la page libre du livre s'offre donc directement. Les ébauches publiées ici ont sans doute précédé le passage condensé. Le style et un titre comme "Remarque préliminaire" montrent que Ballmer (comme c'est le cas pour la plupart des manuscrits dactylographiés, souvent même pour les lettres) pense préventivement à une publication. - Il faut aussi mentionner ici l'ouvrage de Ballmer *Ernst Haeckel und Rudolf Steiner - Ernst Haeckel Zustimmung zur Ethik* (approbation à l'éthique de) *Rudolf Steiner*, paru en 1929 (cahier 2 des *publications spéciales des Rudolf SteinerBlätter*, avec sa propre décoration graphique).

Le processus est extérieurement similaire en ce qui concerne *Hedwig Conrad Martius*, dont le livre *Die Zeit* a été lu par Ballmer début mars 1954 avec un grand intérêt. Ici aussi, la note de bas de page (p. 44), insérée à la dernière minute dans un espace restreint, laisse un lecteur perplexe qui n'a d'autre choix que de se procurer lui-même le livre.

194

Si nous publions aussi les notes prises en arrière-plan, cela ne le dissuadera pas de le faire, car cette "candidate prédestinée à l'observation du problème 'Franz Kunz'", qui se tient dans l'ombre de figures philosophiques lumineuses plus populaires, vaut la peine d'être découverte - même si elle n'a manifestement pas pu ou voulu faire la différence entre Blavatsky et Steiner.

Bien entendu, il n'est pas possible de prendre en compte tous les textes qui entrent en ligne de compte pour un complément thématique : il faut par exemple se référer aux *Marginalien*, 1 de 1949, qui sont déjà disponibles en tant qu'annexe au *Karl Ballmer Probe* de Karen Swassjan aux éditions LGC. Il y est déjà question, en suivant de près les livres de Steiner, *Théosophie* et *Science secrète*, et en anticipant sur certains passages des *Onze lettres*, de la prise de conscience "qu'un humain individuel naturel n'est pas une unité évidente, comme le suppose la pensée matérialiste". Deux pages du 18 janvier 1954 intitulées "Wiederverkörperung" (réincarnation) ont aussi déjà été publiées dans "Synchronizität" (2e édition 2010) en raison de leur lien avec le prétendu "découvreur d'âmes" C. G. Jung. Le mot-clé apparaît par ailleurs dans de nombreux passages de documents déjà publiés ainsi que dans des documents "en attente" dans la succession ; une compilation dans une sorte de compendium les priverait de leur contexte respectif. *

La présente nouvelle édition contient tout d'abord les *Onze lettres sur la réincarnation*, telles qu'elles figurent dans la première édition des *éditions Fornasella* (parues vers la fin avril 1954). ("Fornasella" - en allemand "Backöfchen" - était le nom du domaine de l'ami de Ballmer, Hans Gessner ; la fondation de la maison d'édition avec le même nom a eu lieu à l'occasion de la publication

195

de l'*Échange de lettres sur les nerfs moteurs*). Tous les autres textes, y compris les deux lettres de Lauer, ne figuraient pas dans la première édition. La mise en forme a été largement adaptée à l'original, ce qui présente l'avantage, à des fins d'étude, d'une



pagination à peu près identique. La première impression a été comparée au manuscrit original disponible dans le fonds (archives d'État d'Aarau), l'orthographe a été adaptée.

Les indications de sources de citations de Ballmer ont été conservées et sont complétées dans les notes suivantes d'un point de vue pratique. Les numéros des conférences de Rudolf Steiner cités par Ballmer se réfèrent au comptage effectué par Hans Schmidt, *Das Vortragswerk (l'oeuvre de conférences de) Rudolf Steiner*, Dornach 1950. Dans la nouvelle édition de cet ouvrage bibliographique (1978), ce mode de comptage qui n'est plus utilisé a été supprimé. Lorsque nous indiquons en plus les numéros de page des sources de citation de Ballmer, nous le faisons sans garantie, c'est-à-dire sans tenir compte des différentes éditions. En règle générale, les références aux écrits et aux conférences de Rudolf Steiner sont indiquées selon les numéros des GA (édition complète aux éditions Rudolf Steiner, Dornach / Suisse). Il n'a pas été possible d'examiner ici les différences parfois considérables de formulation des citations de Steiner par rapport aux éditions actuelles.

196

Notes

Onze lettres sur la réincarnation

9 *Remarque concernant votre essai* : l'essai de Hans Erhard Lauer peut être consulté sur le site web de l'Édition LGC. Les *Blätter für Anthroposophie* (Feuilles pour l'anthroposophie) ont été publiées par Lauer lui-même à Bâle depuis 1949 et ont fusionné en 1970 avec la revue allemande *Die Drei* ; Lauer y est devenu rédacteur.

9 *Le théosophe Rudolf Steiner ne voit aucune contrainte* : Ce passage ne faisait pas partie de la première lettre à Lauer. Ballmer ne l'a ajouté que lors de la préparation de l'impression. La raison extérieure en était l'essai de Hermann Poppelbaum à l'occasion du 120^e anniversaire d'Ernst Haeckel : *Ernst Haeckels Bildnis - heute* ; voir à ce sujet les textes de Ballmer à partir de la p. 121 - Sur la copie carbone conservée de cette première lettre, Ballmer a noté : "1 Waschzettel beigefügt (1 feuillet de veille joint)" - probablement une note imprimée faisant référence à l'*Échange de lettres sur les nerfs moteurs* qui venait de paraître (Edition LGC, 2013).

10 *D'un point de vue anthroposophique, seul Jean Paul Sartre est honnête* : Ballmer l'explique dans la Dixième lettre (voir p. 52ss). Voir aussi un article de Karen Swassjan à l'occasion du centenaire de Sartre : *Jean Paul Sartre : Ein blinder Zeuge der Anthroposophie* (Un témoin aveugle de l'anthroposophie), in *L'Européen*, vol. 9 / n° 8 / juin 2005.

12 *"l'âme de groupe" académique* : voir la dernière lettre non envoyée (5 mars 1953) de la *correspondance*. Chez Steiner, il est question de "l'âme de groupe des érudits" dans la conférence du 25 octobre 1909 à Berlin (GA 115, p. 39).

197

12 *Un licencié en théologie fait entendre le chant de bouc suivant* : Emil Bock : *Die Neugeburt des Wiederverkörperungsgedankens im Geistesleben des 19. und 20. Jahrhun-*



derts (*La renaissance de la pensée de réincarnation dans la vie de l'esprit des 19 et 20^e siècles*), dans le cahier désigné de *Die Drei* de novembre/décembre 1948. - Ballmer possédait aussi, du théologien Emil Bock (1895-1959), le livre *Wiederholte Erdenleben - die Wiederverkörperungsidee in der deutschen Geistesgeschichte - Vies terrestres répétées - l'idée de réincarnation dans l'histoire allemande de l'esprit* (1952), mais il ne l'avait reçu que le 2 décembre 1953, donc bien après les lettres à Lauer ; il ne contient aucune remarque de Ballmer.

12 C'est là (p. 161) que le Dr P. Fourni les pensées : Hermann Poppelbaum, *Verherrlichungsprinzip, Höherentwicklung, Funktionswechsel - Drei Probleme und Forschungsaufgaben Goetheanischer Organik* (Principe de glorification, évolution supérieure, changement de fonction de l'organique goethéenne); in : *Goethe in unserer Zeit (en notre temps)* - Rudolf Steiner *Goetheanismus als Forschungsmethode* (Goethéanisme comme méthode de recherche), édité par la Section des Science de la nature au Goetheanum de Dornach par Guenther Wachsmuth, Hybernia-Verlag Dornach/Bâle 1949 - Ballmer était bien connu de Hermann Poppelbaum depuis Hambourg, voir aussi à ce sujet l'Échange de lettres sur les nerfs moteurs.

13 Dr. W. : Guenther Wachsmuth : *Die Reinkarnation des Menschen als Phänomen der Metamorphose* (*La réincarnation de l'humain comme phénomène de métamorphose*), édité par la Section des Science de la nature au Goetheanum, Dornach 1935.

14 parlent de manière aussi exigeante que peu délicate du "sujet de la réincarnation" : Hermann Poppelbaum : *Wiederverkörperung und moralische Verantwortung* (*Réincarnation et responsabilité morale*), dans le cahier décrit de *Die Drei*.

15 Même Karl Barth devra en prendre connaissance : Karl Barth, *Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert* (*La théologie protestante au 19^e siècle*), §18 : Feuerbach. Voir aussi la fin de la dixième lettre (p. 56 s). Ballmer y cite à tort le titre du livre de Barth "... du 19^{ème} siècle"). Bien entendu, Barth ne cite nullement dans son chapitre l'"entité générique/de l'espèce" humaine anthroposophique, mais

198

parle de l'"essence de l'humain" ou de la "conscience de l'espèce". Voir aussi les explications de Ballmer sur Feuerbach dans *Synchronizität*, édition LGC, 2^e édition 2010, p. 87 s.

18 Cycle 34, 4, 8 : Rudolf Steiner, *Le Christ et l'âme humaine*, 4 conférences à Norrköping, 1914. Aujourd'hui dans GA 155. Citation env. au milieu de la quatrième conférence, 16 juillet 1914.

21 dans la cinquième conférence du cycle 32 : Rudolf Steiner, *Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt* (*Être intérieur de l'humain et vie entre mort et nouvelle naissance*), GA 153. Conférence du 13 avril 1914.

21 Cycle 7, 9, 10 : Rudolf Steiner, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, GA 110, 9. conférence du 18 avril 1909 au matin. - Ballmer aborde dans la lettre suivante (la cinquième) la "notion de créateur".

Conférence n° 3252 : Rudolf Steiner, *L'énigme de l'homme - Les fondements spirituels de l'histoire humaine*, GA 170 de l'édition complète, conférence du 2 septembre 1916.

23 Otto G... et Rudolf Steiner : On ignore de qui et de quelle dédicace il s'agit. Nous sommes reconnaissants pour toute indication.

23 *Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei Rudolf Steiner* (*Le concept de l'esprit chez*) : Joseph Hupfer : *Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei R. Steiner*, in : *Abhandlungen zur Philosophie und Psychologie*, Heft 1, Dornach 1951 (éd. : Freie Hochschule für Geis-



teswissenschaft).

23 *le fameux passage du cycle 7, dans la 9e conférence, à la page 10 : voir note plus haut.*

27 *J'ai reçu votre lettre du 16 mai : voir p. 64.*

La présentation complète de Wachsmuth de "l'être vivant Terre" : Guenther Wachsmuth, Die ätherischen Bildekräfte in Kosmos (les force formatrices éthériques dans le cosmos, Terre et Homme : un chemin vers l'exploration du vivant,

199

Première édition. Stuttgart (Der Kommende Tag Verlag) 1924. Sur ce livre, voir aussi la note à la p. 103.

28 *Stuttgarter Wärme Kurs (cours sur la chaleur à Stuttgart) : il s'agit du "Zweiter naturwissenschaftlicher Kurs (Deuxième cours de science de la nature)", un cycle de 14 conférences tenues à Stuttgart du 1er au 14 mars 1920, GA 321. La remarque sur le "malheur de la physique moderne" a été faite par Steiner à la fin de la conférence du 10 mars 1920.*

28 *Syllogisme concernant le magnétisme du Soleil : voir dans le livre de Guenther Wachsmuth mentionné ci-dessus le paragraphe Le soleil, p. 92 et suivantes.*

29 *Evolution, Involution et Création à partir du néant : conférence du 17 juin 1909, contenue aujourd'hui dans GA 107 Geisteswissenschaftliche Menschenkunde (Anthropologie spirituelle-scientifique de l'humain) comme dernière conférence.*

29 *dans la conférence n° 2527 : conférence du 23 janvier 1912 dans la série Wiederverkörperung und Karma und ihre Bedeutung für die Kultur der Gegenwart (Réincarnation et karma et leur signification pour la culture du présent), GA 135.*

31 *Berliner Zyklus (cycle berlinois) 35, 2, 2 : Die Evolution vom Gesichtspunkte des Wahrhaftigen (L'évolution du point de vue du véritable), cinq conférences, Berlin 1911, GA 132 ; citation à peu près à la 2e page de la conférence du 31 octobre 1911.*

32 *On pourrait parler de Dieu, le "Père" : il s'agit probablement de la conférence de Stuttgart du 15 juin 1921, 11h, GA 342 (Vorträge und Kurse über christlichreligiöses Wirken I : Anthroposophische Grundlagen für ein ernetes christlichreligiöses Wirken - Conférences et cours sur l'ouvrage chrétien-religieux I : bases anthroposophiques pour un ouvrage chrétien-religieux renouvelé).*

34 *Traité sur les "Problèmes et tâches de recherche de l'organicité goethéenne" : traité de Poppelbaum mentionné plus haut, voir remarque sur p. 12.*

35 *Cycle 45, 2, 8 : Bausteine zu einer Erkenntnis des Mysterium von Golgatha (Pierres de construction pour la connaissance du mystère du Golgotha), 8 conférences à Berlin en 1917, aujourd'hui dans GA 175.*

200

35 *Les énigmes de la philosophie : aujourd'hui GA 18. La citation se trouve à peu près au milieu du dernier chapitre Esquisse d'une anthroposophie.*

35 *Conférences sur la "pneumatosophie" (Berlin, 1911) : quatre conférences en décembre 1911, aujourd'hui dans GA 115.*

38 *Votre aimable longue lettre du 27 mai : voir p. 65.*

40 *Cycl. 48, 1, 14 (conférence du 22 janvier 1918) : Aujourd'hui dans GA 181, Mort de la Terre et vie du monde. Citation p. 25.*

41 *Cycle 33, 4, 15 (23 janvier 1914) : Der menschliche und der kosmische Gedanke (La pensée humaine et cosmique), quatre conférences, Berlin 1914, GA 151.*

42 *Domage qu'on ne me l'ait pas demandé : Environ deux semaines auparavant, le 22*



mai 1953, Ballmer, « en tant que lecteur de longue date fortement intéressé et pas trop mauvais de tous vos travaux qui me sont accessibles », avait écrit sans le savoir à Karl Löwith et lui avait envoyé l'*Échange de lettres sur les nerfs moteurs*, mais il n'avait probablement pas reçu de réponse.

42 *Christus versus Lucifer* : Rudolf Steiner mentionne cet « énoncé » (provenant apparemment de sources « apocryphes ») dans les conférences suivantes : GA 104, p. 148 (24 juin 1908) ; GA 105, 105 f (10 août 1908) ; GA 109, p. 256 (11 juin 1909) ; GA 136, p. 207 (14 avril 1912) ; GA 227, p. 289 (31 août 1923, ici dans la variante « *Christus versus phosphorus* »).

43 *L'homme lui-même est la solution de l'énigme monde* : voir dans *Mein Lebensgang* (*Mon cours de vie*) de Steiner (GA 28, XXIIe chapitre, souligné par Steiner) : "Ainsi, je me disais aussi : le monde entier, à l'exception de l'humain, est une énigme, l'énigme monde proprement dite ; et l'humain est lui-même la solution".

43 dans la conférence n° 4376 : conférence du 29 janvier 1921 à Dornach, dans GA 203.

201

43 *Une parousie tardive - rendue suisse -* : se réfère au théologien Albert Schweitzer, 1875-1965.

43 *"Idiots de la culture moderne"* : Rudolf Steiner, dans sa conférence à Dornach le 4 juillet 1920 (en présence de Ballmer, aujourd'hui dans GA 198, p. 174), cite le théologien Franz Overbeck comme suit : "Il m'a semblé très significatif qu'en ce moment même, dans le supplément des *Basler Nachrichten*, il soit question d'une production posthume d'Overbeck et qu'il y soit fait référence à une phrase que ce théologien chrétien a mise par écrit. Un théologien chrétien a écrit cette phrase : Les théologiens sont les idiots de la société moderne ; c'est un secret public dans cette société moderne". La citation se trouve dans *Christianisme et culture. Réflexions et remarques sur la théologie moderne*, du leg publié par Carl Albrecht Bernoulli, Bâle 1919, p. 173 et suivantes. Ballmer mentionne ce livre retentissant et la réaction de Karl Barth dès 1929 dans ses *Rudolf Steiner Blätter*, cahier 3/4, aujourd'hui dans *Anthroposophie und Christengemeinschaft* (*Anthroposophie et communauté des chrétiens*), édition LGC 1995, p. 26 et suivantes.

49 Conférence n° 3997, 21. 2. 1920 : à Dornach, contenue dans GA 196.

Réincarnation et karma, comme "représentations nécessaires du point de vue de la science moderne" : Allusion au titre de l'article de Steiner, *Reinkarnation und Karma, vom Standpunkt der modernen Naturwissenschaft notwendige Vorstellungen* (*Réincarnation et karma, du point de vue de la nécessaire représentation de la science de la nature moderne*), dans la revue *Luzifer*, octobre/novembre 1903, aujourd'hui dans GA 34.

50 dans une conférence à Berlin : on ne sait pas encore de quelle conférence il s'agissait. Nous vous remercions de toute information à ce sujet.

51 Conclusion du livre «*La science secrète dans les grandes lignes*» : La phrase citée constitue la fin du

202

chapitre «*Présent et futur de l'évolution mondiale et humaine*» (à partir de la ## édition), mais pas de l'ensemble du livre, puisqu'elle est suivie de la section «*Détails du domaine des sciences humaines*». Voir aussi le passage de *Physique allemande - d'un Suisse* - reproduit à la page 85 ss ainsi que la note qui s'y rapporte.

53 *L'existentialisme athée, que je représente* : Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme. Français: L'existentialisme est un humanisme, dans: L'existentialisme est un*



humanisme / Matérialisme et révolution / Conscience de soi et connaissance de soi / et autres essais philosophiques 1943-1948, Reinbek (Rowohlt Taschenbuch) 1994. Dans cette traduction de Vincent von Wroblewsky, le passage (p. 120) se lit comme suit: L'existentialisme athée que je défends est plus cohérent. Il explique que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être dont l'existence précède l'essence, un être qui existe avant d'être défini par un terme quelconque, et cet être est l'homme ou, comme le dit Heidegger, l'existence. Qu'est-ce que cela signifie ici que l'existence précède l'essence? Cela signifie que l'homme existe d'abord, qu'il se rencontre, qu'il entre dans le monde et qu'il se définit ensuite. L'homme, tel que l'entend l'existentialiste, n'est pas définissable parce qu'il n'est d'abord rien. Il ne le sera qu'alors, et il sera tel qu'il s'est créé. Par conséquent, il n'y a aucune nature humaine, puisqu'il n'y a aucun Dieu pour l'inventer.“

«Dieu est au ciel et toi sur la terre»: Karl Barth, préface à l' (importante) deuxième édition de la *Lettre aux Romains*. Plus en détail: «Si j'ai un 'système', c'est que j'observe aussi fermement que possible ce que Kierkegaard a appelé 'la différence qualitative infinie' entre le temps et l'éternité, dans ses significations négatives et positives. 'Dieu est au ciel et toi sur la Terre'. La relation de ce

203

Dieu avec cet humain, la relation de cet humain avec ce Dieu est pour moi le sujet de la Bible et la somme de la philosophie en un ». Voir aussi, à ce sujet, l'affrontement de Ballmer avec Barth dans *Anthroposophie et communauté des chrétiens*, Edition LGC 1995, p. 94 et suiv. – La citation biblique (Ecclésiaste 5,1) dans toute la phrase: «Ne te hâte pas de parler, et que ton cœur ne se hâte pas de parler devant Dieu, car Dieu est au ciel et toi sur la terre; c'est pourquoi, que tes paroles soient peu nombreuses.» – Dans la préface de Barth, une page plus loin, suit la formule «d'un véritable chaos anthroposophique de relativités absolues et d'absoluités relatives», auquel Ballmer répond ailleurs, cf. p. 96.

60 Dans *l'Eglise, on est d'accord sur ce point*: dans le petit ouvrage, produit à un rythme sans précédent en raison de la situation politique, *l'existence théologique aujourd'hui!*, Munich, juillet/août 1933, d'abord paru dans le *supplément n° 2* de «*Zwischen den Zeiten (Entre les temps)*», à partir de la huitième édition, dans le volume 1 de la série d'écrits *Existence théologique aujourd'hui*. Reprint des cahiers 1-77 Munich 1980, citation p. 4 s. La phrase citée intégralement d'un passage en effet emphatique est la suivante: «Dans l'Église, on s'accorde à dire que Dieu n'est pour nous nulle part, qu'il n'est dans le monde, dans notre espace et dans notre temps que dans sa Parole, que sa Parole n'a pour nous ni autre nom ni contenu que Jésus-Christ, et que Jésus-Christ ne se trouve pour nous nulle part dans le monde entier que chaque jour nouveau dans les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament.»

Lettres de réponse de Lauer

65 Platon, *Hroswitha, Schröer*: Voir la conférence de Rudolf Steiner à Dornach, le 23 septembre 1924 (GA 238).

204

66 *Lien entre la théorie de la réincarnation et la conception de l'histoire*: voir l'essai de Lauer mentionné au début.

67 *Portrait de Hans Erhard Lauer* : Il s'agit d'un petit croquis au crayon, probablement de la main de Ballmer, dessiné par hasard sur un morceau de papier déchiré. Dans



les textes biographiques accessibles sur Lauer il n'est pas mentionné de séjour à Hambourg, mais il y a deux cartes postales (28 octobre 1928 et 21 septembre 1928), selon lesquelles Lauer a vécu à cette époque chez un Dr. Schaum à Hambourg et a apparemment rendu visite à Ballmer plus souvent. Ainsi, l'image, datée du 10 novembre 1928, aurait pu être née pendant ou après une telle visite.

Des notes de travail aux onze lettres

Un dossier contenant des notes de travail sur les *Onze lettres* est marqué «comparatif» à l'extérieur. Voir la note du 27 juillet 1953 (voir p. 92), où Ballmer qualifie Lauer de «Dr. Comparativ (lau, lauer, le plus lausig)». Quelques feuilles de ce dossier sont reproduites ici.

71 *Prof. Gebhard Frei, Schweizer Rundschau*: Cette note fait référence à l'article de Gebhard Frei: *Réincarnation et foi catholique*, paru dans *Schweizer Rundschau*, juin 1947. Voir aussi dans le présent volume l'essai de Ballmer: *Une idée centrale du 20e siècle*, p. 173, les notes relatives ainsi que la note sur la personne p. 91. – La référence de Ballmer à *LES TROIS, 18e année.*, p. 361 et suiv. vise l'essai de Herbert Witzenmann, *L'idée de la réincarnation à la lumière des raisons et des contre-arguments*. Witzenmann y discute les arguments invoqués par trois auteurs catholiques contre ladite "idée"; à côté de Gebhard Frei ce sont Hedwig Conrad-Martius et Walter Brugger S.J. L'essai est mis en ligne sur le site des Editions LGC.

205

72 *Le nombre de braves*: voir p. 53

74 *L'incarnation présuppose la désincarnation*: cf. p. 31

76 *La facticité que je suis*: cf. p. 55

78 *Je veux ici les phrases du Dr Poppelbaum*: cf. p. 19

82 *Une grande erreur devait être commise*: cf. les explications sur le livre de Lauer sur les 12 sens ci-dessus dans la suite, p. 186. En ce qui concerne «l'information donnée au scientifique de la connaissance H. Witzenmann», voir l'échange de lettres sur les nerfs moteurs, qui s'inspire, entre autres, de l'article de Witzenmann sur des *Remarques épistémologiques sur le problème du mouvement* (dans journal annuel anthropologique-médical III, 1952).

Lettres, projets et notes supplémentaires (1949-1954)

85 *Physique allemande – d'un Suisse* : voir cet article publié dans Edition LGC, Siegen 1995. Le passage est ici destiné à compléter le début de la dixième des *Onze lettres* (voir p. 51 s) par la référence aux «deux chemins tout à fait distincts». Cette question est traitée plus en détail – en liaison avec les thèmes de la «prédestination» et du «jugement dernier» – dans Ballmer *Marginalien*, 1, contenu dans: Karen Swassjan, *Die Karl-Ballmer-Probe (La preuve Karl Ballmer)*, Edition LGC, 2e édition 2013.

88 *Lettre à Carlo Septimus Picht*: Par souci d'exhaustivité, cette lettre est reproduite ici dans son intégralité, bien que la plus grande partie concerne la problématique de l'édition des conférences et des écrits de Rudolf Steiner. Picht (1887–1954, pour plus de détails voir biographien.kulturimpuls.org) a jeté les bases essentielles de la recherche et de la publication de l'œuvre de Steiner. Déjà en

206

1926, il publia *Das literarische Lebenswerk (L'oeuvre littéraire de la vie de) Rudolf Steiner*, avec 1065 titres, une première base pour la poursuite de l'exploration et l'édition complète ultérieure. En 1935, Marie Steiner le convoque dans le premier



groupe chargé de la gestion, de la mise en valeur et de la gestion de la succession. À ce titre, il a également eu des contacts fréquents avec Ballmer et a eu recours à son aide. À cause de questions éditoriales, il a « souvent des nuits blanches » ; Ballmer s'occupe souvent des détails et n'épargne pas les violemment critiques lorsqu'il y a des lacunes : « Ma préoccupation pour la meilleure tradition des textes de R. Sts. est quelque peu différente de la vôtre ; ma plus grande préoccupation est que, dans les siècles à venir, les textes ne soient pas altérés de la manière dont Marie Steiner est le mauvais exemple avec sa 'stylisation' . » M. Picht était reconnaissant, «à quoi le moment critique de votre écriture ne change rien, parce que, comme vous le savez, vos contrôles me sont extrêmement précieux pour clarifier mes opinions et mes actions, et pour le bien de la cause. Ballmer, de son côté, remercie pour « diverses informations spéciales » et avoue, le 4 mars 1952: « J'ai passé de longues années dans un isolement presque absolu, et je suis donc heureux d'avoir été en contact avec le 'mouvement anthroposophique' . » Picht était assis entre les chaises, était également obligé envers l'administration successorale de Rudolf Steiner. Ballmer est resté fidèle: «Je sais très certainement que dans les siècles à venir, les lecteurs des textes de Rudolf Steiner les liront très différemment des 'anthroposophes' d'aujourd'hui, parce qu'ils auront acquis des idées dont les 'anthroposophes' d'aujourd'hui sont aussi éloignés que possible. S'ils ont très peu de ressemblance avec ceux d'aujourd'hui, alors pour les Perspicaces d'aujourd'hui, le devoir suprême peut être de ne rien vouloir de mieux que de simplement transmettre la forme

207

optimale des comptes rendus de conférences. » Lorsque Ballmer a publié sa critique des décalages textuels dans deux brochures, la philologue Marie Steiner et la rédactrice Marie Steiner, Picht a rompu le contact.

89 *Votre Widenmann – merci beaucoup!*: Picht avait envoyé à Ballmer son petit ouvrage sur Gustav Widenmann: *L'émergence de l'idée de la réincarnation chez le médecin et philosophe Gustav Wiedenmann vers 1850*, Stuttgart 1932, après une conférence donnée par Picht à Stuttgart en 1920. L'orthographe du nom est inégale, même dans les bibliothèques et les antiquaires.

91 *le Parapsychologue Vénérable Prof. Dr. Frei*: Gebhard Frei, 1905–1967, prêtre catholique suisse et psychologue, en contact étroit avec C.G. Jung , cofondateur du C.-G.-Jung Institute à Zurich. Voir ci-dessus les remarques dans l'avant-propos et la note à la page 71.

91 *Gogarten me dit (à Munich, 1921)*: Déjà dans une note de bas de page du numéro 2 des feuilles Rudolf Steiner (Hambourg, 1928, aujourd'hui dans *Das Ereignis* (l'événement) Rudolf Steiner, Edition LGC 1995, p. 80 s), Ballmer note cette rencontre:

« Contre Rudolf Steiner et contre l'anthroposophie, Friedrich Gogarten s'est exprimé dans des brochures, des essais et des conférences. Je ne suis pas convaincu que ces opinions aient l'importance que je dois accorder aux autres prestations de Gogarten. Lors d'un entretien personnel avec l'écrivain, à l'occasion d'un double discours dirigé contre l'anthroposophie (Munich 1921), le Père Gogarten résuma sa critique (c'était par hasard dans une galerie de Munich, devant les toiles d'un autre radical et apparenté spirituel:: van Goghs) dans la phrase: St. doit être Dieu lui-même, si ce qu'il enseigne devait être la vérité. – À cela il y avait et doit être répondu: Si nous savions – par la connaissance, indépendamment de toute théologie – ce

208



qu'est l'humain en vérité, alors nous serions (encore une fois: dans le champ de la connaissance !) en mesure de prendre l'anthropomorphisme "Dieu" selon son contenu réel et vrai. – Dans un carnet de notes, Rudolf Steiner écrit en 1923: 'Le monde (il est, selon la doctrine de Rudolf Steiner, un Monon de Conscience et cette doctrine exclut le dualisme théiste) doit être trouvé à partir de l'humain – on doit recevoir le courage de l'anthropomorphisme.' – C'est l'humain que Rudolf Steiner, en opposition la plus sévère à toute philosophie, mais en accord avec la théologie de Gogarten, bien qu'elle soit non théologique, pose comme problème – pour nous."

Le 8 mars 1929, Ballmer écrit à Gogarten:

«Je me permets de vous faire parvenir mon numéro 3/4 'Rudolf Steiner-Blätter' avec l'essai 'Anthroposophie et communauté des chrétiens'. Les numéros 1 et 2 vous ont été envoyés plus tôt. – Je vous prie de m'excuser d'avoir mentionné dans le numéro 2 une conversation privée avec vous (à Munich en 1921), ce qui est contraire à la coutume littéraire. Si vous voulez m'excuser, je dirais que ce n'est pas le caractère personnel qui m'importe, mais le contenu et le fond de la conversation qui m'a rempli pendant des années. Le cahier 3/4 ne sera rien d'autre que la bonne et la mauvaise tentative d'intervenir d'une manière rationnellement honnête dans le débat théologique actuel, à partir des conditions d'un destin pris au sérieux. »

91 *les voyeurs de trous laissés par les branches en robe de bure noire dans le Simplizissimus* : Ballmer fait probablement référence à la revue satirique *Simplicissimus*, 14. Jg. N° 38, Munich, 20 décembre 1909, p. 669: dans une histoire en six parties, le dessinateur Olaf Gulbransson et l'auteur Peter Schlemihl (pseudonyme de Ludwig Thoma) montrent un clerc vêtu d'une tunique noire qui regarde dans une piscine pour dames à travers un trou dans la clôture en bois.

209

96 *Feuille de-notes, 5 décembre 1953*: Ce bloc-notes et les six suivants font partie d'un dossier de succession étiqueté *Ka Ba*. Avec le titre feuille de note, complété par la date du jour et peut-être encore l'indication du lieu *Lamone*, Ballmer réécrit précisément dans les années 1953 et 1954 de nombreux petits textes, la plupart proprement dactylographiés, souvent absolument plus d'une page. *Hans Gessner*, l'ami de Ballmer, qui a été le premier à se mettre au service de l'enregistrement de son héritage, écrit à propos de la carte du *Ka Ba*: «Il ressort clairement du contenu de ce vaste manuscrit 'Ka Bâ que toutes ces notes écrites à la machine ont été envoyées à [le théologien Karl] Barth. Il ne fait aucun doute que le Professeur Barth les a lu avec intérêt, mais pas avec approbation. K. Ballmer a dit: Karl Barth comprend parfaitement ce dont je l'informe concernant Rudolf Steiner. 1er septembre 1970, Hans Gessner.“ – Il n'y a aucune indication d'une quelconque réponse de Barth à Ballmer. Barth critiqua l'anthroposophie avec arrogance, ne comprenant pas que des collègues théologiens ou des amis tels que Friedrich Gogarten, Christian Geyer et bien sûr Friedrich Rittelmeyer s'y intéressent, et prit «avec satisfaction» l'incendie du Goetheanum. Voir Gerhard Wehr, *Sur la mort de Karl Barths (1886-1968)*, in: *L'homme et le monde. Feuilles pour l'anthroposophie*, XXI^e année., janvier 1969, p. 26, ainsi qu'un manuscrit non publié de Wolfgang G. Vögele: *Quatsch schlechthin (Des conneries par excellence)*.

96 *d'un véritable chaos anthroposophique*: la référence spontanée de Barth à «anthroposophique» s'inscrit dans un contexte complexe (il traite de la critique de la pre-



mière dans la préface de la deuxième édition) qui n'est pas représentable ici; ce que Ballmer entend par «magie» ne peut pas non plus être expliqué ici.

210

98 «*La résurrection des morts*» (Göttingen 1923): le lieu et l'année se réfèrent à la conférence homonyme de Karl Barth; les dates de l'édition utilisée par Ballmer sont: Karl Barth, *La résurrection des morts: une conférence académique sur I Cor. 15*, 4e édition., Zollikon (Éditions évangéliques), 1953.

103 *Feuille de note*, LAMONE, 16 février 1954: Ce jour est le 120. anniversaire d'Ernst Haeckels; Ballmer souligne la date dans la typographie. Voir aussi (p. 121 ss) Réactions de Ballmer à l'article publié à cette occasion par Hermann Poppelbaum: *Portrait d'Ernst Haeckel – aujourd'hui*.

103 *que le créateur de l'anthroposophie a rendu publique par Dr. Wachsmuth*: Guenther Waxmuth, *Les forces éthériques formatrices dans le cosmos, la terre et l'humain : un chemin vers l'exploration du vivant*, 1ère édition. Stuttgart (Le jour qui vient) 1924. Ballmer considérait Rudolf Steiner comme l'auteur, par exemple dans une lettre à Carlo Septimus Picht du 27 novembre 1951: «Je suis en mesure de savoir que dans le volume I du livre 'Les forces éthériques' paru en 1924, il n'y a pas une seule phrase, pas un seul mot, pas un signe de phrase du Dr Wachsmuth, mais que c'est le Dr Rudolf Steiner qui en est vérité l'auteur. La chose est un mystère : Dr. W. A en fait écrit le livre, mais il apparut comme libre 'je' actif lors de l'écriture comme produit de Rudolf Steiners, donc R. ST. est l'auteur. » – Voir aussi les explications dans: Peter Wyssling, *La lutte de Rudolf Steiners contre les nerfs moteurs*, Edition LGC 3. Edition. 2016, p. 102 et suiv.

209

105 "*LE TEMPS*", par Hedwig Conrad-Martius: voir la note de bas de page p. 44, que Ballmer n'a insérée qu'au moment de l'impression de son livre (donc avec un espace limité); voir aussi le projet p. 116. Le legs contient encore quelques autres notes sur la lecture du livre, qui ont finalement été incorporées dans la *fiche détaillée* du 5 mars 1954 (voir p. 108 ss),

211

mais qui peuvent être intéressantes à des fins d'étude, voir le site de l'édition LGC. – Les «pages 257–286» indiquées «spécialement» par Ballmer sont le dernier chapitre, *Un monde «éternel»*. Décomposition structurelle du monde empirique. Théorie du cycle. "Premier" et "dernier" jour du monde. L'éon à venir.

105 O. Cullmann *élabore des politiques spirituelles évangéliques à des fins*: Oscar Cullmann, *Le Christ et le temps: la conception primitive du temps et de l'histoire*, Zollikon-Zürich (Evangelischer Verlag), 1946.

107 *Note manuscrite*, 4 mars 1954: Conrad-Martius discute dans ce chapitre p. 95 et suiv. en détail Platon *Timée*; sur la page 107 cite par Ballmer, il s'agit de la création du monde: «... ainsi le Démonstrateur forma la raison (monde) en une âme (monde) et l'âme en un corps (monde).»

110 *L'angle décisif du contenu du problème*: Ballmer se réfère à la fin du premier chapitre, p. 37 et suiv.

110 *Une belle métaphysique ontologique intacte*: voir l'autre ouvrage de la nature philosophie de la philosophe, qui est couvert par des appellations telles que «réalontologie» ou «phénoménologie ontologique».

113 *Le monde célèbre aujourd'hui le 75e anniversaire d'Albert Einstein* : la photo



du jeune Einstein n'a pas été publiée dans l'édition « d'aujourd'hui » du TAT, mais la veille, le samedi 13 mars 1954. Ballmer était lui-même élève de l'école cantonale d'Aarau une dizaine d'années après Einstein, et les professeurs cités étaient connus de lui. August Tuchschnid, le professeur de physique d'Einstein, était le recteur de l'école et prédisait une brillante carrière au jeune Allemand. Le professeur de latin de Ballmer, August Gessner, était le père de Hans Gessner, son futur ami de longue date. Dans un rapport sur « le destin de jeunesse de Karl Ballmer » (1977), Hans Gessner écrit :

212

C'est alors que Ballmer passe de l'école de district à l'école cantonale, en section gymnasiale/de lycée. Ses anciens professeurs l'avaient recommandé au recteur de l'école cantonale comme étant un élève particulièrement doué. Après un brillant examen d'entrée, celui-ci l'a présenté au corps enseignant et aux élèves réunis comme « premier violoniste ». Par la suite, Ballmer aurait pu obtenir du recteur Tuchschnid tout soutien sous forme de bourses d'études, etc. Mais « je n'étais pas doué pour cela », raconte Ballmer. Il ne resta donc pas longtemps au gymnase/lycée. - Il raconta la raison de son départ : pendant le cours de chant, la tête barbue du professeur l'intéressait plus que le cours. Il l'a donc dessinée sur une feuille depuis l'arrière-plan. Le professeur le remarqua et demanda à la voir. S'il avait eu un peu d'humour, la situation aurait été réglée par le fait qu'il aurait revendiqué le portrait réussi. Au lieu de cela, il est allé se plaindre au recteur avec le dessin. Celui-ci a fait venir le pêcheur devant lui, l'a confronté et a giflé le jeune homme de 16 ans. Le soir même, ce dernier a dicté à sa mère la lettre par laquelle il annonçait à la direction de l'école qu'il quittait l'établissement. « Je n'avais pas été impressionné par le côté entreprise d'ambitieux de l'école ».

Les deux autres professeurs cités sont le géologue Friedrich Mühlberg et le mathématicien Heinrich Ganter.

114 *Feuille de notes, 18 mars 1954* : dans la prière de confession, le mot « Marie » est entouré par Ballmer et accompagné en marge de la remarque : « 3, 9, 18 ». Il s'agit d'un passage du cycle de conférences de Steiner *Das Johannes-Evangelium*, Hambourg 1908, vers la fin de la 9ème conférence (GA 103, p. 165), qui traite de la « mère de Jésus ».

213

Lettre à Erich Brock, 20 avril 1954: Erich Brock (1889–1976) est professeur titulaire de philosophie à Zurich à partir de 1951. Ballmer a été en contact avec lui depuis les années 40 dans le cadre de ses activités publicitaires dans divers journaux. Brock avait reçu la *Correspondance sur les nerfs moteurs* et y avait répondu positivement. – À Pâques: le dimanche de Pâques était le 18 avril 1954, donc la parution des *Onze lettres* est approximativement datée. Le même dimanche de Pâques, Brock répond à une question plus ancienne de Ballmer: «Qu'en est-il à l'Université de Zurich de la mémoire de Richard Avenarius (mort en 1896), qui avait quelque chose de reste pour le 'ça pense'?» Brock ne peut rien dire à ce sujet, alors Ballmer fait maintenant ces remarques sur Avenarius. – *Vos récentes déclarations sur l'éthicien Brentano* : Brock avait également demandé à Ballmer ce qu'il pensait de son article sur *Franz Brentano*, paru une semaine auparavant dans l'hebdomadaire *Die Tat*, ainsi que: «Êtes-vous intéressé par deux grands essais philosophiques de moi dans la NZZ?»

119 *Feuille de note n° 15, 29 novembre 1954*: Cette note est déjà imprimée dans l'édition élargie de *l'Échange de lettres sur les nerfs moteurs* (édition LGC 2013); voir p. 205 et



suiv. la note sur le contact de Ballmer avec Viktor von Weizsäcker.

Portrait d'Ernst Haeckel – aujourd'hui

Dans un dossier manuscrit avec l'inscription "Pop", Ballmer a soumis quelques notes et projets pour l'article susmentionné de Hermann Poppelbaum; presque tout est reproduit ici. Aussi le petit passage imprimé sur le premier côté des onze lettres est inclus ici. La seule feuille datée cite le 14. Février 1954, donc ces feuilles sont probablement toutes proches

214

du 120e anniversaire de Haeckel le 16 février; voir aussi la *feuille de notes* envoyée à Karl Barth le même jour (p. 103), et voir aussi notre postface, p. 194.

122 *Enseignement des forces formatrices éthériques*: voir la note sur p. 103

créateur théologique identifié comme la mort: Rudolf Steiner dans la conférence de Kassel, le 6 juillet 1909 (Das JohannesEvangelium (L'evangile de Jean), GA 112).

125 *Je me sens plus élevé, plus glorieux* : Ballmer cite la *Mystique dans la montée de la vie spirituelle moderne et sa relation avec la vision du monde moderne* de Steiner, selon la 2ème édition 1924, aujourd'hui en GA 7. Les phrases peuvent être trouvées juste avant la fin du livre. Dans le brouillon de Ballmer (écrit à la machine), la citation est annulée, et la remarque est toujours manuscrite : ? Suite de la citation –

129 s *Haeckel et ses adversaires* : Ballmer cite Minden (Bruns) en 1900. L'article de Steiner est actuellement inclus dans GA 30 ; la citation se tient vers la fin de la section II et se poursuit après le point de rupture : « Indépendamment d'un tel ordre mondial supérieur. Le processus de développement naturel conduit les processus naturels à la conscience de soi humaine. A ce stade, il quitte l'humain soi-même, celui-ci peut désormais chercher ses actions de son propre esprit. Si une raison synthétique générale du monde prévaut, alors l'humain ne pourrait pas retirer ses objectifs de soi, mais seulement de cette raison synthétique éternelle. Dans le sens du monisme, les actions de l'humain sont déterminées par des moments causaux; dans le sens éthique, il n'est pas déterminé parce que toute la nature n'est pas éthique, mais est déterminée par loi naturelle."

130 *Pour cela le message théosophique lui sonne maintenant*: cette feuille a été soulignée dans son ensemble, c'est un projet pour la suite selon - Sartre a absolument juste quand il annonce qu'il n'y a pas le concept de l'humain. (voir page 124).

215

132 *Haeckel livre la théosophie élémentaire*: dans la conférence de Haeckel, *Welträtsel et Theosophie (Énigme du monde et théosophie)*, Berlin, mentionnée ci-dessous par Ballmer, 5 octobre 1905. littéralement (après l'édition d'aujourd'hui en GA 54, p. 19 f): « Qui, à ce que dit le matérialiste, comprend encore ajouter l'esprit, il étudie dans ce heckélisme la plus belle théosophie élémentaire. – Les résultats de recherche de Haeckel constituent le premier chapitre de la théosophie ou de la science de l'esprit."p. 27: "Mais si maintenant l'humain commence à ouvrir ses sens intérieurs quand il commence à entendre et voir qu'il y a aussi une réalité spirituelle, alors tout le bâtiment de la théosophie élémentaire, qui a construit Haeckel si merveilleusement, et que personne ne peut admirer plus que moi, une splendeur complètement nouvelle, obtiendra une signification complètement nouvelle." p. 32 : "Il en découle que vous pouvez apprendre la science spirituelle élémentaire à partir des remarques de Haeckel."



132 *Schmidt, Jena*: Ce sur quoi cette insertion manuscrite, certainement une note à un ajout réfléchi, n'est pas clair. Heinrich Schmidt (1874-1935) était secrétaire privé et administrateur du leg de Haeckel, de lui il y a quelques écrits dans la bibliothèque de Ballmer. Jena était le lieu d'action des années durant.

140 *Le sang est un jus très particulier* : Conférence de Rudolf Steiner, Berlin, 25. Octobre 1906, aujourd'hui en GA 55. Voir aussi les manuscrits imprimés ici comme prochain *En vue de "Le sang est un jus très spécial"*.

216

En vue de "Le sang est un jus très particulier"

Les manuscrits de ce dossier successoral sont apparus en 1952 et 1954. En mars 1952, Ballmer avait étudié ensemble avec une jeune connaissance (Mathilde ou "Tildi" Zimmermann) sur sa demande la conférence de Steiner *Le sang est un jus très particulier* (voir la note à la page 140. Les deux premiers documents, probablement les troisième et quatrième, ont été créés dans le contexte, c'est-à-dire 1952. En 1954, en rattachement à l'occupation avec le thème Haeckel, Ballmer poursuit la série. Si et comment Ballmer a prévu une suite de série globale n'est pas clair, puisqu'au 4e document reproduit ici, il introduit une nouvelle numérotation (également romaine). Aussi ce que Ballmer pense avec "exercice" (voir p. 160) n'est pas clair.

Sur le thème du « sang » - en rapport avec la « force de la mémoire » - voir également la remarque de Ballmer dans *Die moderne Physik ein philosophischer Wert ?*, Edition LGC, 2e édition 2010, p. 17 et suivantes.

144 *Le "corps physique général" est tout bonnement le fondement de l'anthroposophie* : Voir pour cela dans l'une des Conférences aux ouvriers de Rudolf Steiners (GA 349, Dornach, 21. Mars 1923) : "Le petit enfant donne au corps toute une sagesse mondiale. C'est tellement douloureux, si terriblement triste que la science actuelle n'a aucun pressentiment de ce qui se passe dans la vie, comme le petit enfant, une sagesse monde qu'il s'est acquise, donne au corps, qui grandit progressivement dans les yeux, dans les mains. Peu à peu, elle grandit en lui, donne toute la sagesse du je au corps, tandis que le je possédait toute la sagesse du monde. - Cela peut vous sembler étrange, mais c'est quand même en fait vrai: d'où peut-on quand maintenant on domine vraiment l'anthroposophie, raconter aux gens quelque chose sur l'univers? Pour cette raison, on peut simplement raconter quelque chose

217

sur l'univers, parce qu'on se souvient du temps de la première enfance, du temps de nourrisson, où on savait tout de l'expérience avant d'entrer dans le corps. Et l'anthroposophie consiste en fait dans ce que toute cette sagesse du monde entier, que l'on a donnée au corps, ressoivent à nouveau de proche en proche à partir du corps. «

144 *Pour pas seulement de vieux préjugés*: en haut sur cette feuille, Ballmer note à la main : « ce n'est maintenant pas une fois autrement : on lit dans un texte toujours exactement autant comme on le sait déjà ».

147 *R. St. dans les conférences à la Pentecôte sur Thomas d'Aquin* : GA 74, la dernière des trois conférences (24 mai 1920), p. 92.

148 *Dr. Carl Unger (Grundlehre der Geisteswissenschaft - Enseignement de base de la science de l'esprit)* : Berlin 1910, 2e édition Dornach 1929. Le livre comprend les trois traités



Le je et l'être de l'humain (1910), *Science la nature et science de l'esprit* (1910) et *Pensées sur la philosophie de la contradiction* (1911). Plus tard sous le titre *Les enseignements de base de l'anthroposophie* contenu dans: *Schriften, Erster Band* (Écrits, premier volume), Stuttgart 1964. La citation est à la fin du troisième traité.

149 "*La mort est le Père éternellement vivant*" : Rudolf Steiner dans la conférence à Kassel le 6. Juillet 1909 (L'évangile de Jean, GA 112). Littéralement: "Ainsi la mort innocente sur Golgatha a donné la preuve que les humains progressivement comprennent que la mort est toujours le Père vivant !"

150 *A Hambourg R. ST dit le 16. Novembre 1912* : cette conférence Christ au 20ème siècle, tenue dans la branche Pythagore de Hambourg de la Société théosophique, est aussi toujours non imprimée aujourd'hui. Une copie écrite à la machine est disponible à l'adresse suivante : <http://www.steiner-klartext.net/pdfs/1912116-01-01.pdf>. La citation se trouve à la page 22 f.

218

151 «*Anthroposophie, un fragment de l'année 1910*: GA 45. Voir les commentaires ici à la page suivante 189 s.

154 *R. ST. L'égoïsme en philosophie, 1899*: L'essai est écrit pour le volume de collection par Arthur Dix, *Der Egoismus*, Leipzig 1899. Plus tard, sous le titre *L'individualisme en philosophie* dans les articles collectés GA 30. Pour cet essai et pour le changement de titre, voir Steiners *Mein Lebensgang (Mon cours de vie)*, Chapitre XXXI, ainsi que la brochure de Ballmer, *Marie Steiner, éditrice*, Éditions Fornasella 1954.

157s *Lénine, qui a écrit un excellent livre contre Berkeley, Avenarius et Mach (1908): Matérialisme et Empirio-criticisme - Remarques critiques sur une philosophie réactionnaire*. Ballmer possédait l'édition allemande dans la maison d'édition pour la littérature en langue étrangère, Moscou 1947. La citation (dans le Chapitre I, Section 3), il a commencé au début d'une manière similaire, la citation littérale commence par "la nature, le monde extérieur ..."

159 *La conscience serait un singulier dont le pluriel est inconnu* : Il y a différentes variantes de cette citation bien connue d'Erwin Schrödinger en circulation, car il y a différentes traductions du livre original en anglais: *Qu'est - ce que la vie? L'aspect physique de la cellule vivante*, Cambridge University Press 1944. La citation est à la page 89, dans l'épilogue juste avant la fin du livre: La seule alternative possible est simplement de garder à l'expérience immédiate que la conscience est un singulier dont le pluriel est inconnu (...). Allemand en manière s'exemple : *Qu'est-ce que la vie ? La cellule vivante considérée avec les yeux du physicien*, Munich 2011.

219

161 *Comme un morceau de glace qui flotte sur l'eau* : Rudolf Steiner, *Théosophie* (GA 9), début du chapitre V, *Le monde physique et sa connexion avec pays de l'âme et de l'esprit*.

163 *La renaissance de la connaissance, par le Dr Hans Erhard Lauer* : Voir les commentaires ci-dessus dans la page de postface 186 ss. La citation se trouve à la page 177.

166 *Si l'attente doit être incluse dans cette question*: ceci et les deux feuilles de notes suivantes sont reproduits ici pour être complets, même si la relation est partiellement floue.

169 *Le concept «matérialisme spirituel»*: Ce concept est probablement l'invention de Ballmer, voir S. 150.

169 "*La mort est le Père*" : GA 112, p. 243 (6 juillet 1909) : « De même que l'humain doit apprendre à dire de toute chose : 'C'est le Père en vérité', de même il doit ap-



prendre à se dire : 'La mort est le Père.' »

170 *Ci-dessus et ci-dessous*: Steiner cite dans le sang est ...-procéder à la phrase de Hermes Trismegistos (de la Tabula Smaragdina), "qui est considérée comme le principe de toute science de l'esprit qui a été appelé le principe hermétique et qui est: «Il est en haut tout comme en bas.

172 *Le sang appartient au cœur* : cette note, probablement de 1955, ne fait pas partie du dossier de succession mentionné, mais était jointe à un livre sous forme de note.

Une idée centrale des 20. Siècle

Cet article datée du 23 février 1950 (anniversaire de Ballmer) est publiée ici pour la première fois. Il repose ensemble avec un autre essai de neuf jours plus vieux Picasso et Karl Barth

220

dans un dossier du leg. Le dernier texte cité a été imprimé dans le magazine de Herbert Hillringhaus, *Die kommenden* (Freiburg i. Fr.). "De manière folle, j'ai ensuite écrit quelques autres articles qui ont grandi à partir du sujet de 'Picasso et Karl Barth' d'une manière correcte, écrit Ballmer le 14 Mars 1950 à Erich Schwebsch. Par conséquent, l'article de l'*idée centrale* aurait pu aussi être destiné à ce magazine visant au-delà de l'environnement anthroposophique.

L'article adressé par Gebhard Frei Réincarnation et foi catholique peut être téléchargé sur le site Web de l'Édition LGC parmi les matériaux de ce livre.

173 *empêcha Rudolf Steiner d'être admis en droit civil/citoyen suisse*: En octobre 1922. Voir les documents de l'archive Rudolf Steiner à Dornach: *Rudolf Steiner étranger en Suisse*, dans le périodique *Die Drei*, numéro 6, 2014, p. 140 ff, en ligne sur www.rudolf-steiner.com/wp-content/uploads/Fundstueck6.pdf.

174 *Prenez garde qu'il y a Dieu*: Voir ci-dessus la page 40 et la note.

174 *Dr. Jung dans une des interviews solennelles habituelles à cette époque*: Dans *Die Weltwoche*, Zürich, 11. Mai 1945, p. 3: *Les âmes trouveront-elles la paix? Un entretien avec le Prof. Dr C. G. Jung.*

176 *Le cardinal Mercier... dans sa célèbre psychologie* : Désiré-Joseph Mercier, *Psychologie philosophique* ; avec l'indication de Gebhard Frei (8e édition 1908, p. 365) est probablement pensé à l'édition originale de langue française.

177 *qu'il n'y a aucune possibilité de parvenir au concept d'esprit sans compréhension de la réincarnation* : voir la page 34 s et la note ci-dessus.

221

178 *Le Dr Carl Unger, le je et l'Être de l'humain* : Voir la note p. 148.

178 *le Heinrich Heine reconnu comme la religion secrète des Allemands*: dans *Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland - Sur l'histoire de la religion et la philosophie en Allemagne* (1833/1834).

222



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez-nous vos projets pour de s collabora tions fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessins : Sylvain Coiplet

Informations diverses
- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés
sont dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html
La présente brochure
vous est vendue au
coût des frais
nécessaires à la
fabrication de la
prochaine. Les besoins
des collaborateurs
travaillant au contenu
et aux prochains
projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé
fiscal.

Il est absurde de s'imaginer le prétendu « individu naturel » de Schiller comme la métamorphose d'un « individu naturel » antérieur. Il est absurde de s'imaginer que Schiller se « réincarne » sans plus attendre ; l'humain-esprit Schiller participe à la « réincarnation de l'esprit ». L'entité générique humaine qui se réincarne est UNE, c'est-à-dire qu'elle est l'esprit d'un humain réel de fait, qui met sa corporalité physique à disposition du processus du monde en tant qu'ÂME. Les corps des Meier, Müller, Schiller, etc. sont directement des éléments constitutifs de l'âme (âme du monde).

Karl Ballmer

23 février 1891 Aarau, † 7 septembre 1958 Lugano ;
Ville natale : Lausen BL.

Peintre et journaliste philosophe. Peinture,
littérature, dessin, affiche

est parmi ces personnalités qui semblent faire partie d'une anthroposophie bien réelle pourtant peu choyée par le grand public allemand et donc quasi inconnu des francophones. Peut-être est-on là face à un des courants qui cependant irrigue quand même cette culture.

